

Roman d'Eustache le moine, pirate fameux du XIIIe siècle publié pour la première fois

d'après un manuscrit de la bibliothèque royale

Michel

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

II

Ce volume, publié aux frais de MM. Monmerqué, membre de l'Institut, de la Société des Bibliophiles françois, etc., P. de Larenaudière, Secrétaire de la Société de Géographie, etc., et Francisque Michel, a été tiré à cent dix exemplaires, dont quinze sur papier de Hollande, et trois sur papier de couleur.

TYPOGRAPHIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES.

IMPRIMEURS DE L'INSTITUT, RUE JACOB, Nº 24.

[Illustration]

ROMAN D'EUSTACHE LE MOINE

PIRATE FAMEUX DU XIIIe SIÈCLE PUBLIÉ

POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS UN MANUSCRIT

DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE

PAR FRANCISQUE MICHEL

[Illustration]

PARIS CHEZ SILVESTRE

LONDRES PICKERING

MDCCCXXXIV

NOTICE

SUR LE ROMAN

D'EUSTACHE LE MOINE.

Ce poëme, dont aucun auteur n'a parlé jusqu'ici, à l'exception de M. Barrois, qui a commis une méprise[1], est un des plus curieux et des plus extraordinaires que la littérature françoise au XIIIe siècle ait produits. Il roule sur les faits et gestes d'un voleur, d'un pirate, fameux dans la première moitié du XIIIe siècle, espèce de Robin Hood boulonnois que les chroniques se plaisent à flétrir et dont elles rapportent la mort tragique dans les mêmes termes que le roman françois.

Et si nous nous servons du mot _roman_, l'on ne doit pas croire que nous pensions que toutes les aventures qui y sont rapportées soient le fruit de l'imagination d'un trouverre. Hormis quelques merveilles produites par la magie dont Eustache passoit pour posséder les secrets les plus rares, ces aventures, toutes singulières et plaisantes qu'elles sont, ne présentent rien que de très vraisemblable, et dans les chroniques contemporaines les plus dignes de foi, nous en rencontrons à chaque page de plus incroyables. En outre, dans les ouvrages des historiens de la même époque, nous retrouvons les noms d'Eustache, de ceux qui figurent dans le roman que nous publions et quelques-uns des détails que le trouverre a mis en rimes. Ainsi Lambert d'Ardres nous apprend, dans son histoire des comtes de Guines, qu'à une certaine époque, Eustache le Moine étoit sénéchal de Renaud comte de Boulogne[2]: c'est probablement en raison de cette qualité qu'il est nommé comme témoin dans un diplôme du 4 mai de l'an 1212[3]. Or cette dignité jointe au témoignage de notre roman (p. 12, v. 305), prouveroit qu'Eustache étoit Boulonnois et non Flamand, ainsi que le dit Lefebvre dans son _Histoire

générale et particuliere de Calais et du Calaisis_[4]: opinion qui se retrouve dans une variante de la chronique de M. Paris[5]. Cette variante nous dit encore qu'Eustache, qui d'abord s'étoit fait moine, avoit ensuite jeté le froc aux orties pour jouir de l'héritage de ses frères qui étoient décédés sans héritiers; mais cela est faux, car les frères d'Eustache sont nommés après la mort de celui-ci dans l'acte de la paix qui intervint entre le roi d'Angleterre Henry III, et Louis fils aîné du roi Philippe-Auguste, en 1217[6].

Quoi qu'il en soit, les chroniques se taisent ensuite sur le compte d'Eustache jusqu'à ce qu'elles aient à parler du combat dans lequel il perdit la vie. Mais nous trouvons d'autres renseignements sur lui dans des pièces dont l'autorité a encore plus de poids, et ces renseignements nous instruisent de faits qu'on chercheroit vainement dans les chroniques: nous voulons parler des _lettres closes_ des rois d'Angleterre que vient de publier notre savant et excellent ami M. Thomas Duffus Hardy, attaché aux archives de la Tour de Londres. Dans cet ouvrage, auquel on ne sauroit accorder trop d'éloges, nous trouvons les pièces suivantes relatives à Eustache:

I. «Le Roi (Jean), à Enguerrand de Sandwich, etc. Nous vous mandons que les deniers qu'Eustache le Moyne et les hommes de justice ont arrêtés et que vous avez en votre garde, vous les délivriez, pour les garder, à notre cher W., archidiacre de Taunton, parce que nous lui avons mandé qu'il les reçoive de vous. Témoin, moi-même, à Gillingeham, le 13 novembre (1205). Par Philippe de Lucy.

II. «Il est ordonné à W., archidiacre de Taunton, que vous (archidiacre) preniez d'Enguerrand de Sandwich, pour les garder

dans la main du Roi, les deniers qu'Eustache le Moyne et les hommes de justice ont arrêtés et que le même Enguerrand a en sa garde, parce qu'il a été mandé à ce dernier qu'il vous les délivre.

III. «Le Roi, au vicomte de Norfolk, etc. Sachez que nous avons donné répit à Eustache le Moine pour le payement des vingt marcs qu'il nous doit, jusqu'à la Saint-André, c'est pourquoi nous vous mandons que vous mettiez en répit, jusqu'à la fête susdite, la demande que vous lui en faites, et que vous le laissiez jouir en paix, tant qu'il sera présent à notre service et tant qu'il nous plaira, de deux _marquées_ de terre dont lui Eustache a été saisi dans l'étendue de votre juridiction. Témoin, G., fils de Pierre, à Westminster le 13 octobre (1212). Par le même, en présence des barons de l'Échiquier.

IV. «Le Roi, au connétable du château de Porchester, salut. Nous vous mandons que vous gardiez, sur votre responsabilité, dans le château susdit, de la manière qu'il vous plaira et sans nuire à sa sûreté, les chevaliers et frère Eustache le Moine que les hommes de Philippe d'Aubigny ont conduit jusqu'à Porchester, et que vous leur trouviez à manger à leurs frais autant qu'ils auront de quoi. S'ils le désirent, vous aurez à leur trouver un messager pour aller vers leurs amis, afin que ceux-ci procurent aux prisonniers ce qui leur est nécessaire. Quant aux treize serviteurs qui, outre les susdits, ont été amenés, vous les délivrerez au vicomte de Southampton qui les fera conduire jusqu'à Winton, comme nous le lui avons mandé. Témoin, moi-même, à Saint-Edmond, le 13 novembre (1214).

V. «Il est mandé au vicomte de Norfolk qu'il fasse avoir à William de Cuntes la terre que possédoit Eustache le Moine dans

Swafham, qui est de l'_honneur_ de Bretagne, car le Roi la lui a accordée. Témoin, moi-même, le 23 février (1216)[7].»

Comme nous l'avons déjà dit, les chroniques ne parlent plus d'Eustache qu'à propos du combat où il périt, cependant l'une d'elles rapporte que, quelque temps auparavant. Philippe-Auguste disoit à Walo, légat du pape, qui lui demandoit un sauf-conduit jusqu'à la mer, pour aller en Angleterre: «Nous vous en donnerons un volontiers pour tout notre propre royaume; mais si par hasard vous tombez entre les mains d'Eustache le Moine, ou des autres hommes de Louis qui gardent les bords de la mer, et que quelque malheur vous arrive, ne nous l'imputez pas[8].»

En 1215, Philippe-Auguste envoya aux barons anglois révoltés contre le roi Jean des machines de guerre par Eustache le Moine[9].

C'est encore par Eustache que fut rassemblée à Calais la flotte qui porta en Angleterre les vengeurs d'Arthur de Bretagne[10].

Nous ne ferons pas ici le récit de la guerre que la mort de ce jeune et malheureux prince suscita contre le roi Jean; l'histoire en est trop connue, nous nous bornerons à rapporter le passage de Mathieu Paris, ou plutôt de Roger de Wendower, dont il a presque partout copié mot pour mot l'ouvrage, et ceux des autres chroniqueurs qui concernent le combat naval où Eustache perdit la vie:

«Le jour de l'apôtre saint Barthélemy (le 24 août 1217), dit le moine de Saint-Alban, la flotte Françoise fut confiée à Eustache le Moine, homme couvert de crimes, afin qu'il la conduisît sans male encontre à la ville de Londres, et la remît en bon état au prince Louis. Les soldats susdits s'étant en conséquence mis en

mer eurent un vent arrière qui les poussoit violemment vers l'Angleterre; mais ils n'avoient aucune connoissance des embûches qu'on leur avoit dressées. Ils avoient donc parcouru une grande partie de leur route lorsqu'ils rencontrèrent les corsaires du roi d'Angleterre qui venoient obliquement. Ceux-ci voyant que leurs adversaires avoient quatre grands navires et un nombre plus considérable de petits et de barques armées, redoutèrent d'engager un combat naval avec le peu qu'ils en avoient; car, tant barques que vaisseaux d'autre espèce, la totalité des leurs, bien comptée, n'excédoit pas quarante; mais enfin, animés par le souvenir de ce qui étoit arrivé à Lincoln, où un petit nombre avoit triomphé d'un plus grand[11], ils s'élancèrent hardiment sur les derrières de l'ennemi. Les François à leur aspect coururent aux armes et résistèrent à leurs adversaires sinon avec avantage tout au moins avec valeur. Philippe d'Aubigny et les frondeurs avec les archers, lançant au travers des François des traits mortels, firent en très peu de temps un grand carnage de ceux qui leur résistoient. Les Anglois avoient en outre des barques armées d'un éperon de fer avec lequel ils perforoient les navires de leurs adversaires; de cette manière ils en coulèrent bas un grand nombre en un moment. Ils avoient aussi de la chaux vive réduite en poudre subtile qu'ils lançoient en l'air et que le vent portoit dans les yeux des François qu'elle aveugloit. La mêlée devint très chaude; mais ceux des François qui n'avoient point l'habitude de se battre en mer furent bientôt mis hors de combat, car les Anglois, guerriers et exercés dans les combats de mer comme ils le sont, les perçoient de traits et de flêches, les perforoient à coups de lance, les égorgeoient avec leurs poignards et leurs épées, ou crevoient les nefs ennemies, et submergeoient ceux qu'elles portoient. Ces malheureux étoient en outre aveuglés par la chaux et

n'avoient ni l'espoir d'être secourus ni la possibilité de fuir. C'est ce qui fit que plusieurs, craignant d'être pris vivans par leurs ennemis se précipitèrent de leur propre mouvement dans les flots de la mer, aimant mieux mourir que d'être en proie au caprice et à la volonté de leurs adversaires, selon cette maxime de Sénèque: mourir par la volonté d'un ennemi, c'est mourir deux fois. Tous ceux qui étoient restés vivans parmi les François les plus nobles ayant été pris, les Anglois victorieux attachèrent tous les vaisseaux conquis avec des câbles et revinrent à Douvres pleins de joie et louant Dieu dans ses oeuvres. Les soldats du château voyant un effet imprévu de la Providence sortirent à la rencontre des Anglois et serrèrent de liens plus étroits les malheureux François. Parmi les autres l'on trouva à fond de cale et dans la sentine d'un navire Eustache le Moine, traître au roi d'Angleterre et pirate très-méchant, qui avoit été long-temps cherché et que l'on désiroit beaucoup trouver. Quand celui-ci se sentit pris, il offrit pour avoir saufs sa vie et ses membres une somme d'argent inestimable, et promit une fidélité inviolable au roi d'Angleterre; mais Richard, bâtard du roi Jean, le saisit et lui dit: «Jamais, traître pervers, tu ne séduiras dorénavant qui que ce soit par tes promesses mensongères.» Après ces mots, il tira son glaive et coupa la tête à Eustache[12].»

Un manuscrit de la Bibliothèque Cottonienne qui a été brûlé contenoit le même récit, mais avec plus de détails. Le voici:

«Hubert de Burgh ayant reçu quelques chevaliers choisis d'avance comme Henry de Turbeville et Richard Suard avec quelques autres, mais en petit nombre, monta sur le meilleur navire, suivi de quelques habiles marins des Cinq-Ports. Il avoit sous ses ordres environ seize navires bien armés, sans compter

les barques qui les accompagnoient et dont le nombre montoit à vingt. Ils s'avancèrent hardiment en gouvernant obliquement comme s'ils vouloient aborder à Calais. Eustache le Moine, chef des François, voyant ceci se prit à dire: «Je sais que ces malheureux veulent s'emparer de Calais ainsi que des filoux; mais c'est en vain; car cette ville a été bien fortifiée.» Et voici que tout-à-coup les Anglois reconnoissant que le vent étoit tombé, tournèrent l'avant du navire, c'est-à-dire le _lof_, et comme le vent, de contraire, leur étoit devenu propice, ils se jetèrent sur l'ennemi avec ardeur. Ayant atteint les poupes de leurs adversaires, ils les tirèrent à eux avec des grapins qu'ils y lancèrent, et ils y entrèrent dans le plus grand nombre qu'ils purent. Là, armés de haches acérées, ils coupèrent les câbles et les antennes qui tenoient le mât, et la voile tomba étendue sur les François, comme un filet sur des petits oiseaux. Alors il épargnèrent les plus nobles pour les garder en prison, et ils taillèrent les autres en pièces: parmi ces derniers, ils trouvèrent Eustache, qui avoit déguisé sa figure et s'étoit aussi caché dans une sentine. Ils l'en tirèrent et lui coupèrent la tête[13]. Lorsque Hubert, vainqueur par miracle, revint joyeux au rivage, il vit venir au-devant de lui tous les évêques accompagnés de l'armée et du peuple, et vêtus de leurs habits sacerdotaux, qui portoient des croix et des étendards, chantoient des hymnes solennels et louoient Dieu[14].»

La chronique du chanoine anonyme de Laon, Nicolas Trivet, et, d'après lui, Thomas de Walsingham rapportant brièvement ces faits, ajoutent: «La tête d'Eustache fut portée sur une pique (ou un pieu) par toute l'Angleterre[15].»

Les Annales du monastère de Waverley portent que quinze navires seulement de la flotte françoise parvinrent à s'échapper

par la fuite. «Les auteurs de ce fait d'armes, ajoutent-elles, furent Richard fils du roi Jean et Hubert de Burgh, ainsi que les marins des Cinq-Ports qui n'avoient que dix-huit navires[16].»

Dans les _Gestes de Philippe-Auguste_, par Guillaume le Breton, chapelain de ce prince, l'on trouve des détails qui diffèrent de ceux donnés par les autres historiens. On y lit ce qui suit: «Robert de Courtenai, cousin du roi, et plusieurs autres grands personnages rassemblèrent une armée, et s'embarquèrent pour secourir Louis. Pendant qu'ils étoient en pleine mer, ils aperçurent quelques navires en petit nombre qui venoient d'Angleterre et marchoient rapidement. Les ayant reconnus. Robert de Courtenai fit diriger sur eux le navire dans lequel il étoit, croyant qu'il pourroit s'en emparer facilement; mais il ne fut point suivi des vaisseaux de ses compagnons. Donc ce navire ayant attaqué seul quatre vaisseaux anglois, fut, dans un court espace de temps, vaincu et pris. Eustache surnommé le Moine, chevalier qui avoit fait ses preuves tant sur mer que sur terre, Drocon le clerc, qui revenoit à Rome, et une multitude d'autres qui furent pris dans le même navire, eurent la tête coupée[17].»

Dans la chronique inédite du chanoine de Lanercost, dont le seul manuscrit qui me soit connu existe dans la bibliothèque Cottonienne, on lit après le récit de la bataille que Eustache _archipirate_ des François, qui y fut tué avec une multitude innombrable d'autres, étoit un chevalier surnommé Mathieu[18].

Mais la relation la plus curieuse de la dernière expédition d'Eustache et de sa mort est sans contredit celle qui se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque Harléienne. La voici en entier:

«Arrivé d'Eustache le Moine avec plusieurs barons de France armés.

«Cette même année, le jour de l'apôtre saint Barthélemy, vint sur l'Angleterre, avec une grande flotte, vers la côte de Sandwich, un moine nommé Eustache, accompagné de plusieurs grands seigneurs françois qui espéroient fermement conquérir ce royaume, et pour cela ils se fioient plus en la malice de ce moine apostat qu'en leur propre force; car il étoit très-versé dans la magie. Et ils avoient une telle confiance dans ses promesses, d'après les prodiges qu'il leur avoit montrés dans leur pays, qu'ils amenèrent avec eux des femmes et des enfants, dont plusieurs au berceau, pour habiter l'Angleterre sur-le-champ. Et quand plusieurs de ces navires entrèrent dans le hâvre de Sandwich, on put les voir clairement tous excepté celui sur lequel étoit Eustache; car il avoit fait une telle conjuration qu'il ne pouvoit être vu de personne. Il n'apparut donc rien à l'endroit où ce vaisseau flottoit sinon de l'eau semblable au reste de la mer. Les gens de la ville furent excessivement effrayés de l'arrivée aussi imprévue de cette armée. Hors d'état de résister aux ennemis, ils mirent leur espoir en Dieu, et pleurant amèrement, ils le prièrent avec dévotion que pour l'amour de son apôtre saint Barthélemy, dont en ce jour la fête étoit célébrée solennellement dans sainte Église, il eût pitié d'eux et sauvât la terre des mains de l'ennemi qui survenoit. A ce propos ils firent voeu qu'ils élèveroient en l'honneur de saint Barthélemy une chapelle dans laquelle ils fonderoient à perpétuité une _chaunterye_, s'ils pouvoient remporter la victoire sur leurs ennemis. Il y avoit alors dans la ville un homme nommé Étienne Crabbe, qui autrefois avoit été très-intime avec le moine Eustache susnommé; et celui-ci l'aimoit tant qu'il lui avoit enseigné plusieurs pratiques de la magie qu'il connoissoit trop bien.

Crabbe étant dans la ville parmi plusieurs autres personnes en armes, et entendant les cris lamentables du peuple, dit aux principaux de la commune: «Si maintenant Dieu n'a pitié de nous, le port de Sandwich si renommé jusqu'à ce jour, sera envahi et la terre perdue; mais pour qu'on ne puisse pas dans l'avenir reprocher à notre postérité qu'un tel déshonneur soit arrivé au royaume par l'entrée de cette ville, je donnerai volontiers ma vie pour sauver l'honneur du pays; car Eustache, ce capitaine ennemi qui vient de survenir, ne pourra être vu de personne sinon de celui qui connoît la magie, et j'ai appris de lui cet enchantement. Je donnerai donc aujourd'hui ma vie pour le salut de cette terre; car, aussitôt entré dans son navire, je ne pourrai éviter la mort, à cause du nombre de personnes qui sont avec lui.» Sur ce, Étienne s'embarqua dans un des trois vaisseaux qui, seuls, s'apprêtèrent à défendre la ville contre la grande flotte, et lorsqu'il approcha du navire à bord duquel étoit Eustache, il sauta hors du sien et entra dans celui du Moine; mais tous ceux qui le virent se tenir et combattre sur l'eau, sans savoir avec qui, pensoient et disoient qu'il avoit perdu le sens ou que l'esprit malin leur apparoissoit sous sa forme. Là il coupa la tête à Eustache, et alors tout le monde vit clairement le navire, qui, pendant la vie de ce Moine apostat, étoit tout invisible. Et cet Étienne fut tout de suite tué, horriblement mutilé et jeté par petits morceaux hors du bord. Alors vint de terre une raffale qui, en plusieurs endroits, arracha les arbres et renversa les maisons. Elle entra dans le hâvre et, à l'instant même, elle fit sombrer les vaisseaux ennemis; mais elle ne causa aucun mal ni incommodité à ceux de la ville qui défendoient le pays, si ce n'est une grande frayeur à ceux qui les montoient. Les Anglois disoient que tous les ennemis périrent par le signe d'un homme qui leur apparut en l'air revêtu d'habits vermeils; et ceux

qui le virent commencèrent à s'écrier: «Saint Barthélemy, ayez pitié de nous et secourez-nous contre les ennemis qui sont survenus.» Alors ils entendirent une voix qui ne prononçoit que ces paroles: «Je m'appelle Barthélemy, je suis mandé pour vous aider. Vous n'avez rien à craindre des ennemis.» A ces mots il disparut, on ne le vit plus, et l'on n'entendit plus la voix. Celui qui se fie sur la malice peut, pour savoir définitivement ce qu'elle vaut, prendre exemple sur ce grand magicien.»

De l'hôpital de Saint-Barthélemy, fondé près de Sandwich.

«Après que ceux de Sandwich eurent ainsi remporté la victoire sur Eustache et les ennemis, ils achetèrent, aux frais de la commune, un emplacement non loin de la ville, et ils y firent construire une chapelle dédiée à saint Barthélemy. Ils élevèrent des maisons contiguës pour les vieillards de l'un et de l'autre sexe de la ville auxquels il arriveroit de tomber dans la pauvreté, et ils achetèrent des terres et des rentes à cet hôpital pour sustenter perpétuellement les pauvres âgés qui y demeuroient, et entretenir dévotement la _chaunterye_. En outre, ils arrêtèrent entre eux que, chaque année, la commune s'assembleroit dans la ville de Sandwich, le jour de la Saint-Barthélemy, et qu'ils feroient une procession solennelle à l'hôpital susdit, chacun un cierge à la main[19].»

Tous ces passages et une foule d'autres que nous ne consignons pas ici vu qu'ils répètent ceux que nous avons cru devoir donner[20], prouvent que c'est à Eustache le Moine que nous devons rapporter un passage qui se trouve dans les chroniques de Walter d'Hemingford:

«Dans les premiers temps du règne d'Henry III, dit cet historien, il y avoit un certain _tyran_ d'Espagne surnommé le Moine. Ayant déjà conquis beaucoup de butin, et réduit sous son obéissance une foule de lieux, il aspira enfin à la conquête du royaume d'Angleterre. Il demanda aux siens quelle terre c'étoit, et quel roi elle avoit, et ceux-ci lui ayant répondu que cette terre étoit excellente et que son roi étoit un petit enfant, il répliqua à l'instant: «Il est plus convenable qu'un enfant soit gouverné que de gouverner. Comment peut gouverner celui qui a besoin d'être gouverné lui-même? marchons donc et déposons-le.» Aussitôt ayant rassemblé une grande flotte, une armée nombreuse et une quantité immense de munitions, il se dirigea vers l'Angleterre; et voilà que, comme il étoit en mer encore loin du rivage anglois, les mariniers des ports sachant qu'il devoit arriver, et épouvantés par le mal qu'ils avoient entendu dire au sujet de cet homme, se tinrent en eux cette conversation: «Si ce _tyran_ débarque, il dévastera tout, parce que le pays n'a pas été fortifié d'avance, et que le roi avec son armée est loin d'ici. Plaçons donc nos destinées entre nos mains, et attaquons les ennemis pendant qu'ils sont encore en mer: leur courage est petit et le secours nous viendra d'en haut.» L'un d'eux dont la parole avoit du crédit sur les autres reprit et dit: «Y a-t-il quelqu'un de vous qui soit prêt à mourir pour l'Angleterre?--Me voici! s'écria l'un d'eux. Prends une hache, reprit le premier, et si tu nous vois aborder le navire du _tyran_, monte aussitôt au mât de son navire, et abats l'étendard qui flotte à son extrémité: de cette manière, les autres vaisseaux n'ayant plus de chef qui les précède seront dispersés et périront.» C'est pourquoi ils s'embarquèrent en toute hâte, et, ayant déployé leurs voiles au vent, ils s'élancèrent avec une impétuosité indicible sur leurs ennemis, et le Seigneur les leur livra. Puis après en

avoir submergé et massacré un grand nombre, ils revinrent pleins de joie et chargés d'un butin considérable[21].»

Nous le répétons, le _tyrannus ex Hispania_ nommé dans ce passage nous paroît devoir être incontestablement le même qu'Eustache le Moine qui n'étoit point Espagnol, mais qui, selon notre roman où l'opinion populaire de l'époque est probablement exprimée, étoit allé en Espagne pour apprendre la magie.

Il falloit que la terreur inspirée par Eustache fût bien grande; car il est peu d'hommes qui ait été désigné par des épithètes aussi flétrissantes que celle que lui donnent les chroniqueurs contemporains. Sans parler de celles qu'on a déjà pu voir dans les passages cités, nous ferons remarquer qu'il est appelé _vir flagitiosissimus, proditor regis Angliæ et pirata nequissimus, prædo_, par Barthélemy Cotton. Roger de Hoveden dit que Eustache _nunc ad hos, nunc ad illos, ut fortuna ferebat, divertens a multis retro diebus mare illud et littora tam cismarina quam transmarina plurimum turbaverat, insulas etiam nonnullas plerumque occupaverat_; enfin Nicolas Trivet et Thomas de Walsingham le désignent ainsi: _Eustachius quondam, ut fertur, monachus, qui, ut decebat apostatam, suam ostendens inconstantiam, sæpe de uno rege transiit ad alium et tanquam de monacho factus dæmoniacus, dolo et perfidia plenus fuit_.

Le souvenir de l'expédition d'Eustache et de sa mort s'est conservé long-temps en Angleterre; en effet, il y est fait allusion par un anonyme dans une pièce de vers sur la trahison et le supplice de Thomas de Turbeville, qui paroît avoir été composée dans les cinq dernières années du 13e siècle[22].

Maintenant laissons Eustache le Moine pour nous occuper de l'ouvrage qui retrace ses aventures vraies ou supposées. Il ne se trouve que dans le manuscrit de la Bibliothèque Royale, n° 7595, folio CCCXXIII, v°, col. 1[23]. Il est anonyme, mais la connoissance des localités et des familles du Boulonnois ainsi qu'une foule d'autres circonstances nous donnent à penser que si son auteur n'étoit pas né dans cette province, tout au moins, il y habitoit ou en étoit voisin. Cette dernière supposition jointe au renseignement incomplet que nous fournit le vers 2257, à l'élégante versification du poëme et au talent narratif qui y est déployé nous induit à croire que son auteur est le roi Adam ou Adenès à qui nous devons tant de beaux poëmes. Dans tous les cas, le _Roman d'Eustache le Moine_ ne seroit pas son moindre titre de gloire.

Quant à sa composition, il résulte évidemment des vers 1297 et 2253 d'une part, et de l'autre, de la date marquée à la fin du _Roman de la Violette_, contenu dans le Ms. 7595, que l'époque en doit être placée entre 1223, année de l'avénement de Louis VIII au trône de France, et 1284. Or, cet intervalle est précisément celui pendant lequel florit le menestrel d'Henri III, duc de Brabant. Adam-le-Roi.

NOTES

DE LA NOTICE.

Note 1: «Witasse-le-Moyne...., peut-être Robert Wace, qui mit en rimes françoises le Brut d'Angleterre, etc.» (_Bibliothèque Protypographique_, Paris, Treuttel et Würtz, 1830, in-4°, index alphabétique, p. 44, col. 1.)

Note 2: Ad præceptum ejusdem comitis Boloniæ Reinaldi, in expeditione regis Franciæ Philippi contra Joannem Anglorum re-

gem in Normannia apud Radepontem commorantis. Eustacius Monachus de cohorte sive de cursu Boloniæ tunc senescallus populum Mercuritici territorii, tam equites quam pedites, convocavit, etc.--_Recueil des Historiens des Gaules et de la France_, tome XVIII, p. 587, D. Comparez ce passage avec le vers 374, page 14 du présent volume.

Note 3: _Literæ de homagio per Reginaldum Boloniæ comitem Joanni Angliæ regi præstando contra Philippum Francorum regem_. Recueil de Rymer, 2e édition, tome I, p. 50; et _Recueil des Historiens des Gaules et de la France_, tome XVII, p. 88. Il y est appelé Eustache _de Moines_. Dans la dernière édition du Recueil de Rymer, édition, nous avons honte de le dire, moins correcte que les précédentes, cette charte se trouve dans le vol. I, part. 1, Londini, 1816, in-fol., p. 105, et Eustache y est surnommé _de Moine_; mais ce dernier nom a été mal écrit. L'original, que nous sommes allé voir exprès à la Tour de Londres, où il est coté ROT. CART. (et non _claus._) 14. JOH. M. 7, porte _Eustach' Le Moine_. La faute commise par les éditeurs de Rymer a été répétée par M. Richard Thomson, qui rapporte le combat où Eustache fut tué, et l'appelle _Lord Eustace de Moyne_. Voyez _an Historical Essay on the Magna Charta of King John_: etc. London: printed for John Major, etc. M. DCCCXXIX, in-8º, p. 523.

Note 4: Paris, Debure, M. DCC. LXVI, in-4º, tome I, p. 633, note (_a_). L'auteur y rapporte la mort d'Eustache, et cite l'_Hist. nav. d'Anglet._, tome I, p. 59, _ex notis._

Note 5: Erat autem ille (Eustachius) natione Flandrensis[5a], qui pro hæreditate prosequenda, fratribus suis sine liberis præmortuis[5b], relicto habitu et ordine suo apostataverat; et existens pirata et piratarum magister, multis damnosus fuit et cruen-

tus[5c]: sed tandem, prædo præda factus, fructus collegit viarum suarum.--_Recueil des Historiens des Gaules et de la France_, tome XVII, p. 741, note (_a_), col. 2.

Note 5a: Le Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque Royale, nº 14. c. VII, ajoute: _Et aliquandiu habitum religionis portavit, sed pro_, etc.

Note 5b: Le Ms. Cottonien, Claudius D. VI, porte: _Fratre suo sine liberis premortuo_.

Note 5c: Le Ms. Cotton., Claudius, D. VI, et celui de la Bibliothèque Royale (Musée Britannique) ajoutent: _Predis indulsit et rapinis_.

Note 6: Item de insulis sic fiet: dominus Ludovicus mittet litteras suas patentes fratribus Eustachii Monachi, præcipiens quod illas reddant domino Henrico regi Angliæ, et nisi illas reddiderint, distringet illos dominus Ludovicus, pro legale posse suo, per feoda, et per terras eorum, quæ de feodo suo movent, ad illas reddendas; et, si hæc facere noluerint, sint extrâ pacem istam.--_Fædera, conventiones, litteræ et cujuscunque generis acta publica_, vol. I, part 1. Londini, 1816, in-fol., p. 148, col. 1; et _Recueil des Historiens des Gaules et de la France_, tome XVII, p. 111, E.

Note 7: Rex, Angero de Sandwico, etc. Mandamus tibi quod denarios quos Eustachius le Moyne et homines justicie arestaverunt, quos habes in custodia, liberes dilecto nostro W. archidiacono Tantoniensi, custodiendos, quia mandavimus ei quod illos a te recipiat. Teste me ipso, apud Gillingeham xiij. die novembris. Per Philippum de Lucy (A. D. 1205, anno 7º Joannis).--_Rotuli litterarum clausarum in Turri Londinensi asservati_, accurante

Thomas Duffus Hardy. vol. I, ab anno MCCIV. ad annum MCCXXIV. printed by command of his Majesty William IV. Under the direction of _the commissioners on the public records of the kingdom_. (Londini) MDCCCXXXIII, in-fol., p. 57.

Mandatum est W. archidiacono Tottoniensi quod denarios quos Eustachius le Moyne et homines justicie arrestaverunt, quos Angerus de Sandwico habet in custodia, capiatis ab eodem Angero custodiendos, in manu domini regis, quia mandatum est ipsi Angero quod illos eidem W, l iberet.--(A la suite de la précédente, au bas de la col. 1.)

Rex, vicecomiti Norfolcie, etc. Scias quod dedimus respectum Eustachio Monacho de XXti marcas quas nobis debet usque ad festum sancti Andree, et ideo tibi mandamus quod demandam quam ei inde facis ponas in respectum usque ad predictum festum; duas autem marcatas[7a] terre unde idem Eustachius saisitus fuit in balliva tua et quam cepisti in manum nostram ipsum in pace habere permittas quamdiu fuerit ad presens in servicio nostro, et quamdiu nobis placuerit. T. G. filio Petri, apud Westmonasterium .xiij. die octobris, per eundem coram barones de Scaccario. (A. D. 1212, an. 14° Johann.) _Close Rolls_, t. I, p. 126, col. 1.

Rex, constabulario castri Porcestrie, salutem. Mandamus tibi quod milites et fratrem Eustachium Monachum, quos homines Philippi de Albiniaco duxerunt usque Porecestriam, salvo custodias in castro predicto, eodem modo videlicet quod inde velis et debeas respondere, et invenias eis ad commedendum de suo quamdiu habuerunt unde hoc fieri possit. Et si voluerunt, invenias eis nuncium unum ad eundum ad amicos suos qui eis necessaria inveniant. Servientes autem .xiij. qui præter predictos ad-

ducti sunt liberes vicecomiti Sudhamptoniensi ducendos usque Wintoniam, sicut ei mandavimus. Teste, me ipso, apud Sanctum-Edmundum .iiij. die novembris. (A. D. 1214, an. 16º Johann.) _Close Rolls_, t. I, p. 177, col. 1.

Mandatum est vicecomiti Norfolcie quod faciat habere Willelmo de Cuntes terram que fuit Eustachio Monacho in Swafham, que est de honore Britannie, quam dominus Rex ei concessit. Teste, me ipso, apud Lincolniam .xxiij. die februarii. (A. D. 1216, an. 17º Johann.) _Close Rolls_, vol. I, p. 248, col. 2.

On ne trouve aucune mention d'Eustache dans le _Registrum honoris de Richmond_ (a Rogerio Gale). Londini: impensis R. Gosling, MDCCXXII, in-fol., ni dans la notice sur Swaffham, qu'on lit dans an _Essay towards a topographical history of the county of Norfolk_, by Francis Blomefield and Charles Parkin, etc., volume III, Lynn: printed and sold by W. Whittingham... 1769, in-fol., p. 496.

Note 7a: _Marquée_, étendue de terre du revenu d'un marc d'or ou d'argent. Voyez le Glossaire de Du Cange aux mots MARCATA TERRÆ, MARCHATA TERRÆ, MARCATA; et le Supplément de D. Carpentier, aux mots MARCATA et MERCHATA.

Note 8: «Per terram nostram propriam conductum libenter præstabo; sed si forte incideris in manus Eustachii Monachi, vel aliorum hominum Ludovici, qui custodiunt semitas maris; non mihi imputes, si quid sinistri tibi contingat.»--_Matthæi Paris Historia major_, ed. Guil. Wats. Lond., Richard Hodgkinson, 1640, in-fol., tome I, p. 281, ligne 41; et _Recueil des Historiens des Gaules et de la France_, tome XVII, p. 721, E.

Note 9: His ita se habentibus, rex Francorum per literas de constantia hortatur et unanimi concordia et virili instantia, promittens eis suppetias quantùm, salvis treugis quæ inter ipsum et regem Johannem erant, eis subministrare poterat. Spondet quoque quod neminem de omni potestate sua permittet venire in auxilium regis contra barones; machinas etiam suas bellicas per Eustachium Monachum eis transmisit, etc.--Ex Radulphi Coggeshale abbatis Chronico Anglicano. (_Recueil des Historiens des Gaules et de la France_, vol. XVIII, p. 108, ligne 9.)

Note 10: Venientes igitur universi (_Ludovicus ac sui_) ad _Caleis_ portum, invenerunt ibi sexcentas naves, et quater viginti coggas bene paratas; quas Eustachius Monachus contra adventum Ludovici ibidem congregaverat.--_Recueil des Hist. des Gaules_, etc., tome XVII, p. 722, B.

Ludovicus, filius Philippi regis Franciæ, transmisit a Calesia, ubi in ejus adventum dictus Monachus 600 naves et 80 coggas bene paraverat, ad Thanet in Cantia.--Ex historia Gervasii monachi ecclesiæ Christi Cantuariæ. (_Johannis Lelandi Collectanea_, tome I, part. 1, p. 265.)

Note 11: Combat où les barons rebelles et les François ligués avec eux furent vaincus. Il eut lieu dans la semaine de la Pentecôte de l'an 1217. Il y a dans l'_Archæologia_, vol. VIII, p. 195-208, un mémoire curieux par le Rev. Samuel Pegge, intitulé _a circumstantial Detail of the Battle of Lincoln, A. D. 1217, Henry III_. Dans le volume XXII, p. 426-428 de la même collection, on trouve la gravure du sceau de Louis et une charte latine de ce prince, datée du siége d'Hertford, le 21 novembre 1216, par laquelle il donne à William de Huntingfeld, pour son hommage et service, la ville de Grimesby, etc.

Note 12: Igitur in die apostoli sancti Bartholomæi, classis Francorum Eustachio Monacho viro flagitiosissimo commissa est: ut eam sub salvo conductu ad urbem Londoniarum conduceret et integram Ludovico præsentaret. Ingressi itaque mare milites supradicti, habuerunt a tergo flatum turgidum, qui eos versùs Angliam vehementer urgebat; sed insidias paratas sibi penitùs ignorabant. Cum itaque rapido volatu multam maris viam emensi fuissent, piratæ regis Angliæ ex obliquo venientes, recensentes in parte adversa naves quater-viginti magnas, et plures de minoribus et galeis armatis bene timuerunt bellum conserere navale cum navibus paucis, quæ inter galeias et naves alias numerum quadragenarium non excesserunt, computatis omnibus: sed tandem de casu, qui apud Lincolniam acciderat, in quo pauci de multis triumpharunt, animati, audacter a tergo irruerunt in hostes. Quod cum Francigenæ cognoverunt, ad arma prosiliunt: et hostibus viriliter, licet non utiliter, restiterunt. Philippus quoque de Albeneio et balistarii cum sagittariis, inter Francos tela mortifera dirigentes innumeram ex obstantibus in brevi stragem fecerunt. Habuerunt præterea galeias ferro rostratas, quibus naves adversariorum perforantes, multos in momento submerserunt. Calcem quoque vivam et in pulverem subtilem redactam, in altum projicientes, vento illam ferente. Francorum oculos excæcaverunt. Fit gravissimus inter partes conflictus: sed pars Francorum quorum usus non fuerat prælium navale conserere in brevi erat funditus infirmata. Nam ab Anglis bellatoribus et in marino prælio eruditis, telis confodiebantur et sagittis, lanceis perfodiebantur, cultellis jugulabantur, gladiis trucidabantur, navibus perforatis mergebantur, calce cæcabantur, spes auxilii et succursus penitus evacuabatur, fuga non patebat: unde multi, ne caperentur ab hostibus vivi, sese sponte in maris fluctibus projece-

runt, eligentes potius mori, quam arbitrio et voluntate adversariorum tractari, secundum illud Senecæ: _Arbitrio inimici mori, est bis mori_. Omnibus igitur subjugatis, qui vivi remanserant ex nobilioribus Francigenis, victores Angli naves omnibus viribus obtentas, funibus colligabant atque cum lætissima victoria versus Doveram æquora sulcantes, Deum in suis operibus collaudabant. Videntes ergo milites castelli inopinatam Dei virtutem, exierunt obviam venientibus Anglis: atque Gallos infelices vinculis arctioribus constrinxerunt. Inter cæteros autem, de fundo et sentina cujusdam navis extractus est, diu quæsitus, et multum desideratas Eustachius Monachus, proditor regis Angliæ et pirata nequissimus. Qui cum se deprehensum cognovisset, obtulit pro vita sua et membris inestimabilem pecuniæ quantitatem: et quod de cætero sub rege Anglorum fideliter militaret. Quem arripiens Richardus, filius regis Johannis nothus[12a], ait: «Nunquam de cætero falsis tuis promissionibus quemquam in hoc sæculo seduces, proditor nequissime;» et sic educto gladio caput ejus amputavit.--Matthæi Paris _Historia major_, ed. cit., p. 298, ligne 15, ou édit. de Paris, M. DC. XLIV, in-fol., p. 206, col. 1, F; et _Recueil des Historiens des Gaules et de la France_, tome XVII, p. 740, B, et suiv. Au bas de la page qui contient ce récit, on trouve dans le Ms. Cotton., Nero, D. V., fol. 214, une représentation au trait de ce combat naval: notre ami M. Dudley Costello l'a reproduite avec une fidélité étonnante dans l'eau-forte qui est en regard du frontispice de ce volume. Il existe aussi dans un manuscrit de l'_Historia major_, conservé dans la bibliothèque du _Corpus Christi College_, à Cambridge, sous le n° C. V. XVI, une _illustration_ presque semblable: elle est gravée dans le _Horda Angel-Cynnan_, etc., de Joseph Strutt. _London_: printed for the author. MDCCLXXIV-VI, 3 vol. in-4°, planche XXXI[12b]. Ce

dernier ouvrage, comme on le sait, a été traduit en français par M. B*** (Boulard), et publié sous le titre d'_Angleterre ancienne_, etc. A Paris, chez Maradan, M. DCC. LXXXIX, 2 vol. in-4°, dont le second contient les planches de l'édition angloise.

Note 12a: Le Ms. Royal, marqué 14. C. VII, dans lequel, en cet endroit, le texte est combiné avec la variante rapportée dans la note 14, porte: _Quem quidam ex Anglis truculenter arripiens ait_, etc.--Fol. 103, v°, col. 1, ligne 5.

Note 12b: Dans cette planche, on aperçoit sur le vaisseau d'Eustache quatre étendards dont nous n'avons pu blasonner les armoiries, au reste, fort simples, et qui ne sont probablement que le fruit de l'imagination du vieil artiste. L'un d'eux, le premier vers la proue, porte trois croissants: seroit-ce à croire que l'auteur de ce dessin a voulu faire allusion au séjour d'Eustache parmi les Maures de Tolède, et a pensé qu'il avoit embrassé le mahométisme? Cependant, cette dernière imputation n'a point été élevée sur le compte de notre héro; et si, dans les chroniques, il est appelé apostat, c'est uniquement pour être entré en commerce avec le diable et avoir déserté le cloître.

Note 13: Ici se trouve un passage que nous avons rapporté plus haut, note 5.

Note 14: Acceptis igitur secum præelectis militibus, videlicet Henrico de Turbevilla et Richardo Suard cum quibusdam aliis, sed paucis, optimam navem intravit habens secum quosdam de Quinque-Portubus maris peritos. Erant autem nutui suo circiter XVI naves benè communitæ, sine naviculis commitantibus, quæ ad XX sunt recensitæ. Perrexerunt igitur audacter, obliquando tamen dracenam, id est, _loof_[14a], ac si vellent adire Calesiam.

Quod cùm vidisset Eustachius Monachus dux Francorum, ait: «Scio quod hi miseri cogitant Calesiam quasi latrunculi invadere, sed frustrà; benè enim præmuniuntur.» Et ecce Angli subitò, cùm comperissent ventum exhausisse, versâ dracenâ ex transverso vento jàm eis secundo, irruerunt in hostes alacriter, et cùm attigissent puppes adversariorum, uncis[14b] injectis, attraxerunt eas ad se, et intrantes quantociùs, securibus præacutis præciderunt rudentes et antennas malum supportantes, et cecidit velum expansum super Francos ad instar retis super aviculas irretitas, et nobilioribus parcendo incarcerandis, in frusta cæteros detruncabant: inter quos Eustachium, qui se defiguraverat, quem etiam in sentina invenerunt latitantem, extraxerunt et decollaverunt.... Cum autem Hubertus victor miraculosus ad littus lætus pervenisset, perrexerunt ei obviam omnes episcopi qui erant cum militia et populo, sacris induti vestibus, cum crucibus et vexillis, cantantes solemniter et Deum collaudantes.--_Recueil des Historiens des Gaules et de la France_, tome XVII, p. 741, note (_a_), _et variantes lectiones_ à la fin des deux éditions citées de l'_Historia major_.

Note 14a: Le Ms. Cotton., Claudius, D. VI, qui contient ce même passage avec quelques variantes uniquement de mots, porte _dracenam que vulgariter dicitur_ lofa.--Fol. 49, v°, col. 2, ligne 7.

E issi ke la terre unt veue Balt sunt e siglent leement. Del seust lur salt unt vent E fert devan en mi cel tref. Refrener fait tut la nef Curent al _lof_, le sigle turneut. Quel talent qu'aient s'en returnent.

(Fragment d'un _Roman de Tristan_, appartenant à feu M. Francis Douce, fol. 11, r°, col. 1, v. 1583.)

Vien du _lo_.--_Pantagruel_, chap. XXII, liv. IV, _fin de la tempeste_. Ce mot n'a pas été expliqué par le Duchat.

«Loof (_partie de l'avant du vaisseau_, appelée aussi en françois le lof du vaisseau, Fr.), the after part of a ship's bow; or that part of her side forward where the planks begin to be incurvated as they approach the _stem_: hence, the guns which lie here are called loof-pieces.» (_A new universal dictionary of the Marine_; etc., by W. Falconer. W. Burney's edition, London, printed for T. Cadel and W. Davies, 1815, in-4°, p. 245, col. 2.)

Note 14b: Le Ms. Royal, 14. c. VII ajoute _et anchoris_; ce qui se rapporte davantage avec la gravure que nous donnons en tête de ce volume.

Note 15: _Recueil des Historiens des Gaules_, etc., tome XVIII, p. 719, E; Annales de Trivet, Oxford, 1719, in-8°, tome I, p. 169. Le passage de Trivet a été copié mot pour mot par Thomas de Walsingham, _Ypodigma Neustriæ_, etc. Londini, in ædibus Joannis Daij, 1574, in-fol., p. 57, ligne 13.

Note 16: Vigilia sancti Bartholomæi apostoli, x kal. septembris. Eustachius cognomento Monachus, cum multis aliis in mari decapitatus est, et decem magnates cum pluribus nobilibus capti sunt, et omnes naves hostium ferè centum quæ ibi erant, aut captæ sunt, aut submersæ, quindecim tantum de omni navigio fuga elapsis. Auctores hujus facti fuerunt Richardus, filius Johannis regis et Hubertus de Burgo, et nautæ Quinque-Portuum cum XVIII navibus tantum.--_Recueil des Historiens des Gaules_, etc., t. XVIII, p. 205, E.

Note 17: Robertus de Corteneïo, cognatus regis, et multi alii magni viri, collecto exercitu, mare ingressi sunt ut succurerent

Ludovico. Dum autem essent in medio mari, compererunt paucas naves levi cursu de Anglia venientes; quibus compertis, fecit Robertus de Corteneïo navem in qua erat, dirigi ad eas, credens de facili eas occupare posse. Naves autem aliorum sociorum ipsius non sunt secutæ eum. Sola ergo navis, congressa quatuor navibus anglicis, in brevi superata et capta est, et Eustachius cognomento Monachus, miles tam mari quàm terrâ probatissimus, et Droco Romam rediens clericus, et multi alii qui in eadem navi capti fuerunt, decollati sunt, etc.--_Recueil des Historiens des Gaules_, etc., tome XVII, p. 111, B.

C'est aussi ce que dit l'auteur de la chronique du monastère de Mortemer, qui rapporte ce combat en quelques lignes. La chronique de Rouen se contente de dire que Robert de Courtenai fut pris avec Guillaume de Barres et une foule d'autres, ajoutant qu'Eustache le Moine fut décapité. Voyez le _Recueil des Historiens des Gaules_, etc., tome XVIII, p. 356, B, et p. 361, D.

Note 18: Franci verò in manu valida et navium multitudine copiosa venientes vice prima in medio maris victoriam adepti optatum litus possederunt; sed vice versâ a domino disponente congregatis undique nautis iterum in medio maris ad invicem obviantes congressione facta Angli victoriam obtinuerunt et archipiratam Francorum Eustachium Monachum[18a] militem quemdam cognomine Matheum appellatum cum aliis innumeris occiderunt. (Cod. Cott. Claudius. D. vii, fol. 176, v^{o}, col. 1, ligne 36[18b].)

Note 18a: Dans le Ms. ce mot est biffé, et chaque lettre a sous elle un ou plusieurs points; ce qui, dans les Mss., indique nullité.

Note 18b: Quand nous avons dit qu'il n'existoit qu'un seul Ms. de cette chronique, nous n'avons pas entendu parler de la copie faite sur papier dans le XVIIIe siècle, d'après ce même Ms., laquelle copie se conserve dans la Bibliothèque Harléienne, nos 3424 et 3425; ni de l'extrait écrit sur papier aussi par une main moderne, lequel se trouve dans le Ms. Harl., nº 96, fol. 121-180.

Note 19: _Adventus Eustachii Monachi cum multis armatis de Francia proceribus._

Mémes cest an, le jur Seint Barthelmeu le apostole, sur Angleterre vint oue graunt navie en la costere de Sandwiz un moygne appellé Eustace, e en sa compaygnie plusurs grauns du poer de Fraunce, en seure esperaunce tost la tere avoyr cunquys plus par la queytitise (sic) de cel moygne apostota ke de lure force, kar trop de nigromaunce savoyt. Dunt se fièrent tuz tant en ces pramesses par la pruve des voydies ke mustré lur avoyt en lur pays, ke femmes et enfauns plusurs en lurs bers ovekes eus menèrent pur la tere tost enhabiter; e kaunt en la havene de Sandwiz vindrent plusurs de ceus neefs, ver les pout-hum apertement tuz hors pris cele neef ou dediens estoyt Eustace: sur cele de sa sorcerie taunt fest avoyt ke veuwe ne pout estre de nul humme. Si n'y apparust riens où cele neef estoyt flotaunte si nun soulement euwe ou remenaunt de la mer semblable. Dunt les gens de la vile de cel host sy sodeynement venu trop estoyent affrays; si n'avoyent lors poer as enemis rester suffisaunt, pur quey en Deu lur espoyr mistrent et amèrement lermauns de ly socur prièrent dévoutement ke pur l'amur sun apostle seint Barthelmeu, de ky cel jur en seinte Eglise estoyt feste mémorie sollempne, de eus en preist de sa pité mercy, e la tere sauvast du poer des enemis survenus. E sur ceo à ly vowèrent ke un chapele en le honur seint

Barthelmeu leveroyent, en laquele perpetueument establir froyent une chaunterye en sun honur par ici ke des enemis la victorye avoir puysent. Si estoyt un home lors en la vile Estefne Crabbe appellé, lequel jadis du moygne avaunt dist Eustace munt estoyt privé et taunt cher le ama ke des queintises dunt trop savoyt plusurs cy enseyna. Dunt cil par my la vile entre autre passauns armés et la crie des gens pytouse oyaunt, as plus grauns de la commune dist: «Port de graunt honur taunt ke ensa ad ceste vile esté; mès si ore Deu de nous n'eyt pité defeste sera e la tere perdue; mès ke tel deshonour au réaume par my l'entrée de ceste vile ne aviegne en repruse de nostre saunc pur le tens à venir, ma vie huy pur le honur de la tere sauver duneray; quar cest enemy chief survenu Eustace veu de la gent ne purra estre sinun de celi ke cel art bien conust; mès jeo actun tens cele queyntise de ly apris. Si durrai cest jour ma vie pur la sauvatiun de ceste tere; quar la mort esturdre ne purroye kaunt sa neef entré serray, pur les grans gens ke ouekes ly sunt.» Sur ceo tauntost en une des troys neefs ke soulement cuntre la graunde navie venue se appareylèrent pur la vile défendre se mist cely Estefne; e cum à la neef où Eustace dediens estoyt approcha, hors de sa neef sallist, si entra la neef Eustace; mès quidoyent tute gent ke ly virent sur l'euwe estre e combatre ne savoyent à ky, sy dysoyent ke ses sens out perdu ou ke mal espirit en furme de ly à eus apparust. Si copa la testes ilukes de Eustace, e tauntost la neef à tote gent clerement apparust, ke, vivaunt cet moygne apostota, tote estoyt invisible. E fust cely Estevene hastivement ilukes occis e par pèces menues hors de la neef gettu, tut le cors horriblement demembré. E survint une rage de vent de par la tere ke en plusurs lyus les arbres fist aracer e les mesuns ausy reversa; si entra la havene e les nefs des enemys jà tuz sauns demure fist afundrer; mès à ceus

de la vile ke la tere furent défendauns mal ne fist ne moleste, fors ke soulement de la pour ke en eurent trop estoyent tuz affrays. Si dysoient les Engloys ke les enemys tuz périrent par le signe de un humme ke en le heyr lur apparust tut ausi cum de vermayl revestu; e comencèrent à crier ceus ke le virent disaunt: «Seint Barthelmeu, de nous eyez mercy e socur nous facés des enemys survenus.» E tauntost une voiz oyrent cestes paroles soulement sonaunte: «Barthelmeu suy appellé; en eyde de vous maundé suy. Des enemys ne covient doter.» E s'envanist à cele parole; plus n'estoyt veu ne voiz oye.

¶ Dunt cum malice puyst valer finaument ke ent se fye, en cesti puys remirer ke trop savoyt nigremauncie.

De hospitali Sancti-Bartholomei juxtà Sandwicum fundato.

Puys kaunt en cele manère avoyent la gent de Sandwiz de Eustace e des enemis la victorie, tauntost une place ne gères loynz hors de la vile, as custages de la comune, purchacèrent e une chapele fesoyent lever, laquele fust dediée en le honur de seint Barthelmeu, e puys mesuns à cele joygnauns hi fesoyent plaunter pur hummes e femmes de la vile veez si par cas avenist en lur veilesse en povreté chéir. Si purchacèrent teres e rentes à cel hospital pur perpetueument sustenir les veus povres en cel demeurauns e la chaunteryne dévoutement. E si ordinèrent entre eus ke chescun an se doyt la comune en la vile de Sandwiz assembler en le jur seint Barthelmeu e à l'avaunt-dist hospital lur processiun fere sollempne cirges portauns.--Ms, de la Bibliothèque Harléienne, sur vélin, du commencement du XIVe siècle, nº 636, fol. 201, vº, col. 2. Ce Ms. contient une chronique d'Angleterre et principalement de Canterbury, depuis Brutus jusqu'à 1313, la 7e année du règne d'Edward II.

Cette histoire de la fondation de l'hôpital de Saint-Barthélemy, à Sandwich, n'est pas confirmée par les historiens du comté de Kent. Il fut établi, suivant les autorités rapportées par Tanner, par Thomas Crompthorn, esq., et Maud son épouse, qui étoit de la famille de Sandwich, vers l'an 1190, ou, selon Strype, dans la vie de l'archevêque Parker, p. 114, par sir John Sandwich. Voyez _Notitia monastica; or, an account of all the abbies, priories, and houses of friers, formerly in England and Wales_, etc, r eprinted by James Nasmith. Cambridge: printed at the university press, by John Archdeacon, for John Nichols... MDCCLXXXVII. in-fol. L. II. Kent. 2. Le Monasticon Anglicanum (vol. VI, part. 2. London: printed for Joseph Harding... 1830, in-fol., p. 764, col. 2) attribue aussi sa fondation à Thomas Crompthorn, vers 1190; il n'y a que William Boys qui avoue qu'il est impossible de dire à quelle époque ou par qui cet hôpital fut commencé. «Il sembleroit, ajoute-t-il, si l'on en croit une bulle du pape Innocent IV, datée à Lyon, de la seconde année de son pontificat, que cet établissement fut fondé par sir Henry Sandwich, vers l'an 1244; mais il résulte évidemment des actes relatifs à cet hôpital qu'il commença plusieurs années avant ce temps. La tradition et quelques manuscrits donnent le mérite de la première fondation à Thomas Crawthorne et à Maud sa femme, en l'an 1190;» mais Boys n'est pas de cette opinion: il est malheureux qu'il n'ait pas connu le récit que nous venons de rapporter. Voyez _Collections for an history of Sandwich in Kent. With notices of the other Cinq-Ports and members, and of Richborough_. By William Boys, esq. F. A. S. Canterbury: printed for the author by Simmons, Kirkby and Jones, MDCCCXCII (1792), in-4°, p. 1. La bulle dont nous avons parlé se trouve p. 22, appendix A.

Note 20: Radulphi Coggeshale abbatis _Chronicon Anglicanum_.--_Recueil des Historiens des Gaules_, etc., tome XVIII, p. 113, ligne 5. Il y dit que la flotte commandée par un certain Eustache, autrefois moine, se composoit de soixante navires.

Bartholomæi Cottonis _Chronicon_, Codex cottonianus. Nero, c. V, fol. 190, r°.

Chronica de Mailros[20a], recueil de Thomas Gale, tome I, p. 193.

Chronicon Henrici de Silegrave. Cotton. Ms. Cleopatra. A. XII, fol. 42, r°, col. 1. Cet auteur dit que les barons de France qui envahissoient l'Angleterre furent tués à Sandwich ainsi qu'Eustache le Moine (_Stacius Monachus_) qui étoit leur chef et leur prince.

Robert of Gloucester's Chronicle transcrib'd, and now first publish'd, from a Ms. in the Harleyan library by Thomas Hearne, M. A. Oxford, printed at the Theater, M. DCC. XXIV, 2 vol. in-8°, vol. II, p. 55. Notre héro y est appelé _sir Eustas the Moine_. Le Ms. du collége d'armes cité, note 10, même page, porte: _de Moygne._ Voyez ce Ms. coté LVIII, fol. 301, v°, vers 4. Dans le récit en prose que contient le même volume, on lit, fol. 289, r°, col. 1: _Eustas icleped Stace the Monck._

Chronicon Johannis abbatis S. Petri de Burgo.--_Historiæ Anglicanæ Scriptores Varii, e Codicibus Manuscriptis nunc primum editi_ (a Josepho Sparke). _Londini_: typis Gul. Bowyer. M. DCC. XXIIV (sic), in-fol., p. 97. Eustache y est appelé _pirata cruentus_.

Chronicon londinense, Ms. des archives de la ville de Londres, dont il se trouve une copie dans le Ms. Harléien, n°

690. Voyez cette dernière, fol. 23, v°.

Rogerii de Hoveden _Annales per anonymum continuatæ._--Recueil des Historiens des Gaules_, etc., tome XVIII, p. 184, D.

Chronique d'Angleterre, inédite et en françois, Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque du Roi, 20. A. III, fol. 195, r°.

Les _Anchiennes Cronicques d'Angleterre_, par Jean de Waurin, Ms. de la Bibliothèque Royale, à Paris, nos 6746 et 6749, fol. CCLXVII, v°, col. 2.

Scala chronica, par Gray.--_Joannis Lelandi Collectanea_, tomi primi pars secunda, p. 356. L'auteur y dit, comme celui des chroniques de l'abbaye de Waverley, que quinze navires parvinrent à s'échapper.

Booke of chroniques in Peter College Library.--_J. Lelandi Collectanea_, tome I, 2e partie, p. 471.

Caxton's chronicle. Imprinted at London by Wynkyn de Worde, the yere of our lorde God. M. ccccc. et .xxviij. the .ix. daye of Apryll, in-folio, fol. lxxxvii, v°, col. 2.

A Chronicle of London, from 1089 to 1483, etc. (edit. by Nicholas Harris Nicolas), London: printed for Longman, etc. M. DCCC. XXVII, in-4°, p. 9.

The History of Great Britaine, etc., by John Speed. Imprinted at London, anno 1623, gr. in-fol., p. 521, col. 2, ligne 9. Il appelle notre pirate _the ruffianly apostata_, (_who of a monke becoming a demoniacke_), etc.

Annales, or, a general chronique of England: Begun by John Stow. Londini, impensis Richardi Meighen, 1631, in-fol., p.

177, col. 1.

Voyez aussi l'_Histoire d'Angleterre_ de Larrey. Rotterdam, 1707, in-fol., part II, p. 890; celle de John Lingard. London, printed for J. Mawman, MDCCCXXIII, in-8°, tome III, p. 103, etc., etc.

Il est à remarquer que les historiens françois, ou ceux qui ont écrit sous l'influence de la France, ont évité de parler d'Eustache et même du combat naval dans lequel il succomba. Les _Chroniques de Saint-Denis_ n'en disent pas un mot, et le moine de la même abbaye, continuateur de la chronique de Guillaume le Breton, s'exprime ainsi: «Rex Johannes, nimio terrore et timore perterritus, non multo post mortuus est. Barones Angliæ Henrico filio Johannis regis Angliæ statim adhæserunt, Ludovicum turpiter relinquentes, spreto moderamine juramenti quod ei fecerant. Comperta ab eo proditione Anglorum, Ludovicus rediit in Franciam.»--_Recueil des Historiens des Gaules_, etc., t. XVII, p. 114, B.

On lit dans une autre chronique, qui est inédite, ce qui suit:

¶ Et quant li rois Jehans vit que il perdoit ensi sa terre, si manda ses barons et lor cria merchi, et dit que il lor amenderoit à lor volenté et meteroit tout son règne en lor main, et toutes ses forteresches, et pour Dieu il euscent merchi de lui.

¶ Quant li baron le virent ensi humiliiet si lor en prist pités, et on dist piècha: Vrais cuer ne puet mentir et mult aime mieux son droit seignour que .j. estrange. Si prisent de lui le sairement que il s'amenderoit à lor volenté et meteroit tout son règne en lor mains, et furent bien saisis des forteresches et vinrent à monseignor Loeis et li disent: «Sire, sachiez de voir que nous ne por-

riemes plus sousfrir le damage nostre roi, quar il se vient amender envers nous, et bien sachiez que nous ne serons plus vostre aidant, anchois serons contre vous.»

¶ Quant mesire Loeys les entendi si fut molt courouchiés et lor dist: «Comment, biel seignour! dont m'avez-vous traï?» Et ils respondirent: «Il vient mult miex que nous vous falons de couvenant que nous laissons nostre seignour exillier et destruire; mais pour Dieu! r'alés-vous-ent, si ferez que sages; quar la demourée en ces païs ne vous est preus.»

¶ Quant mesire Loeys vit que autrement ne pooit estre, si fist atourner sa navie et s'en revint en France, et ne pot estre rassols dusques adont que li ostages fussent rendu.--Musée Britannique, addit. Ms. nº 7103, fol. 62, vº; et Ms. de la Bibliothèque Royale, fonds de Sorbonne, nº 454, fol. 15, col. 1.--Ce passage a été littéralement transcrit dans les _Chroniques de Normandie_, Musée Britannique, Royal Mss. 15. E. VI, fol. cccc. xlvij, rº, col. 1.

Enfin, voici ce qu'on lit dans l'ouvrage de l'Écossois Jean Mair, mort vers 1540:

... Et per idem tempus romanus legatus dictus Gualo Ludovicum et ei adhærentes excommunicavit: unde magnam Anglorum partem ab eo avertit, sic quod Ludovici pars multo inferior effecta est. Quocirca tractabatur de ejus in Gallias reditu, et pro impensis mille sterlingorum libris donatus, pacifice, et cum procerum magna societate ad mare associatus est.--_Historia majoris Britanniæ, tam Angliæ quam Scotiæ_, per Johannem Majorem, etc. Edimburgi, apud Robertum Fribarnium, M. DCC. XL. in-4º, p. 142.

Note 20a: Mon ami M. Joseph Stevenson, auquel je suis redevable d'un grand nombre de renseignements pour la présente publication, a actuellement sous presse, à Edimbourg, pour le Bannatyne club, une nouvelle édition de cette chronique que Gale n'a donnée que très-incorrectement. Le seul Ms. connu qui la contienne se trouve dans la Bibliothèque Cottonienne, Faustina, B. IX.

Note 21: In primordiis istius novi regis (Henrici III) erat quidam tyrannus ex Hispania cognomine _Monachus_. Hic cum multas exegisset prædas multaque loca suo subjugasset imperio, tandem anhelavit ad regnum Angliæ conquirendum; cumque quæsisset à suis qualis esset terra et quis rex, respondissentque ei: «Terra quidem optima, et ejus rex puer parvulus,» confestim subintulit: «Dignius est quidem puerum regi quam regere, quomodò regere potest cui necesse regi est? Eamus igitur, et deponamus eum.» Statimque magna classe congregata cum immenso apparatu et exercitu Angliam appetiit; et cum esset in mari adhuc longe a terra, cognoscentque marinarii de portibus adventum ejus et timuissent cum eo quod mala prædicabantur de hoc homine, dixerunt inter se: «Si applicuerit tyrannus iste, vastabit omnia, eo quod terra non est præmunita et longe distat à nobis rex cum auxilio suo. Ponamus igitur in manibus nostris animas nostras, et aggrediamur eos dum adhuc in mari sunt, quoniam virtus eorum misera et veniet nobis auxilium de excelso.» Et intulit unus cujus edicto cæteri favebant: «Est-ne vestrum aliquis qui hodie pro Anglia mori paratus est?» Et ait unus: «Ecce ego.» «Tolle, inquit, tecum securim, et si videris nos cum navi tyranni congredi, statim navis ipsius malum ascende, et vexillum quod in altum erigitur deprime, et sic dispergantur et pereant cæteræ naves dum ducem non habeant neque præcessorem.» Festinan-

ter itaque conscenderunt naves suas, et laxatis ad ventum velis cum immense impetu irruerunt in hostes, tradiditque Dominus eos in manus eorum, et multis submersis et peremptis reversi sunt cum gaudio et præda magna, etc.--_Chronica Walteri Hemingford_, recueil de Gale, tome III, p. 563, sub anno 1217. Henry de Knyghton, chanoine de Leicester, dans son livre _De Eventibus Angliæ_, lib. II, col. 2428 de l'_Historiæ anglicanæ Scriptores X_ de Roger Twysden, édit. de Londres, M DC LII, in-fol., rapporte la même chose dans les mêmes termes, à l'année 1216.

Note 22: Nous avons cru devoir publier cette pièce à la suite de cette notice.

Note 23: La description de ce manuscrit se trouve à la suite de la notice du _Roman de la Violette_. Paris, Silvestre, 1834, in-8°, p. xlj.

FIN DES NOTES DE LA NOTICE.

VERS SUR LA TRAHISON ET LE SUPPLICE DE THOMAS DE TURBEVILLE.

MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE COTTONIENNE COTÉ

CALIGULA, A. XVIII. FOL. 21, RECTO.

Seignurs e dames, escutez. De un fort tretur orrez Ke aveit purveu une treson; Thomas Turbeville ot à non. A Charlys aveit promis E juré par seint Denys Ke il li freit tute Engleterre Par quentise e treson conquere. E Charles li premist grant don. Teres e bon garison. Li treitre à Charlis dit Ke il aparillast sanz respit De bone nefs grande navie E de gent forte compaignie. E il le freit par teus garner Où il dussent ariver En Engleter sodeinement. Li

traiture sanz targement En Engletere tot se mit. Au rei sire Edewars vint e dist Ke si après li vodera fere Tutes ses choses deust conquer Ke sire Charlis li aveit A force e à tort tollet; Issi ke li losengur De ambe part fu traitur. Sire Edeward n'entendi mie Del treitre sa tricherie. Ke il aveit issi purveu A grant honur le ad receu E en sa curt fut grant mestre. Quant ot espié tut son estre E le conseil de Engleter. Li treitre feseit un bref fere A sire Charlis privément Où ariver deuissent sa gent En Engletere e li païs prendre; A sire Edeward fu fet entendre Cum Deu le out destiné. E le bref ly fut mustré E tout ensemble la treson. Li rei fit prendir cel félon Thomas le treitur devant dit Ke fist faire cel escrit. A Lundres par mie la citée Treigner le fist en une corée De une tor envolupé. Nul autrement ne fut armé. Haume n'out ne habergun; Cillante pierres à grant fusiun Aveit-il entur son flanc Ke li raerent le sanc. Après fu li traïture pendu E le alme ala à Belzebu rendu. Ne aveit autre gareson. Issi deit l'en servir félon; En furches pent li malurez. Des chenes e de fer liez. Nul home n'el deit enterrer Tant cum son cors porra durer. Iloec pendra cel trichur: Teu garison ad pur son labour. Or purra Charles pur ver Après li longement garder Einz k'il venge pur sa treison Demander de li garison. Sire Edeward pur la grant navye De France ne dona une aylle. De vaillante gent fist la mer De tut part mut ben garder; De Engleter sunt failliz Ly Franceys e sunt honiz. En la mer grant tens flotèrent; Li pors plusurs de eus tuèrent. A Dovere firent sodoinement Un assaut, e de lur gent Plus de V. sent y perdirent; Unkes plus de prou ne firent. Ore sunt tuz, jeo quide, neez Ou en lur teris retornez. E penduz pur lur servise Ke Engleter n'aveyent prise; E ceo Charles lour promist Si nul de eus revenist. Sire Charles, bon chebaler. Lessez ester ton guerrer; Acordez à ton cosin. E purpensez de la fin. Si Engleter guerirez Jamès ben

n'espleyterez. Ne ne firent voz ancestres Ke se tindrent si grant mestres. Ly ducs Lowys ton parent, _Estaces le Moyne_ ensement E autres Franceys assez Ke ne sunt pas ici nomez. Damne-Deu omnipotent Vous doynt bon acordement!

AMEN.

Cette pièce a déja été publiée, mais très-incorrectement, par M. Nich. Harris Nicolas, p. 195 de son édition de a _Chronicle of London_.

Voyez l'histoire de la trahison et du supplice de Thomas Turbevyl ou de Turbeville (1295) dans la chronique de Henry de Knyghton, chanoine de Leicester, dans les _Historiæ anglicanæ scriptores X_, ed. Roger Twysden, Lond. m dc lii, in-fol. col. 2502-2504; dans l'_Histoire d'Edward_ Ier par Walter Hemingford (_Walterii Hemingford canonici de Gisseburne. Historia de rebus gestis Edvardi I. Edvardi II, e t Edvardi III. E codicibus MSS. nunc primùm publicavit_ Thom. Hearnius. Oxonii, è Theatro Sheldoniano, MDCCXXXI. 2 vol. in-8°, tome I, p. 58-61); dans la vie d'Edward I, par Pierre de Langtoft, en vers anglo-normands de 12 syllabes, Ms. du Collége d'armes, à Londres, n° xiv, chap. xxiiij, fol. 139, r°, col. 1; dans la _Peter Langtoft's Chronicle_, etc. ed. Thom. Hearne. Oxford, printed at the theater, M. DCC. XXV, a vol. in-8°, t. II, p. 267-270; dans la chronique du chanoine de Lanercost, Ms. de la Bibliothèque Cottonienne. Claudius, D. VII, fol. 203, r°, col. 2; enfin dans celle de Barth. Cotton, Ms. de la même collection. Nero, c. v. fol. 240, r°, ligne 25. Dans ce dernier ouvrage, inédit et en latin comme le précédent, on trouve une lettre en françois qu'auroit écrite le traître au prévôt de Paris, et la description de son supplice ainsi:

«Il vint de la Tur monté en povre hakeney en une cote de raye et chaucé de blaunche chauces et sa teste coverte de une houel et ses piez lyez desus le ventre del chival et ses meyns lyez devant lui; et furent chivauchaunz entur luy sis turmenturs à la furme de le deble atiretz et le un mena saen freyn et le hangeman sa chevestre; kar le chival ke luy porta aveyt le un et l'autre. Et en tel manère fut-il mené de la Tur dekes à Weymocter par my Londres, e feu jugé al dès en la graunt sale, et sire Roger Brabazun[24] luy dona soen jugement ke il fut treyné et pendu et ke il pendeseyt taunt come ren feut enter de ly. E il feut treyné sur un quir de bof frès de Weymocter al cundut de Lundres e arère as furches. Et là est-il pendu de une chène de fer e pendra taunt que ren de ly durer pura. (fol. 241, r°, ligne 2.)

Note 24: Voyez, sur la famille de Brabazon, qui étoit originaire de Normandie, _Genealogical history of the family of Brabazon, from its origin, down to sir william Brabazon, lord treasurer, and lord chief justice of Ireland, temp. Henri VIII. who died in 1552_(by Hercules Sharp.)... Paris, printed by J. Smith (for private distribution only). July, 1825, in-4°; et sur Roger, p. 4 et 5.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Nous devons à notre ami, M. Thomas Duffus Hardy, la communication tardive de cette charte, qu'il a collationnée sur l'original, et qui doit bientôt reparoître dans ses _patent Rolls_.

Rex omnibus ballivis portuum maris, etc. Mandamus vobis quod, si Eustachius Monachus non reddiderit Willelmo Le Petit navem suam quam cepit, sicut illi mandavimus, sitis eidem Willelmo in auxilio quod illam habeat ubicumque illam invenerit in terra nostra. Et in hujus rei testimonium has litteras nostras

patentes inde vobis mittimus. Teste W. de Wroth, archidiacono Tautoniensi, apud Suhamton .xiij. die aprilis (A.D. 1205, an. 7º Johann.)--_Rotuli selecti ad res anglicas et hibernicas spectantes ex archivis in domo capitulari West-Monasteriensi deprompti cura_ Josephi Hunter, s. a. s. (London) 1834, in-8º, p. 26.

Le Roi, à tous les baillis des ports de mer, etc. Nous vous mandons que, si Eustache le Moine ne rend pas à Guillaume Le Petit le navire qu'il lui a pris, ainsi que nous le lui avons ordonné, vous aidiez audit Guillaume à ravoir son bâtiment en quelque lieu de notre terre qu'il le trouve; en foi de quoi nous vous envoyons ces lettres-patentes. Témoin, W. de Wroth, archidiacre de Taunton, à Southampton, le 13 avril.

Notre ami et ancien compagnon à l'école des chartes, sous MM. de l'Épine et Tourlet, M. Berbrugger vient de trouver à la Tour de Londres, où il est employé à la transcription des _patent Rolls_, les chartes suivantes que nous regrettons de n'avoir pas connues assez tôt pour les donner en leur lieu. Les voici d'après sa copie que nous avons collationnée nous-même sur l'original, bien que son talent en lecture diplomatique nous fût assez connu pouraaa nous dispenser de ce soin.

Rex, omnibus ballivis portuum maris et aliis ad quos presentes littere pervenerint, etc. Sciatis quod concessimus Eustachio Monacho quod salvo et secure possit venire in terram nostram, et stet ibi et redeat usque ad octabum sancti Johannis Baptiste, anno, etc. viijº; ita tamen quod respondeat mercatoribus de terra comitis Namurci et de terra nostra et aliis, si qui de eo conquesti fuerint de tolt[=a] qua eis fecerit. Teste, Gaufredo filio Petri, apud Portesmuth .xxv. die mai.--_Patent Rolls_. A. D. 1206, an. 8º Johann.

Le Roi, à tous les baillis des ports de mer et aux autres à qui les présentes parviendront, etc. Sachez que nous avons accordé à Eustache le Moine de pouvoir venir en toute sûreté dans notre terre, y rester et s'en retourner, jusqu'à l'octave de S. Jean-Baptiste, de la huitième année de notre règne; pourvu qu'il réponde au marchands de la terre du comte de Namur, de notre royaume et autres, s'il est quelqu'un qui se plaigne d'avoir été dépouillé par lui. Témoin, Geffrei Fitz-Peter. A Portsmouth, le vingt-cinq mai.

Rex, omnibus, etc. Sciatis quod concessimus Eustachio Monacho salvum et securum conductum, in veniendo in terram nostram Anglie et in morando ibi et redeundo, usque ad Pentecosten, anno regni nostri nono. Et in hujus rei testimonium has litteras nostras patentes ei fecimus. Teste, Gaufredo filio Petri, apud Geldeford .vje. aprilis.--_Ex rotulo litterarum patentium, anno regni regis Johannis nono_, n° 4.

Le Roi, à tous ceux, etc. Sachez que nous avons accordé à Eustache le Moine un sauf conduit pour venir dans notre royaume d'Angleterre, y séjourner et s'en retourner, jusqu'à la Pentecôte de la neuvième année de notre règne (1207). Et en témoignage de ceci nous lui avons fait dresser ces lettres-patentes. Témoin, Geoffrey Fitz-Peter, à Guildford, le 6 avril.

Page xxviij, ligne 20.

A la suite de cette charte où, égaré par la table des _close Rolls_, vol. I, p. 710, col. 3, j'ai lu _fratrem Eustachium Monachum_, pour _fratrem Eustachii Monachi_, s'en trouvent deux autres qui ont été placées dans l'ordre inverse du sens, et que je

rapporterai parce qu'elles sont le complément de la première. Les voici rangées comme elles devroient l'être:

Rex vicecomiti Sudhamptonie, salutem. Mandamus vobis (sic) quod recipias de constabulario Porcestrie quatuordecim servientes[25] qui capti fuerunt in insula de Serke[26], quos tibi liberabit, et illos sub salva custodia ducatis Wintoniam et ibi eos liberes Matheo de Wallopio. Et ei mandavimus quod illos de te capiat. Teste, me ipso, apud Sanctum-Edmundum, quarto die novembris.

Rex Matheo de Wallopio, salutem. Precipimus tibi quod recipias quatuordecim servientes qui capti fuerunt in insula de Serk, et illos in salvo in fundo carceris custodias. Has litteras, etc. Teste, me ipso, apud Sanctum-Edmundum, .iiij. die novembris (A. D. 1214, an. 16º Johann.). _Close Rolls_, t. I, p. 177, col 1.

Le Roi au vicomte de Southampton, salut. Nous vous mandons que vous receviez du constable de Porchester quatorze _serjans_ qui ont été pris dans l'île de Serk et que cet officier vous délivrera; que vous les conduisiez à Winchester sous bonne garde, et que là vous les remettiez à Matthieu de Wallop: nous lui avons mandé qu'il les reçoive de vous. Témoin, moi-même, à Saint-Edmond, le 4 novembre.

Le Roi à Mathieu de Wallop, salut. Nous vous ordonnons de recevoir quatorze _serjans_ qui ont été pris dans l'île de Serk, et de les garder en sûreté au fond d'un cachot. Nous vous envoyons ces lettres-patentes. Témoin, moi-même, _comme dessus_.

Nous ajouterons ce passage d'une charte que nous avons omis parce qu'il n'a pas été indiqué à la table des _close Rolls_:

Rex, etc. W. thesaurario et G. et R. camerario, salutem..... Et liberate Rogero de Chautoñ et Terrico de Ardeñ qui duxerunt fratrem et avunculum Eustachii Monachi prisones de insula de Serke, quadraginta solidos, per eundem episcopum (Petrum Wintoniensem episcopum)... Teste, domino Wintoniensi episcopo, apud Westmonasterium .iiij. die novembris (A. D. 1214, an. 16º Johann.).--_Close Rolls_, t. I, p. 175, col. 2.

Le Roi, etc., à W. le trésorier, à G. et à R. le chambellan, salut..... Et délivrez à Roger de Chauton et à Thierri d'Ardenne qui ont conduit le frère et l'oncle d'Eustache le Moine, prisonniers de l'île de Serk, quarante sols, par les mains du même évêque (Pierre, évêque de Winchester)... Témoin, le lord évêque de Winchester, à Westminster, le 4 novembre.

Voici maintenant deux nouvelles chartes inédites, relatives toujours aux prisonniers de l'île de Serk:

Rex, constabulario Porcestrie, salutem. Mandamus tibi quod sine dilatione liberes presencium latoribus, fratri Hugoni de Sancto-Wolmaro et Bensom clerico, prisones subscriptos qui capti fuerunt in insula de Serk et sunt in custodia tua, scilicet: Isaac de Wylre, Baldewinum de Alvingetoñ, Baldewinum de Werchin, Arnulfum de Asincort, Bri[~c] de Brunesverd et Jacobum fratrem Eustachii Monachi[27]. Et ex hoc capias ab eisdem presencium latoribus literas suas patentes et testificantes quod eos receperint, et literas illas nobis sub festinatione mittas. Hoc autem totum fiat per visum et testimonium legalium hominum et discretorum. Et in hujus rei testimonium, etc. Teste, me ipso, apud Londonias apud Novum Templum Lond. .vij. die januarii, anno regni nostri ut supra (xvjº. A. D. 1215).

Le Roi, au constable de Porchester, salut. Nous vous mandons que sans délai vous délivriez aux porteurs des présentes, frère Hugues de Saint-Saumer et Bensom le clerc, les prisonniers ci-après nommés qui ont été pris dans l'île de Serk et qui sont sous votre garde, c'est à savoir: Isaac de Wylre, Baudouin de Alvington, Baudoin de Werchin, Arnould de Asincourt, Bri[~c] de Brunesverd et Jakemin frère d'Eustache le Moine. A ce sujet, vous aurez à prendre des porteurs des présentes leurs lettres-patentes attestant qu'ils ont reçu lesdits prisonniers, et à nous envoyer ces mêmes lettres promptement. Mais que tout cela se fasse au vu et en la présence de personnes légales et discrètes. En foi de quoi, etc. Témoin, moi-même à Londres, au Temple Neuf de Londres, le 7 janvier, la 16e année de notre règne.

Rex, Joscelino de Montibus, constabulario Porcestrie, etc. Mandamus vobis quod, statim visis litteris istis, deliberetis a prisona omnes illos qui capti sunt in insula de Serke, homines videlicet Eustachii Monachi, si adhuc in prisona nostra apud Porcestriam detinentur. Nec omittatis eos deliberare, licet nomina eorum in litteris presentibus non imprimantur, quod nomina eorum ignoramus. Et in hujus, etc. vobis mittimus. Teste, me ipso, apud Novum Templum Londonias, .xx. die aprilis, anno regni nostri .xvj°.--_Patent Rolls_, 16th of John.

Le Roi, à Joscelin des Monts, constable de Porchester, etc. Nous vous mandons qu'aussitôt ces lettres vues vous délivriez de prison tous ceux qui ont été pris dans l'île de Serk, savoir les hommes d'Eustache le Moine, s'ils sont encore détenus dans notre prison à Porchester; et n'oubliez pas de les délivrer quoique leurs noms ne soient point marqués dans les présentes, et cela parce que nous les ignorons. En foi de quoi nous vous envoyons

les présentes lettres-patentes. Témoin, moi-même, au Temple Neuf à Londres, le 20 avril, la 16e année de notre règne.

DELIBERACIO OBSIDUM.

Rex, abbatisse de Wiltoñ, salutem. Mandamus vobis quod liberetis Eustachio Monacho filiam et obsidem suam quam habetis in custodia. Et in hujus, etc. Teste ut supra (Teste rege, apud Runimed, .xxj. die junii, anno regni ejusdem .xvijº.)--_Patent Rolls_, 17th of John.

DÉLIVRANCE DES ÔTAGES.

Le Roi, à l'abbesse de Wilton, salut. Nous vous mandons que vous délivriez à Eustache le Moine sa fille et son ôtage que vous avez en votre garde. En foi de quoi, etc. Témoin comme dessus (Témoin le Roi, à Runimed, le 21 juin, la 17e année de notre règne).

Il est à remarquer que cette charte se trouve parmi celles ordonnant la reddition des ôtages donnés au roi Jean par les barons révoltés contre lui.

Rex, Wilielmo de Albrincis, salutem. Sciatis quod, si veneritis ad nos, nos remittimus vobis omnem iram et indignacionem quam erga vos concepimus usque in hodiernum diem, sive pro Eustachio Monacho qui applicuit apud Folkestañ, sive pro aliis. Et damus vobis salvum conductum nostrum in veniendo ad nos, morando et recedendo et omnibus illis qui vobiscum venient. Et in hujus rei testimonium, etc., vobis mittimus. Teste me ipso, apud Doveram .xviijº. die septembris, anno regni nostri .xvijº. Per dominum Wintoniensem episcopum.--_Patent Rolls_, 17th of John, memb. 16, nº 54.

Le Roi, à William de Albrinc, salut. Sachez que si vous venez à nous, nous vous pardonnons toute la colère et l'indignation que nous avons conçue contre vous jusqu'à présent, soit pour Eustache le Moine qui a débarqué à Folkestan, soit pour d'autres causes. Et nous vous donnons, à vous et à tous ceux qui viendront avec vous, notre sauf-conduit pour venir auprès de nous, y rester et vous retirer. En foi de quoi nous vous envoyons ces lettres-patentes. Témoin, moi-même, à Douvres, le 18 septembre, la 17e année de notre règne. Par le lord évêque de Winchester.

Nous terminerons en rapportant les passages suivants de la chronique du prieuré de Dunstaple, dont les deux premiers surtout sont trop importants pour ne pas trouver ici leur place:

«Et tunc, mense martio (1211), venerunt ad regem in Angliam, Henricus, frater imperatoris Otonis et comes de Hollande, et comes Boloniæ. Et rex Franciæ cepit omnes naves Angliæ, quæ applicuerunt in terra sua; et ideo rex Angliæ cepit multos de Quinque-Portubus. Et tunc Eustacius pirata, dictus Monachus, aufugit a nobis ad regem Franciæ cum quinque galeis, quia comes Boloniæ insidiabatur ei.»--_Chronicon sive Annales prioratus de Dunstaple, una cum excerptis e chartulario ejusdem prioratus. Thomas Hearnius e codicibus Mss. in Bibliotheca Harleiana descripsit, primusque vulgavit._ Oxonii e Theatro Sheldoniano, MDCCXXXIII, 2 part. in-8º, p. 58.

«Burgenses etiam de Quinque-Portubus navali exercitu homines, arma et victualia, quæ Lodowicum sequebantur, interceperunt: et sic factum est prælium non solum in terra sed etiam in mari. Nam Eustachius dictus Monachus, pyrata fortissimus, et Galfridus de Luchi (_vel_ Luci) ex parte Lodowici insulas regis ceperunt, et multas seditiones ei moverunt.»--_Ibid._, p. 76.

«.... Cum, ad dictæ Blanchæ instantiam, multi nobiles et potentes de Francia venissent in succursum Lodowici; episcopus, et comes Salesbyriæ, et justiciarius, cum regis exercitu, apud Doroberniam eos navali bello ceperunt; et, inter infinitos, Eustachium Monacum occiderunt, qui utriusque partis prævaricator extiterat, solos nobiles vitæ reservantes.» (An. 1215.)--_Ibid._, p. 82.

«Et alors, au mois de mars, Henri, frère de l'empereur Othon et comte de Hollande, et le comte de Boulogne vinrent au roi (Jean) en Angleterre. Et le roi de France prit tous les navires anglois qui abordèrent dans sa terre et, pour cette raison, le roi d'Angleterre en prit un grand nombre des Cinq-Ports. Et alors Eustache, pirate surnommé le Moine, s'enfuit de nous au roi de France avec cinq navires, parce que le comte de Boulogne lui dressoit des embûches.»

«De leur côté, les bourgeois des Cinq-Ports, ayant rassemblé une flotte, interceptèrent les hommes, les armes et les vivres qui suivoient Louis: et ainsi il y eut combat sur terre et sur mer; car Eustache, dit le Moine, pirate intrépide, et Geoffroi de Luchi (_ou_ Luci) s'emparèrent pour Louis, des îles du roi et excitèrent contre celui-ci beaucoup de séditions.»

«Plusieurs nobles et puissants seigneurs de France étant venus au secours de Louis, d'après les instances de Blanche susnommée; l'évêque et le comte de Salisbury et le justicier avec l'armée du roi les firent prisonniers dans un combat naval; et, ne laissant la vie qu'aux seuls nobles, ils mirent à mort, parmi une foule d'autres, Eustache le Moine qui avoit forfait contre l'un et l'autre parti.»

Note 25: Voici les noms de ces _serjans_ tels que nous les donnent les _close Rolls_, t. I, p. 202, col. 2:

Nomina servientium qui capti fuerunt in insula de Serke.

Eustachius le Borñ--Radulphus de Creki.--Taffin de Tuberville.--Petrus de Carmer.--Tasin de Bauchukeha[~m].--Phelippes.--Rakedale.--Gyles de Freisnes.--Giles Maikes.--Engerandus de Vreci. Masekin.--Gerardus de Fankes. Colin Gerardin.--Huet de Badom.

Note 26: _Serk_ ou _Sark_, petite île, à six milles à l'est de Guernsey, longue d'environ trois milles, et large environ d'un. Voyez une notice sur elle dans _The History of the island of Guernsey... With particulars of the neighbouring islands of Alderney, Serk and Jersey. Compiled... by_ William Berry, etc. London, published by Longman... 1815, in-4°.

Note 27: Ils sont ainsi nommés dans la liste déjà citée qui a été publiée dans les _close Rolls_ sous la 16e année du règne de Jean (A. D. 1215):

Nomina militum qui capti fuerunt in insula de Serk.

Jakemin.--Isaac de Vyrre.--Brituis de Colesburc de Vreci.--Arnulfus Desincort. Baldewiñ Dallingetuñ.

[Illustration: _H. Jouy script. e MS. Bibl. Reg. N°. 7595._]

ROMAN

D'EUSTACHE LE MOINE.

Chi comment li Romans de Witasse le Moine.

Del moigne briement vous dirai Les examples si com je sai. Il se rendi à Saint-Saumer. A .viij. liues priès de la mer; Illuecques noirs moignes devint 5 Puis ke de Toulete revint. Où il ot apris nigremanche. N'ot homme el roiaume de Franche Ki tant séust ars ne caraudes. A maintes gens fist maintes caudes. 10 Il avoit à Toulete esté Tout .j. ivier et un esté Aval sous terre en .j. abisme Où parloit au malfé méisme. Qui li aprist l'enghien et l'art 15 Qui tout le mont dechoit et art. Il aprist mil conjuremens, Mil caraudes, mil espiremens; Il set en l'espée garder Et le sautier faire torner, 20 Et par l'espaule au mouton Faisoit pertes rendre à fuison; Si savoit garder el bachin Pour rendre perte et larrechin. Femmes faisoit encamuder 25 Et les hommes enfant suer. Il n'ot homme jusqu'à .S. Jake Qui tant séust de dyodake. Del firmament ne de l'espere. Il contrefaisoit le cimère, 30 La beste c'on ne puet connoistre; Les moignes fait péir et cloistre. Quant Wistase ot assés apris. Au dyable congié a pris. Li dyables dist k'il vivroit 35 Tant que mal fait assés aroit. Rois et contes guerrieroit Et en la mer occis seroit. Wistasce s'en revint en Franche. Qui puis fist mainte pute enfanche. 40 Une nuit vint à Montferrant. Illuec fist dyablie grant. El demain ains k'il s'em partist, .J. grant mangier atorner fist Ciés une riche tavrenière, 45 Qui molt ert orgillouse et fière. Che fu en unes moustisons. Wistaces ot trois compaignons Ki de Toulete od lui venoient. Li moust par la maison estoient 50 .Xxx. touniaus en i avoit. Wistaces i mangue et [i] boit Il et la tavrenière ensamble; Et quant ont mangié, che me samble. Et che vint à l'escot paiier, 55 Wistaces n'avoit nul denier De la monnoie dou païs Fors que tornois et paresis. La dame molt lor mesconta. Et lor monnoie refusa; 60 Por. iij. sols c'orent despendus Paièrent-il .vj. sols ou plus. Wistaces, qui molt sot de gile. Quant il dut partir de la vile. La tavrenière enfanmenta, 65 Et

sour le suel .j. grain jeta K'il avoit conjuré forment; Et la tavrenière erramment S'est descouverte dusc' al chaint. Dou premier touniel qu'ele ataint 70 A toutes les broces ostées; Grant marchié fait de ses denrées; Ele s'escrie: «Or chà, baron!» Li vins aloit par la maison; Hommes et femmes acouroient, 75 Et quant le suel passé avoient. Li homme lor braies avaloient Et les femmes se descouvroient Dusch' al chaint ou dusqu' al umbril: Ainc n'oïstes si viel bestil 80 Com en la maison demenoient. Des touniaus les broches ostoient; Li vins s'en vait par mi les rues. Toutes les gens i sont courues; Mais nus n'osoit laiens entrer 85 Ki ne séust son cul moustrer A chascun de chiaus qui entroit. Pour chou nus entrer n'i osoit. Il s'aperchurent en la fin Che qu'orent fait li pélerin 90 Ki laiens avoient mangié. Et li borgois sont eslaissié; Apriès Wistace vont poignant. A trois liues de Montferrant Vont les pélerins ataignant. 95 Li bourgois lor vont escriant: «Dans pélerins, par cha saurrés.» Et Wistaces s'est regardés. Si a dit à ses compaignons: «On nous siut. Chi quel le ferons?» 100 «Par mon chief, dist uns viex barbés Qui à Toulete ot. xx. ans més. Or soiés trestout aséur; Je lor ferai jà tel péur. N'i a clerc ne bourgois ne prestre 105 Qui pour .v. marcs i volsist estre.» Li viels fait son conjurement. Et une rivière descent Grans et lée, parfonde et noire. Graindre que n'est Saine ne Loirre, 110 Entre les clers et les borgois. Li borgois furent en esfrois. Il s'en retournèrent arrière. Tousdis les sivoit la rivière. Adiès lor batoit as talons; 115 Il aloient à reculons. Car de noier paour avoient. Et li pélerin les sivoient. A Montferrant s'en retornèrent. Li pélerin apriès entrèrent. 120 Quant Wistaces entre en la vile Adont recommencha sa gile. Li bourgois escrient ke mugne. Et Wistace au viel homme clugne K'il fache son conjurement 125 Pour espoenter cele gent. La bancloque prist à sonner. Gens commenchent à assambler Et

li vils barbés erramment Commencha son conjurement. 130 Tuit s'aerdent par les cavials. Uns grans bestens leva entr'iaus; Ainc ne véistes tel meslée Sans cop de machue ou d'espée. Si com chascuns i sourvenoit, 135 Au premerain k'il encontroit Donnoit del puing ou hateriel. Là ot donné maint hatipliel; Bien s'entretenoient .ij. mile A Montferrant par mi la vile. 140 Li uns boute, li autres sache. Cil chiet aussi comme une vache. Cil fait voler son compaignon. Cil s'escrie: «Dame! baron!» Nus ne venoit à la meslée 145 Ki n'i éust cop ou colée. Wistace entr'iaus un grain jeta. Tout maintenant les desevra; Si s'en r'alèrent maintenant. Em pais furent comme devant. 150 Del vin n'i ot noient perdu. Tout fu aussi com devant fu. Toutes les femmes se covrirent Ki par devant se descouvrirent. Et li hom lor braies montèrent 155 Ki par devant les avalèrent; Chascuns à son hostel s'en va, Et Wistaces s'achemina. Onques puis nus ne le sivi. Un careton a consivi 160 Qui une carete menoit A .iiij. chevals qu'il avoit. A .vj. liues en son chemin Aloit pour .j. touniel de vin. Wistaces et si compaignon 165 Demandèrent au careton Por combien il les porteroit Dusch' à la vile où il aloit. Il respont: «Pour .xij. deniers.» «Et tu les auras volentiers.» 170 Lor marchié orent fait atant; Il montent, si s'en vont batant. Li caretons fiert les chevals. Et il saloient les grans sals Par mi une cauchie à forche. 175 A Wistace le cul escorche. Car la carete ruisteloit. Male aléure les menoit. Dit Wistaces au caretier: «Dex te doinst hui mal encombrier! 180 Trop nous mainnes male aléure. Dex te doinst hui male aventure!» «Bials sire, dist li caretons. De demourer mestier n'avons; Il m'estuet faire ma jornée, 185 Je cuic que none est jà passée.» Wistace voit riens ne li valt: «Va bielement, fait-il, ribaut. Que le mal soies-tu haitiés. Que tous nos cus as escorchiés!» 190 Cil fiert ses chevals durement. Et li viex barbés

erramment Commencha .j. conjurement. Queque cil plus avant aloit. Plus li sambloit k'il reculoit. 195 Li viex commenche à conjurer Et cil commenche à reculer; Ses chevals commenche à férir. Et il reculoient d'aïr. Diu commencha à renoier 200 Et ses chevaus à manechier: «Hari! Martin! hari! Fauviel! Por les boiaus, pour le cerviel! Huet! avant vois, por les dens! Pour poi que tous ne vous cravens. 205 Hari! viels jumens estaïe. Jamais de vous n'aura aïe.» Cil se commenche à foursener. Car tosdis cuidoit reculer. «Signeurs, dist-il, car descendés, 210 Que le mal soiés-vous montés! Je vous claim mon loier tot cuite.» Quant chascuns voit que il s'acuite Et que il ont paié lor dete. Il saillent fors de sa carete 215 Et li caretons s'aperchut. Ki bien cuida estre déchut. K'il n'estoit mie reculés. Ains ert tousjors avant alés. 220

Wistace en Boulenois s'en vint. A Saint-Saumer moignes devint; Illuec fist mainte dyablie Ains k'il issist de s'abbéie. Il faisoit les moignes juner 225 Quant se devoient desjuner. Il les faisoit aler nus piés Quant devoient estre cauchiés. Wistaces lor faisoit mesdire Quant devoient lor eures dire, 230 Wistaces lor faisoit mesprendre Quant devoient lor grasces rendre.

En sa cambre ert .j. jor l'abbé. Il ert sainiés, si ot erré. On li ot fait apparillier 235 Assés à boire et à mangier Car de porc et car de mouton Aues sauvages, venison. Wistaces vint devant l'abbé. Qui maint preudomme a puis gabé: 240 «Sire, dist-il, je sui venus. Ere-jou à cort retenus? Se cuidoie avoir à mangier Je diroie de mon mestier.» Dist li abbés: «Vous estes fols. 245 Mal dehait hore li miens cols Se vous n'estes demain batus!» Dist Wistaces: «Manechié vivent; Entre iaus molt longhement estrivent.» Wistace ala en la cuisine, 250 Devant lui esgarde une tine Ki toute plainne d'iaue estoit. Wistace esgarde, si le voit. Il le commenche

à conjurer. Et l'iaue commenche à mirer; 255 Vermeille devint comme sanc. Wistaces s'assist sour .j. banc. La moitié d'un porc esgarda. Oiant trestous le conjura. Puis à destre, puis à senestre, 260 Une vielle sambla à estre Laide et bochue et reskignie. Li cuisinier tornent en fuie. Si le contèrent à l'abbé. Et li abbés i est alé 265 Et voit la vielle esraelie; Oiant tout le couvent s'escrie: «Nomini Dame, dist l'abbé. Fuions-nous-ent! c'est .j. malfé.» Wistaces desfist le carnin, 270 La char porta chiés son voisin, .J. tavrenier ki molt l'amoit. Toute nuit i mangue et [i] boit. Trestout juoit au tremerel; El saint ne remanoit batel: 275 Les crucefis et les ymages. Trestout metoit Wistace en gages. N'i remanoit nis bote à mogne; Tout embloit Wistaces le mogne.

Al entendre ne vous anuit. 280 Je vous dirai encor anuit Tel chose qui vous fera rire; Jà le m'orés conter et dire. Li .j. content, che m'est avis. Et de Basyn et de Maugis. 285 Basins cunchia mainte vile Et Maugis a fait mainte gile; Car Amaugis par ingremanche Embla la couronne de Franche. Joiouse et Corte et Hauteclère 290 Et Durendal, qui molt fu clere; Basin si embla Amaugin Et Amaugis embla Basin. De Maugis ichi vous lairai. D'Uistasce le moigne dirai 295 Qui molt sot plus que Amaugis. Ne que Basins, che m'est avis. Travers, ne Baras, ne Haimés Ne sorent onques tant d'abés. Or oiiés d'Uistasce le moigne 300 Ki vers le conte de Bouloigne Mena guerre molt longement. De coi fu li commenchement.

Wistasces, dont parler m'oés. A Cors en Boulenois fu nés. 305 Bauduins Buskès ot à non Ses père, pour voir le savon. Si estoit pers de Boulenois; Molt savoit de plais et de loys; Occis fu lès Basinguehans. 310 Hainfrois de Heresinguehans Là le fist occirre et tuer; K'il le voloit deshyreter. Bauduins Buskès li nuisoit D'un fief

dont il à cort plaidoit, 315 Et une buffe li donna Dont la meslée commencha. Wistasces devenus ert moignes A Saint-Saumer devers Bouloigne. Wistasce issi de l'abbéye 320 Quant son père ot perdu la vie; Vint devant li quens de Bouloigne: «Sire, dist Wistasces li moigne. Hainfrois a mon père mordri. Tene-me à droit, je vous em pri.» 325 Dont fu Hainfrois à cort mandés, Wistasces est em piés levés: «Signor, dist-il, or m'entendés: Mes pères est mors et tués. Hainfrois le m'a mort et occis, 330 Il est mes mortels anemis.» «Je m'en deffenc, che dist Hainfroi. Par Diu et par homme et par moi. C'ainc n'i fui véus ne oïs; Mais je m'en plain à mes amis.» 335 Tantost furent donné li gage. Plèges livrèrent et ostage. Dont jura Hainfrois son éage Lui XXXisme de son parage; .Lx. ans jura qu'il avoit 340 Et plus encor, si com cuidoit; Dont li fu jugié maintenant Que son parent ou son serghant Se puet bien combatre por lui; Mais n'i ot parent ne ami 345 Qui la bataille osast emprendre Por lui ne por son cors desfendre. Endites li fu uns vassaus Grans et hardis et fors et biaus; Wistasce ot non de Maraquise. 350 Adont fu la bataille prise. Manesiers se liève, uns varlès. Neveus fu Bauduin Busquet. Grant baceler et biel et fort; Hainfroi apiela de la mort 355 Son oncle, k'il occis avoit. Et dist que il li prouveroit. Adont fu la bataille emprise (Cascuns d'iax molt forment se prise) D'Uistasce contre Manesier. 360 Andui furent et fort et fier. La bataille fu à Estaples. Des .ij. vassaus fu grans li caples. Adont vint Wistasces li moigne Devant le conte de Bouloigne: 365 «Sire, dist-il, sachiés sans faille Que je m'ost de ceste bataille. Que jà acorde n'en prendrai. La mort mon père vengerai.»

Li moignes s'est del champ partis, 370 Manesiers fu tantost occis. Li moignes servi puis le conte. De trestout li rendoit aconte; Senescaus fu de Boulenois. Pers et baillius, che fu ses

drois. 375 Hainfroi l'empira vers le conte. Durement li desfist son conte. Li quens a Wistasce mandé Tantost, se li a demandé Des baillies k'il a tenues 380 Pour coi il les a detenues. Wistasces dist sans demourer: «Vés me chi tout prest de conter Puis que chi m'en avés semons Devant vos pers et vos barons; 385 Uns des pers sui de Boulenois.» Et dist li quens: «Vous en venrois A Hardelo à moi conter. Là ne me porés mesconter.» Dist Wistasces: «C'est trahison, 390 Vous me volés metre em prison.» Li moignes s'est d'illuec partis. Par mal est del conte partis; Maintes fois le fist puis dolent. Li quens saisi son tenement 395 Et son gardin li embrasa; Wistasces li moignes jura Que mar li a son gardin ars Il coustera .x. m. mars. .J. jour vint Wistasces le moigne 400 A .ij. molins defors Bouloigne Que li quens i avoit fait faire; Sa gent a fait arrière traire. En .j. molin trueve .j. mannier. Il le commenche à manechier 405 Que il li caupera la teste Se il ne va tost à la feste As noches Symon de Boloigne: «Diras lor qu'Uistasces le moigne Est venus pour iaus esclairier, 410 Car il n'ont dont véoir mangier. Tels .ij. candoiles lor ferai Que les molins alumerai.» Et li manniers s'en vait au conte. D'Uistasce le moigne li conte. 415 Li quens saut sus sans atargier De là où séoit au mangier. Et fait crier par grant essogne. Or apriès Wistasce le moigne Saut li maires, saut le provost. 420 La bancloque sonna tantost; Quant Wistasces l'oï sonner. Adont commenche à retorner; Il le commenchent à sievir. Mais ne le porent consievir. 425 As noches Simon de Boloigne Aluma Wistasces le moigne Ces .ij. molins que vous oés. Che fu la fine vérités.

Un jour estoit à Cler-Marés 430 Wistasces, qui molt sot d'abés; Illuec oï dire et conter Que li quens va à Saint-Omer. Il se vest de coteles blanches. Vest une goune à lées manches; 435 .Ij. moignes emprunte à l'abbé. Tout troi sont maintenant monté.

Wistasces prist à chevalchier; Si estrier furent de meslier. Le conte encontre entre .ij. vals; 440 Mener faisoit .iij. fiers chevals. Li quens Wistasce a salué Et Wistasces l'a encliné. Li quens vint à .j. sien manage. A Wistasce vint en corage 445 K'il iroit au conte parler. Tantost commenche à retorner. Si com li quens fu descendus. Wistasces i est sourvenus. Dont s'assist Wistasces le moigne 450 Dalès le conte de Bouloigne. Comme fu ore fols nais Quant dalès lui se fu assis; Que bien savoit s'il ert tenus Que il seroit ars ou pendus. 455 «Sire, dist-il, por Diu merchi. D'Uistasce le moigne vous pri Que vous li pardonnés vostre ire.» Et dist li quens: «Volés plus dire. Se je Wistasce puis baillier, 460 Je le ferai vif escorchier. Wistasces comme pélerins Me vint ardoir mes .ij. molins; Il me commenche à guerroier. Dès or mais le ferai gaitier: 465 Se jou as puins le puis tenir, De vil mort le ferai morir Ou je le ferai marier Ou pendre ou ardoir ou noier.» Dit Wistasces: «Par ma cotiele! 470 Le pais i seroit bonne et biele; Car Wistasces devenus est moigne Et vous estes quens de Boloigne. Si en devés avoir merchi. Pour bien, sire, je vous em pri 475 Que vostre ire li pardonnés. Et il sera vostre privés. Sire, car en prendés acorde: De péchéour miséricorde.» Et dist li quens: «Or vous taisiés, 480 N'onques plus ne m'en araisniés. Fuiés de chi, alés-vous-ent; N'ai cure de vo parlement: Je ne me puis fier en moigne Pour amour d'Uistasce le moigne. 485 Par les boiaus Sainte Marie? Je cuic que cis moignes m'espie. El monde n'a si mal tyrant. J'ai grant paour k'il ne m'encant. Dans moignes, comment avés non?» 490 «On m'apiele frère Symon. De Cler-Marés sui celenier. Wistasces vint en maison ier. Lui xxxisme tout fierarmé; Illuec pria à dant abbé 495 Que il quesist vers vous acorde.» Dist li quens: «Pas ne s'i amorde Vostre abbés à lui hebregier. Car je l'iroie detrenchier. Il ne seroit pas mon ami, 500

Tost li feroie rouegnier La teste atout le hennepier. Dans moignes, ù fustes-vous nés?» «Sire, à Lens, où j'ai .xx. ans més.» «Par foi! dist li quens de Bouloigne, 505 Vous samblés Wistasce le moigne De la samblanche, de la figure. De cors, de vis et d'estature. D'ex, de la bouche et del nés. Se vous ne fuissiés couronnés; 510 Mais vous avés lée couronne. Rouges sollers et blanche gonne Et descoulouré le visage; Tous .iij. vous retenisse en gage Se ne fust pour Din purement; 515 Tornés de chi, alés-vous-ent.» Li doi moigne orent péur. Wistasces ne fu mie asegur; Si avoit-il de ses parens Avoec le conte et de ses gens. 520 Li quens a fait jurer .iij. fois A tous ses pers de Boulenois Que Wistasce li renderont. Jà pour parenté n'el lairont. Uns serghans vint devant le conte, 525 D'Uistasce le moigne li conte: «Sire, dist-il, c'atendés-vous? Wistasces siet d'encoste vous. Prenné-le, si ferés savoir; C'est il, je le vous di pour voir.» 530 «Ois de fil à putain Bedel. Dist Guillaumes de Montquarrel. C'est dans Simon li cenelier; Je le connois comme .j. denier.» «C'est mon, che dist Hues de Gaune; 535 Wistasces n'est mie si gaune.» «Non, che dist Hues de Belin. Nés fu à Lens priès de Hennin.» «Par foi! dist Aufrans de Caieu. Wistasces n'est gausnes ne bleu.» 540 «Nan, dist Wales de la Capiele. Ains est rouveus en la maissiele.» Li doi moigne de paour tramblent. Dist Wistasces: «Gens s'entresamblent.» Il disoient lor meseriele; 545 Li cuers à cascun d'ials sautiele. Wistasce au conte a congié pris; Tout troi se sont al chemin mis. Wistasces s'en vint en l'estable. Qui molt sot del art au dyable, 550 J. cheval le conte, Moriel. Qui molt ert riches et molt biel. Fist ensieler à .j. serghant. Lors monte, si s'en va batant. Au serghant dist au départir 555 K'il l'alast au conte jéhir Que Wistasce enmainne Moriel. Et li serghans s'escrie isniel: «Hareu! hareu! Sainte Marie!» Li quens saut et l'autre maisnie, 560 «C'as-tu?»

dient li chevalier. «.J. dyable moigne adversier Vait de chi montés sor Moriel.» «Vois, dit li quens, por le cerviel. Por les boiaus, por la froissure! 565 Or tost apriès grant aléure.» «Puis k'il est sor Moriel montés Jamais n'iert pris ne atrapés; Car Morials cort comme tempeste. Et cil a le dyable en la teste 570 Ki le mainne; j'el sai de voir. Jamais ne le porai r'avoir.» «Dex! dist li quens, que je n'el pris Quant il fu dalès moi assis!» Dist li serghans: «Bien le vous dis, 575 Mais ne créistes pas mes dis.»

Li quens fait monter sa maisnie: Ses serghans, la chevalerie, Après Wistasce vont poignant. Wistasce aloient decachant. 580 Wistasces vint à .j. hamiel; Illueques a laissié Morel Ciés .j. homme k'il connissoit. Bien aperchut c'on le cachoit; Il a desvestu son habit, 585 Si se remist en autre habit; Une linge cape a vestue. A son col porte une machue; Vait garder . j. fouc de brebis Qui passoient en .j. larris. 590 Li quens de Bouloigne vint là: «Varlet, fait-il, quel part ala Uns blans moigne à .j. noir cheval?» «Sire, il s'en va trestout cel val Sor .j. cheval noir comme meure.» 595 Li quens s'en vait, plus n'i demeure. Et siut Wistasce grant aléure Et Wistasce ne s'aséure. Ains a laissies ses brebis. Si se r'est en la forest mis. 600 Li quens point com .j. esragiés. Tous ses compaignons a laissiés; Les .ij. moignes en voit fuir. Il lor crie par grant aïr: «Par les trumials! bien n'en irés, 605 Jà ensi ne m'eschaperés.» Li moigne ont dit lor orison Que Dex les eskiut de prison Et de mal et de vilonnie: «Ha! ha! dame sainte Marie! 610 Car donnés volenté au conte K'il ne nous fache anui ne honte; Wistasces li moignes est pris. Li dyables, li anemis. Li quens nous velt autressi prendre, 615 Je crien k'il ne nous face pendre; Il est près de nous, vés le chi. Pour Diu! car li prions merchi.» Ainc ne véistes .ij. rendus Ki si perdissent lor vertus, 620 Trop par estoient esperdu; Tout cuidoient avoir perdu. Descendu furent en

.j. val. Et li quens descent dou cheval. S'es aiert par les chaperons, 625 Et il se metent à genous: «Por Diu, merchi!» dist dans Vincens. «Par les trumials biu! dist li quens. Jà ensi ne m'eschaperés. A .j. arbre pendus serés.» 630 «Sire, merchi! sire, merchi!» «Ne m'eschaperés pas issi. Dist li quens, par saint Honeré! Car vous estes larron prouvé, Moriel mon cheval me rendrés 635 Ou jà par tans occis serés.» Li quens les fist ansdeus loier. En .j. ortel les fist couchier. Wistasce en la foriest estoit. Le harnas au conte espioit. 640 Uns garchons menoit .j. sommier. Wistasces le fist trébuchier. Au garchon la langue trencha. Apriès le conte l'envoia; Et cil s'en vait courant au conte, 645 D'Uistace le moigne li conte Com cil ki ne pooit parler. Dont commencha à barbeter. Dist li quens: «Diables! c'as-tu?» Et cil a dit: «Belu, belu,» 650 Qui la langue avoit trenchie; Ne li pooit raconter mie. Au conte a dit uns escuiers: «C'est cil qui menoit nos sommiers. Il a esté en males mains, 655 La langue a-il perdue au mains. Wistasces l'a as puins tenu. Et no sommier a retenu.» Li quens retorne vers Wistasce. La foriest de Cardello passe, 660 Si s'en vait par toutes parties. Wistasces avoit .ij. espies Ki espioient nuit et jor: Onques n'estoient à séjor. Wistasces les avoit norris 665 Les .ij. garchons et esfordris. Li quens Wistasce aloit cachant. L'uns des garchons li vint devant: «Sire, dist-il, combien aroie. Se mon signor vous ensaignoie? 670 Je sui à Wistace le moigne.» «Par foi! dist li quens de Bouloigne. S'el m'ensaignes, bon le feras; Damoisiaus en ma court seras.» «Sire, il est au mangier assis; 675 Se me suiés, jà l'arés pris.» «Va, dist li quens, je te suirai; De lonc après toi m'en irai; Mais garde k'il ne s'aperchoive. Je crien que il ne te déchoive.» 680 L'autre espie oï le garchon. Bien aperchut la traïson Del garchon ki l'avoit trahi Son signor ki l'avoit norri; Vint à Wistasce, se li conte 685 Que cil l'avoit vendu

au conte. Dist Wistasces: «Va-t'en de chi; Quant li garchons venra jà chi Pour moi cunchiier et déchoivre. Je li donrai le hart au poivre; 690 Car il l'a molt bien deservie.» D'Uistasce se parti s'espie. Et s'autre espie li revient; Dit Wistasces: «Il te couvient Que tu me caupes cel planchon.» 695 «Volentiers,» che dist li garchon. Il a colpé le planconciel. «Tor le bien, s'en fait .j. hardel.» Cil torst le hart, molt s'espoente. Et Wistasces el col li ente, 700 El col li mist le hardillon. «Por Diu, merchi! dist li garchon. Sire, por coi me volés pendre? En ne poriés-vous tant atendre Que je me fuisse confessés?» 705 Wistasces dist: «Molt de mal sés; Mais vois me chi ki en sai plus; Tu ies en males mains kéus. Tu me cuidoies faire atendre Tant que li quens me péust prendre: 710 N'ai loisir de toi confiesser. Lasus iras à Diu parler; En cel arbre t'en monteras. De plus priès à Diu parleras. Monte lassus et si m'aconte 715 Comment tu m'as vendu au conte.» «Sire, dist-il, par saint Remi! Je vous ai vendu et trahi. Quel dyable le vous ont dit? Jà n'iert nus hom ki vous ochit. 720 Alés-vous-ent, n'avés c'atendre.» Dist Wistasce: «Ains te venrai pendre; Monte lassus et si te pent.» Cil monte en l'arbre isnielement. Si se pendi par le hardiel. 725 Li quens i vint poignant isniel. Wistasces sour Moriel remonte. Apriès lui voit venir le conte: «Sire, dist-il, arai-jou garde? A cel pendu me prennés garde. 730 Je m'en vois à vostre congié.» Li quens le suit comme esragié. Li quens entre lui et sa gent Cachent Wistasce fièrement. .Ij. de ses serghans arestèrent 735 Et ambes .ij. les iex crevèrent. Quant Wistaces sot la nouviele. Il jure la sainte puciele Que pour .iiij. iex k'il a crevés Des siens ara .iiij. espietés. 740

Li quens ala à Saint-Omer. Wistasce ne pot atraper. Wistasces commenche à gaitier S'en bos, n'en chemin, n'en sentier Porroit .iiij. hommes encontrer 745 Que il péust les piés colper. .V. ser-

ghans entra en esrant. Au conte estoient li serghant; .Ij. moignes em prison menoient. Andoi de Cler-Marés estoient. Wistasces lor dist: «Descendés. Des .ij. moignes plus n'en menrés. Et si parlerés à nobis. Se mal avés vous arés pis.» Wistasces les a arestés, Tous .iiij. les a espietés. Au cinkisme dist: «Va al conte. D'Uistasce le moigne li conte Que pour .iiij. iex k'il a crevés En a Wistasces .iiij. espietés.» «Sire, dist-il, molt volentiers.» Il n'oublia pas ses trotiers; Au conte en est venus errant. Si li a conté maintenant Que pour .iiij. iex k'il a crevés Wistasce en a .iiij. espietés. «Vois, li quens dist, por les trumaus. Pour le ventre, por les boiaus De cel truant, de cel faus moigne Qui tant me fait honte et vergogne.» Dont furent mis .xx. chevalier Par la foriest pour espiier. Par la foriest lonc tans errèrent. Au conte grant avoir costèrent.

Un jor erent en la foriest, Wistasces li moignes se vest D'une haire et d'une esclavine. Par une voie s'achemine. Sour les .xx. chevaliers s'en vint. Molt piteusement se contint; Il les salue simplement. Et il respondent liement: «Di dont tu viens et ù tu vas.» «Signor, au conte eneslepas De Dant-Martin vieng de Boloigne; Clamer me vois d'un malvais moigne. Desreubé m'a en ceste terre. Dist k'il a vers le conte guerre; Il m'a tolu qui valt .c. mars; Molt par est mendis et escars; De son pain ne me volt donner Ne au matin ne au souper. Signor, dites-moi sans délai Où je le conte trouverai.» Li uns respont: «A Hardello, Alés-i, car je le vous lo.» Wistasce à Hardelo s'en vint; Sor le mangier au conte vint. Et dist Wistasces: «Dex i soit Que dou malfé me fache droit! Signor, dit Wistasces li moigne. Li ques est li quens de Boloigne?» Dist uns serghans: «Véés le là.» Wistasces devant lui ala: «Sire, dist-il, por Diu, merchi! Je sui uns borgois d'Andeli; De Bruges en Flandres venoie. Cauches

de saie en aportoie Et de deniers bien .xxx. livres; Uns esciervelés et uns ivres, 810 Couronnés estoit com uns prestre. Trop paroit bien moignes à estre. Il dist k'il ert vos anemis; Or et argent et vair et gris M'a tolu et cheval et robe. 815 Del fol rendu ki me desrobe Me claim à vous, faites-m'ent droit. Il n'est pas lonc de chi endroit. (Il dist voir, car il i estoit; Il méisme au conte parloit) 820 Li faus moignes de pute orine Me fist vestir ceste esclavine. Et puis si me fist afier Que je venroie à vous parler; Sachiés k'il n'est pas lonc de chi: 825 En .j. buisson entrer le vi.» «Ques hom est-chou? li quens a dit; Est noirs ou blans, grant u petit?» Dist Wistasce: «Il est de mon grant.» Et li quens saut demaintenant: 830 «Or tost, dist li quens, menés-m'i. Et je vous vengerai de lui.» Dist Wistasces: «Or en venés. J'el vous rendrai, or le prennés.» Li quens le suii lui sieptime, 835 Et Wistasces estoit lui .xxxisme. Wistasce a le conte mené Entre sa gent et ostelé; Li quens ne-fu mie asséur; Dist Wistasces: «N'aiés péur, 840 Je me voel acorder à vous. Pour Diu merchi! bials sire dous. Sire, car parlons de la pais.» Et dist li quens: «Laissié-me em pais; C'est por noient et por le dé, 845 Jà à moi n'estrés acordé.» Dist Wistasces: «Alés-vous-ent. Puis k'il ne puet estre autrement. En mon conduit estes venus. Si n'i serés pas déchéus.» 850 Li quens arrière retorna. Et Wistasces se destorna.

Li quens se fist .j. jor armer Et fist toute sa gent mander. Wistasces li fu endités 855 K'il ert en .j. castiel entrés; Li quens s'en vint au chastelet. Wistasces, qui molt sot d'abet, Se commencha à porpenser Comment il porra eschaper; 860 Sa robe de noire brunete A une povre cotelete Canga tantost à .j. preudomme. Del chastiel ist à la parsomme. En sa voie .j. homme encontra 865 Ki .j. grant fais d'estrain porta; L'estrain a achaté tantost. Wistasces l'emporta à l'ost. Il cria: «Blanc fuerre vendroie.» Desous le fais

molt s'afoibloie: L'un oel ot clos et l'autre ouvert. L'estrain l'avoit bien acouvert. Tout clopiant passe le moigne Devant le conte de Bouloigne: «Preudom, dist li quens de Bouloigne, Car me di d'Uistasce le moigne. S'il est encor laiens remés; Je cuic k'il m'est jà eschapés.» Dist Wistasces: «Sachiés de voir K'il jut à ma maison er soir Et jui matin s'entorna; Or le prendés que il s'en va.» Dist li quens: «Montés or apriès.» Li cheval ierent illuec priès. Trestuit s'esmuevent à cele ore, Et Wistasces plus n'i demeure Ki molt savoit de la lanbeue. Met jus l'estrain, fiert se en la queue. .J. cheval menoit uns garchons. Il li taut, et saut ès archons, Oiant iaus, dont ces s'escria: «Voisci le mogne ù il s'en va.» Quant l'entent li quens de Boulogne. Il s'escrie: «Or apriès le mogne!» Li moignes d'iaus tos eschapa; Nus ne le prist ne atrapa: Li quens en dut estre dervés De chou k'il li ert eschapés. A Cardelo ala li quens: .J. jor entre lui et les gens Wistasces comme pélerin Se mist apriès lui al chemin. .X. compaignons avoit od lui. Li quens del cheval descendi. Et Wistasces li vint devant: «Sire, nous sommes peneant De par l'apostole de Romme; Nous avons mesfait à maint homme. Por Diu nous sommes repentis; En grant escil nous sommes mis.» .Iij. sous li fist li quens donner Quant il l'oï issi parler. Li quens est el chastiel entrés; Li cheval sont defors remés. Wistasces tous les chevals prist, La vile aluma et esprist; Mande au conte par .j. serghant Que chou ont fait li peneant A cui il donna les .iij. sols. «Par foi! dist li quens, je suis fols, Quant ne fis prendre ces cokins. Ces truans, ces faus pélerins! S'or voloie de chi torner N'aroie-jou sor coi monter: Trop set bien faire sa besoigne, Ainc ne fu si dyables moigne. Se je le puis tenir as mains Ne morra pas as daerrains.»

Un jor ala Wistasce errant Et encontra .j. marcheant, 930 De Bruges en Flandres venoit, .Lx. livres en aportoit. Li marcheans ert de Bouloigne. Bien connut Wistasce le moigne; Ne fu pas très bien aséur, 935 De ses deniers ot grant péur. Wistasces li dist erramment: «Di-moi combien tu as d'argent.» «Sire, dist-il, j'el vous dirai. Que jà ne vous en mentirai. 940 .Lx. livres de monnoie Porc-jou chi en une coroie Et s'ai .xv. sols en ma bourse.» Wistasces tantost le destourse; En .j. bosket tost le mena 945 Et les deniers tous contet a. Trestout rendi au marcheant Et dist: «Va, à Diu te commanc. Se m'éusses de riens menti. N'enportasses denier de chi; 950 Mais tu trestout perdu éusses. Que jà denier mais n'en r'éusses.» Et li marcheans l'en merchie. Dist Wistasces: «Vien, si m'afie C'au conte de Bouloigne iras 955 Et cest palefroi li menras. C'est la dîme de ses chevals, .Ix. en retienc et cras et bials. L'en me vint er soir aconter Que li quens n'a sour coi monter. 960 Trestous ses chevals li toli Er soir, quant de lui départi; Or l'en voel la dîme donner: Cest palefroi t'estuet mener. Et si li porte .iij. et maille; 965 Car chou est la dîme sans faile De .iij. sols de bons angevins Que il donna as pélerins Qui ses .x. cevals enmenèrent Et sa vile li alumèrent.» 970 Li marcheans li fiancha C'au conte de Bouloigne ira. .Iij. et maille li a livré Et le palefroi ensielé. «Di li c'Uistasces li envoie 975 Le dîme de toute sa proie.» Li marcheans a pris congié. Del moigne se parti tout lié; Tout maintenant s'en vint au conte. D'Uistasce le moigne li conte. 980 Li quens a fait tantost saisir Le marcheant et retenir. Il cuida bien sans nul essoigne Que che fust Wistasces le moigne. «Sire, che dist li marcheans, 985 De Boulongne sui chi devant. Wistasces me fist afier Que je venroie à vous parler G'i vinc por acuiter ma foi.» Respont li quens: «Bien vous en croi.» 990

Quant li quens l'oï si parler Tantost le fist laissier ester. Et cil li baille tot sans faille Le cheval et les .iij. et maille.

Li quens ala .j. jor cachier; 995 Une espie li vint nonchier Qu'Uistasses ert en la foriest; Et li quens de burel se vest, Et il et toute sa maisnie A pié s'en vait apriès s'espie; 1000 Enbussié sont en une fosse. L'espie Wistasce les aproche. Bien connut que che fu li conte; A Wistasce vient, si li conte. Wistasce se vait acointier 1005 Maintenant à .j. carbonnier. Li carbonniers .j. asne avoit Dont son carbon vendre portoit. Wistasces a, sains dire plus. Les dras au carbonnier vestus, 1010 Et sa noire coife afubla. Et son visage encarbonna. Son col noirci et puis ses mains; A grant merveille fu bien tains. L'asne fu carchiés des carbons; 1015 Wistasces tint .j. aguillon. Si s'acemine vers Bouloigne. Li quens n'el prise une escalongne Quant devant lui le voit passer. Ains ne le daigna aparler, 1020 Et Wistasces lor escria: «Signour, dit-il, que faites là?» Li quens respondi premerains: «C'afiert à vous, sire vilains?» Dist Wistasces: «Par saint Omer! 1025 Je l'irai au conte moustrer, Que la gens Wistasce le moigne Nous fait assés honte et vergoigne. Mon ronchi n'osai amener Por mon carbon vendre porter, 1030 Que Wistasces n'el me tolist. Orendroit molt à aise gist Dejouste .j. bon fu de carbon. S'a assés car et venison. Tout mon carbon m'a alumé 1035 Ki m'a molt à faire cousté.» «Est-chou priès de chi?» dist li quens. Dist Wistasces: «Il est chi dedens. Trestoute ceste voie irés Se vous à lui parler volés.» 1040 Wistasce aguillonne Romer. Et li quens commenche à entrer En la foriest il et sa gent; Le carbonnier trouva séant Ki les dras au moigne ot vestus; 1045 Molt fu laidengiés et batus. Il cuidoient tot sans mençoigne Que che fust Wistasces li moigne. «Signour, dist-il, pour Diu merchi! Por coi me batés-vous issi? 1050 Ceste robe poés avoir. Sachiés que je n'ai autre avoir. C'est la robe Wis-

tasce le moigne. Ki orendroit va vers Bouloigne. Mon asne amainne et mon carbon; 1055 Ses mains, son vis et son caon A molt bien tains de carborclée. Ma coife noire a afublée. Ma robe me fist desvestir Et la soie me fist vestir.» 1060 Et dist li quens: «Signor, oés; Or le prendés se vous volés. Por les dens biu del vif malfé. Tantes fois m'ara escaufé! C'est li carbonniers ki là va, 1065 Qui orendroit à nous parla. Dist li quens; or tost! or apriès!» Li cheval erent d'illuec priès; Il montent, si s'en vont batant Apriès Wistasce maintenant. 1070 Wistasces a son vis lavé. Si a .j. potier encontré; Li potiers crie: «As pos! as pos!» Et Wistasces ne fu pas sos. Que bien sot k'il seroit cachiés; 1075 Au potier fist errant marchié: Por son asne et por ses carbons Ot buires et pos et pochons. Dont devint Wistasces potiers; Li potiers devint carbonniers: 1080 Fols fu quant laissa son mestier. Car de chelui n'éust mestier. Wistasces crie: «As pos! as pos!» Et li quens issus dou bos. Li quens demanda au potier 1085 S'il ot véu .j. carbonnier. «Sire, dist Wistasces li moigne. Il s'en vait tot droit vers Bouloigne; Un asne mainne atout carbons.» Li quens hurte des espourons. 1090 Si serghant et si chevalier Lors ont ataint le carbonnier. Molt l'ont batu et laidengié; Laidement l'ont illuec pignié; Les mains li loient et les piés. 1095 Sour .j. ronchi fu encargiés. La teste par devers la crupe; Li vilains crie et brait et jupe: «Signor, dist-il, por Diu vous proi Que vous aiés merchi de moi; 1100 Dites pour coi vous m'avés pris. Et se j'ai riens vers vous mespris Je l'amenderai volentiers.» «Ahi! ahi! dans pautonniers. Dist li quens, cuidiés escaper. 1105 Par tans vous ferai encroer.» Uns chevaliers le regarda. Le potier molt bien connut a. Et dist li chevaliers senés Que bien sot dont il estoit nés: 1110 «Quel maufé t'ont fait carbonnier? Tu soloies estre potier: Jà nus hom ne se garira Qui tant de mestiers enprendra.» «Sire, merchi! dist li

preudom; 1115 Pour cest asne et por cest carbon Donnai mes pos au carbonnier. Que Dex envoit mal encombrier! Que par lui suijou si menés. Je cuic k'il les avoit emblés. 1120 Si m'aït Dex, pas n'es emblai; Por l'asne mes pos li donnai. Durement s'en va vers cel bos. Et va criant: «As pos! as pos!» Et dist li chevaliers au conte: 1125 «Tant set Wistasces de la honte; Wistasce ert orains carbonniers Et or est devenus potiers.» «Vois, dist li quens, par la froissure! Or tost apriès grant aléure! 1130 Tous chials que vous encontrerés Hui et demain, si m'amenés. Jamais au moigne n'arai fait Se je n'es prenc trestout à fait.» Aler laissent le carbonnier, 1135 Si se remetent au frapier; En la foriest s'en sont entré. Wistasces ses pos a jeté, En .j. marchais tous les dépièche. Trop les avoit portés grant pièche; 1140 En .j. nit d'escoufle est montés. Wistasces li escervelés Illuecques se fist loussignol. Bien tenoit le conte por fol. Quant voit le conte trespasser 1145 Wistasces commenche à crier: «Ochi! ochi! ochi! ochi!» Et li quens Renaus respondi: «Je l'ocirai, par saint Richier! Se le puis as mains baillier.» 1150 «Fier! fier!» dist Wistasces li moigne. «Par foi! dist li quens de Bouloigne. Si ferai-jou, je le ferai. Jà en cel liu ne le tenrai.» Wistasces r'est aséurés, 1155 Si se r'est .ij. mos escriés: «Non l'ot! si ot! non l'ot! si ot!» Quant li quens de Bouloigne l'ot: «Certes si ot, che dist li quens; Tolu m'a tous mes chevals buens.» 1160 Wistasces s'escria: «Hui! hui!» «Tu dis bien, dist li quens; c'ert hui Que je l'ocirai à mes mains Se je le puis tenir as mains.» Dist li quens: «Il n'est mie fol 1165 Ki croit conseil de loussignol. Li loussignos m'a bien apris A vengier de mes anemis. Car li loussignos si m'escrie Que je le fière et que l'ochie.» 1170 Dont s'esmut li quens de Bouloigne Por servir Wistasce le moigne. .Iiij. rendus a arestés. Tantost sont em prison menés; Apriès renvoia em prison 1175 Quatre merchiers et .j. cochon, .Iij.

pouletiers et .ij. asniers Refist maintenant prisonniers, .Vj. pissonniers et lor pisson. R'a fait luès mener em prison, 1180 Et .iiij. clers et .j. sorprestre Recovint-il em prison estre; Le jor furent en sa prison Plus de .lx. compaignon. Li quens s'en vint au nuef castel, 1185 Là commencha .j. plait nouviel; Wistasces, qui molt sot de gile. Entra après lui en la vile; Les dras vesti à une dame. A grant merveille sambla fame. 1190 D'un muelekin fu afublés. Molt par fu bien enmuselés; A son costé ot sa kenoulle; Lors fila Wistasces li moigne. A .j. serghant manois s'en vint 1195 Ki .j. cheval le conte tint. Dist Wistasces: «Lai-moi monter. Et je te lairai bareter.» «Molt volentiers, dist li sergant; Sor cest bon palefroi amblant, 1200 Ma damoisiele, or chà, montés. .Iiij. deniers de moi arés Se vous me laissiés bareter.» «Je t'aprendrai à culeter. Dist Wistasces; encor en qui, 1205 Ainc nus hom ne culeta si.» Le pié si lièvе le vallet. Et Wistasces lait corre .j. pet: «Ha! damoisiele, vous peés.» Dist Wistasces: «Ne vous doutés. 1210 Bials très dous amis, ne vous poist. C'est ceste siele ki si croist.» Wistasces li moigne est montés. Il et li varlès lès à lès S'en vont en la forest batant. 1215 Dist li varlès: «N'alons avant. J'ai chi le cheval mon signor Et vous le palefroi millour; Dist li varlès, g'ière honnis Se cis plais n'est tost defenis; 1220 Chà alons faire no besoigne.» «Varlet, dist Wistasces li moigne, Trop ies engrans de bareter. Par tans te ferai culeter. Or vien encor .j. poi avant, 1225 C'aucuns ne nous voist espiant.» «Damoisiele, dist li varlès. Gardés ke il n'i ait abès. Par les boiaus sainte Marie! Je vous tolroie tost la vie.» 1230 Dist Wistasces: «Bials dous amis. Or ne soiés si esmaris. Ma logete est ichi devant; Or vien encor .j. poi avant.» Li varlès le siut folement, 1235 Wistasces vint entre sa gent. Le varlet aert par le col: Or se puet-il tenir por fol De cest voirs que li vilains dist: «Tant grate kievre que mal gist.» 1240 Dist Wistasces:

«Descendés jus Dou bon cheval, n'en menrés plus; Li palefrois si r'est molt buens. Jamais n'i montera li quens.» Illuec sont andoi descendu, 1245 Grans risées i a éu: «Signor, dist Wistasces li moigne. Cis varlès fera sa besoigne. Car je li oi en couvenant.» Il [l']a mené .j. poi avant, 1250 Wistasce en .j. fangier enmainne: «Varlet, fait-il, ne te soit painne; Or tost despoulle toi trestous. Je sai bien que volentiers fous.» Li varlès el fangier entra, 1255 Ainc contredire ne l'osa. Dist Wistasces: «Or del culeter. Bon loisir as de bareter. Culete trestous entendus Ou tu sera jà si batus 1260 Jamais ne t'en poras aler. Tu me cuidoies bareter. Bien devroies avoir vergoigne. Ki voloies foutre .j. noir moigne.» Dist li varlès: «Por Diu merchi! 1265 Ne me faites tel honte chi. Sire, dist-il, par Nostre Dame! Je cuidoie que fuissiés fame.» Wistasces dist n'est pas herites Ne fout-en-cul ne sodomites: 1270 «Or vien avant, si t'en iras; Au conte de ma part diras Con faitement je t'ai servi.» «Je li dirai molt tos[t is]si De vo part,» che dist li varlet. 1275 Tantost à la voie se met. Au conte n'osa retorner Por son message raconter; Fuis est en estraigne terre. Puis dura longhement la guerre 1280 d'Uistasce le moigne et dou conte. Wistasces li fist puis grant honte.

Un jour estoit à la Capiele Wistasces, qui sot la nouviele Que li quens partout le queroit. 1285 En .j. prestre molt se fioit. Ciés le prestre fu herbregiés. Qui riches fu et aaisiés. Li prestres l'encusa au conte. Wistasces li fist puis grant honte; 1290 Au prestre poins et piés lia. Puis en .j. fossé le jeta. .J. jour vint li quens de Bouloigne Vers Genos en une besoigne. Le roi Phelippe od lui mena, 1295 Qui toutes ses os i mena. Et son fil le roi Loéy Molt mena biele gent od li. Li rois ot compaignie biele. Cele nuit jut à la Capiele, 1300 Illuecques assambla ses os A Sainte-Marie-au-bos. Qui priès estoit de la Capiele. Là r'avoit compaignie biele. Wis-

tasce le moigne avoec lui 1305 Qui au conte a fait maint anui Dehors le bos avoit s'espie; Là prist .j. borgois de Corbye. Ne li laissa fors la cotiele. Au roi l'envoie à la Chapiele, 1310 Apriès r'ocist .j. chevalier. Li rois s'em prist à corechier. Puis dist au conte de Bouloigne: «Quens, oiés d'Uistasce le moigne Qui ma gent desrobe et occist.» 1315 Respont li quens: «Se Dex m'aït. Je ne me puis de lui vengier. C'est .j. dyable moigne guerrier.» Adont le fist li rois cachier; Mais onques ne le pot baillier. 1320 A Sangates li rois ala; Quant de Sangates retorna Dont fist li quens l'arrière-garde Que la gent au roi éust garde. Wistasces, qui molt sot de gile, 1325 Ert priès d'illuec en une vile. L'espie au conte de Bouloigne Li conte d'Uistasce le moigne Qui en cele vile espioit L'ost le roi, qui par là passoit. 1330 Li quens est alés cele part. Et Wistasces, qui molt sot d'art. Qui en fu garnis par s'espie. Une nouviele soif espie. Uns vilains cele soif clooit; 1335 Wistasces vint à lui tout droit. Li vilains ot une viés chape. Et Wistasces molt tost li hape; Sa bonne robe li donna. A son ostel l'en envoia. 1340 Li sois estoit légière à clore. Wistasces le commenche lore; Wistasce une serpe tenoit Dont piex et verges esmondoit; Une viés huve ot asfublée. 1345 Li quens issi d'une valée. A Wistasce s'en vint tout droit Qui cele soif durment clooit: «Vilains, dist li quens de Bouloigne. Est laiens Wistasces li moigne?» 1350 Dist Wistaces: «Ne sai voir, sire; Ne vous en voel mençoigne dire: De la vile orendroit tourna. Por l'ost le roi se destorna; Il s'enfuit à molt grant besoing, 1355 Droit chi à mont, il n'est pas loing. Vous le porrés molt bien ataindre.» Et li quens commencha à poindre. Et Wistasces, ki el ne quiert. En la keue de l'ost se fiert. 1360 Illuec retint .v. chevaliers, .Vj. palefrois et .v. destriers; Car il avoit grant compaignie Qui gaires n'estoit eslongie; El bos se sont alé muchier, 1365 Apriès sont assis au mangier. Hainfroi son mortel

anemi I sorvint au mangier sor lui. El bos entra pour estaler. Jamais ne s'en cuida r'aler, 1370 Grant paour ot, molt s'esfréa. Wistaces em piés se leva; Dist Wistasces: «Or tost descendés. Et avoec nous si mangerés.» Hainfrois descent, grant paor a, 1375 En Wistasce poi se fia; Et quant che vint apriès mangier. Hainfrois commencha à proier Wistasce merchi durement. Dist Wistasces: «Alés-vous-ent. 1380 Mon père et mon germain cousin Avés occit et trait à fin. Et si me meslastes au conte. Ne ferai ore plus lonc conte; Mais qui me donroit toute Franche 1385 N'en prendroie-jou acordanche. Pour chou qu'o moi mangié avés Huimais de moi garde n'arés. Or vous en alés trestous cuites. Et au conte de ma part dites 1390 Que jou orains la soif clooie Quant il me demanda quel voie Wistasces li moigne est alés; S'il ert encore laiens remés.» Hainfrois est d'Uistasce partis; 1395 Au conte conta tous ses dis. Et li quens tantost retorna Et Wistasces se destorna; Lors s'atorna comme mesiel. Henap ot, et potente et flanel; 1400 Quant voit le conte trespasser. Dont commencha à cliketer. Là ot-il .xxviij. deniers. C'au conte, k'à ses chevaliers. Quant li quens fu outre passés, 1405 Uns gars fu arrière remés Ki menoit un molt bon destrier; Wistasces le fist trébuchier. Saut ès archons, sa voie tient. Et li garchons au conte vient: 1410 «Sire, par ma foi! uns mesiaus M'a tolu .j. de vos chevaus.» «Vois, dist li quens, por les boiaus. Por le ventre, por les trumiaus! Che fu ichil à la clikete 1415 Li moignes ki si nous abète. Par foi! che dist li quens Renaus. Trop bien paroit ore mesiaus; Les dois avoit trestous croçus Et ses visages ert boçus.» 1420 Li quens le fist partout cachier. Wistasces se fist escachier; Sa jambe ot lié à sa nace. Molt bien sot aler à escache. Poumon de vaque de Hiekie 1425 Avoit à sa cuisse liie. D'un bendel tout ensanglenté. Et mostier est Wistasce entré; Li quens de Bouloingne i estoit. Li prieus la

messe chantoit. Tous ert li mostiers plains de gens. De chevaliers et de sergens. Wistasces vint devant le conte. Sa maladie li raconte; Sa jambe li mostre et sa nache, Si li prie que bien li fache. Li quens .xij. deniers li tent. Et Wistasces les deniers prent; Devant le prieus vint tout droit Là où s'osfrande rechevoit, En haut a sa cuisse levée Et sa nache li a mostrée. «Sire, dist Wistasces, véés Comme je sui mal atirés; J'ai toute la cuisse porrie. Pour Diu et por sainte Marie! Car priiés à ces chevaliers K'il me doinsent de lor deniers A ma cuisse faire garir.» Dist li prieus: «Or lai venir L'osfrande, et puis si parlerai. Volentiers por toi prierai.» Quant l'osfrande fu toute alée. Et li prieus sans demourée Prie pour Wistasce le moigne Qui à maint homme fait vergoigne. «Signour, dist le prieus, oés. Cis povres hom que vous véés A toute la cuisse porrie. Pour Diu et pour sainte Marie Grant mestier a c'on bien li fache; Il n'a c'un pié et une escache. Pour Diu! signor, faites li bien; Je vous em pri sour toute rien.» Wistasces ne fu mie fols; Illuec gaegna-il .viij. sols. Dou mostier ist à recelée. Ains que la messe fust chantée; N'avoit cure de prendre pais. Il amoit miels guerre que pais. Il s'en vint au cheval le conte. Sour le cheval maintenant monte. S'escache contreval li pent; Et li enfant crient forment: «L'escachier enmainne .j. cheval; Vés com il point par mi cel val!» Dont salent fors li chevalier. Il ne remest homme el mostier: Trop grant merveille en orent tuit De l'escachier ki si s'enfuit Sour le riche cheval d'Espaigne. Durment s'en vait par la campaigne. «Vois! dist li quens, por les boiaus! Tant est cis moignes desloiaus Ki tant m'ara fait honte et mal. Or me r'a tolu mon cheval. Riens ne me vauroit li sivir. Je n'el poroie aconsivir.» Dont fist li quens à tous jurer Que s'il le pueent atraper, En bois, n'en vile, n'en sentier. K'il le renderont prisonnier.

Un jour estoit molt bien negié. Wistasce ot esté espié En .j. hamiel où il estoit. 1495 Li quens s'en va cele part droit. Lui .xxxisme. tout ferarmé. Par tans fust pris et atrapé; Mais Wistasces de Mont-Chavrel L'en garni par .j. garçonchiel. 1500 Wistasces est sour Moriel montés. Lui tiers s'enfuit tous désarmés. Li quens par trache le sivoit. Et la trache en la noif estoit. Wistasces chiés .j. fèvre entra, 1505 Les fers de son cheval torna; Quant li fier furent bestorné. Wistasce en est adont torné. Que plus Wistasce avant aloit Et la trache si demostroit 1510 Au conte k'il tornast arrière. Li quens est entrés en l'ordière. Par cele trache s'aperchoit Qu'Uistasce arrière retornoit.

Li quens arrière retorna, 1515 La trache au fèvre le mena Ki les fers avoit bestornés. Par tant sera mal atornés. Li quens fist le fèvre apieler; Je cuic k'il le velt tribouler, 1520 Commande lui sans nul essoigne Que li rende Wistasce le moigne. Dist li fèvres: «Je n'en ai mie. Issi m'aït sainte Marie.» Dist li quens: «Vous le me rendrés; 1525 Par ceste trache estes provés Qui nous a amené ichi.» Li fèvres dist: «Sire, merchi! Troi escuier par chi passèrent. Lor fers de lor chevals tornèrent 1530 Mais ne sai por coi il le firent. Tout maintenant de chi issirent. Cele voie s'en sont alé Si com vous estes retorné.» Dist le quens: «Par les sains trumiaus! 1535 Molt est cis moignes desloiaus. Pour les fers k'il a bestorné Sommes-nous ichi retorné. Fèvres, ki les fers bestornas. De .xx. livres tu destordras: 1540 Ou .xx. livres me baillerés Ou vous serés haut encroés.» Li fèvres .xx. livres gaga. Plège et ostage l'en livra. Li quens retorne vers Wistasce, 1545 Le forest de Vardello passe. Wistasce est assis au mangier Chà fors en .j. vaste mostier; .Iij. carpentiers i carpentoient. Nouviel mostier faire voloient. 1550 Li quens s'en passa par devant. Au mostier courut .j. serghant. Wistasces devint carpentier Quant le serghant vit apro-

chier; A son col la cuignie pent, 1555 Fors dou mostier ist erramment: «Diex vous saut! sire, dit Wistasce; Queis hom est-chou ki par là passe? Dist li serghans: «Che sont faidiu Ki sont de lor païs eskiu. 1560 .J. homme qui molt set de guerre Venoient querre en ceste terre. Il ont oï parler dou moigne Qui chi fu nés priès de Bouloigne. Molt ont demandé et enquis 1565 K'il est molt preus et molt hardis.» «Frère, dist Wistasces li moigne. Vous alés querre tel besoigne Jà ne vous vaurra .j. bouton. C'est uns fols musars, .j. glouton. 1570 Laiens mangue en cel mostier .J. dyable moigne advresier; Le mal puist-il estre arivés! Il nous a tretous afamés. Descendés, si l'alés véir. 1575 Chelui que vous verrés séir A cel coron par de delà C'est li moignes, n'en doutés jà.» Li serghans descent erramment. Puis a dit au moigne ensement: 1580 «Tenés-moi, fait-il, mon ronchi. Il n'a si bon dusch'à Monchi. Et si gardés k'il ne vous fière. Car il jete del pié derrière.» Dist li moignes: «Loial vous truis; 1585 Ne me ferra pas se je puis.» Li varlès el mostier entra. Del moigne mie ne trouva. Et quant ne l'a mie trouvé Dont se tient-il à engané. 1590 Il aloit musage querant. Wistasces monte maintenant. Wistasce à haute vois s'escrie: «Carpentier, vesci vo cuignie. Je m'en vois, à Diu vous commanc.» 1595 «Par les dens Diu! dist li sergant. De mon cheval jus descendés; Arrière le me ramenés.» «Non ferai, puis k'il est si bons. Huimais ne me prendra li quens, 1600 Ains enmenrai cest bon cheval. Dist Wistasces, sire vassal. Arrière à pié vous en irés. Au conte de ma part dirés Bien fust conréés et péus 1605 Se il fust ichi descendus.»

Uistasce en la foriest entra. Et cil à pié si s'en ala Trestous corchiés et abosmés: Cest jor fu-il mal atornés; 1610 Souvent chaoit par mi la noif Et moroit de fain et de soif. Et si erroit à tel trépiel Que de ses dens faisoit martel. Li quens ert assis au mangier;

1615 Atant ès vous son escuier Trestout soillié desci as braies.
Dist li quens: «Bonne aventure aies! Si m'as ore de priès sivi. As-
tu le moigne aconsivi?» 1620 Cil fu corchiés, ne pot mot dire. Li
quens li recommenche à dire: «Respont, dyable, dist li quens.
Male goute aies-tu ès dens!» «Sire, che dist li escuiers, 1625 Li
moignes est bons chevaliers. Car il prent bien souvent dou vostre;
Bien vous aprent vo patenostre. Il m'a mis de mon ronchin fors;
En aventure fu mon cors.» 1630 «Vois! dist li quens, por les tru-
mials. Pour le ventre et por les boiaus. Por le gargate, pour les
dens. Com cil cunchie toutes gens! Por les trumiaus! bien n'en
ira. 1635 Signor serghant, or i parra.» Wistasce en la forest estoit.
Li quens s'en vint cele part droit. Wistasce est sor Moriel montés;
Mais il n'estoit mie cenglés. 1640 Li quens le siut comme dervés:
Or ert-il jà bien atrapés. Wistasces Moriel espouronne. Et Mo-
rials saut, la siele torne; Wistasces chiet, li quens le prent. 1645
Vigereusement se desfent. L'escu li a jeté devant; A .ij. mains
l'aiert maintenant. Et dans Wistasces fiert le conte. Ki volentiers
li féist honte. 1650 Li uns sache, li autres tire. Ainc ne véistes tel
martyre Com il ot à Wistasce prendre; Car trop bien se savoit
desfendre. Pris fu Wistasce et retenus, 1655 Lors fu bien gardés
et tenus. Les mains li lient et les piés. Sor .j. ronchi fu encarchiés.
Tantost le valt pendre le quens; Mais Wistasce i avoit des siens:
1660 Ains i éust cols départis K'il i fust pendus ne occis. «Signor,
dist li quens de Bouloigne. Jou ai pris Wistasce le moigne; Or me
loés que j'en ferai. 1665 Par vo conseil m'en déduirai. Me loés-
vous que je le pende Ou au roi de Franche le rende?» Dist
Guillaume de Mont-Chavrel: «Il ne nous en seroit pas bel; 1670
Nos parens est et nos amis. Trop en ariés d'anemis.» Dist li
quens: «Je le pendrai jà; Or venrai ki le me tolra; Ou jou au roi
l'envoierai, 1675 Que jà por nul hom n'el lairai. Ki le fera pendre

ou noier. Ou le fera martyriier.» Dist Wistasces: «Bials très dous sire. Car refraigniés .j. poi vostre ire.» 1680 «Le moigne raplégiés-le-nous Sor quanques nous tenons de vous.» «Par les boiaus biu! non ferai. Dist li quens; ains le destruirai.» Et dist Ansiaus de Caieu: «Sire, 1685 Car refraigniés encor vostre ire; Trop porroit à ses amis nuire. Se vous le voelliés destruire.» «Sire, dist Hues de Belin. Le volés-vous destruire enfin?» 1690 «Oïl, par saint Piere de Romme! Jamais ne cunchiera homme. Dist li quens; trop a fait de maus. Trop est tels moignes desloiaus.» Respont Wales de la Chapiele: 1695 «Ne morra hui, par la cerviele! Trop estes mals hom, sire quens; N'en ferés pas issi vos buens. Il a ouvré com hom de guerre; Vous li avés tolu sa terre. 1700 Or le menés par jugement. Ou n'en tenrés mie autrement. Se vous le moigne pendiés. Trop d'anemis en averiés; Et se vous el que bien li faites 1705 Jà i aura espées traites.» «Sire, che dist Bauduins d'Aire. Car me créés d'un poi d'afaire. Envoie-le à Paris au roi; S'iert jugiés par droit et par loi.» 1710 Dist li quens: «Il eschaperoit. Qui .j. jor vivre le lairoit.» «Si le faites si bien loier K'il ne se puisse justichier.» Dist li quens: «Je l'envoierai 1715 Au roi, si m'en deliverrai.» Cascuns respont: «Je le vous lo.» Li quens l'envoie à Hardelo; Et quant che vint à l'anuitier Li quens manda .j. caretier 1720 Pour Wistasce mener au roi. Li caretons plevi sa foi C'au roi de Franche le menroit. Si que jà nus ne le saroit. Hues de Gaunes est montés, 1725 Lui xxxisme tot ferarmés; Cil le doivent à roi conduire. Ains li volront aidier que nuire. Wistasces fu encharetés. Par nuit se sont acheminés. 1730 Si ami en demainnent duel. Ils ont trespassé Mosteruel. Hues de Gaunes les garni. S'apresté fuissent et garni D'Uistasce le moigne secorre, 1735 Sous Biaurain le porront rescorre. Guillaumes de Filles s'arma. Lui xxxisme, à Biaurain ala; S'ont rescous Wistasce le moigne. Mau-

gré le conte de Bouloigne. 1740 Li moigne passa outre Cance; N'avoit cure d'aler en Franche. Ains que li quens en séust mot. Ot-il gaegnié son escot. Li abbés de Jumiaus venoit; 1745 Wistasce esgarde, si le voit: «Dans abbés, dist-il, estés là; Que portés-vous, n'el celés jà?» Dist li abbés: «A vous c'afiert?» A poi c'Uistasces ne le fiert: 1750 «C'afiert à moi, sire coillart! Par ma teste! g'i aurai part. Descendés tost, n'en parlés plus, Ou vous serés jà si batus Ne le vauriiés pour .c. livres.» 1755 Li abbés [cuide] k'il soit ivres; Il l'a.. molt douchement. Dist a l'abés: «Alés-vous-ent; N'est pas ichi que vous querés.» Wistasces dist: «Ne me ciflés; 1760 Descendés jus isnielement. Ou là vous ira malement.» L'abbés descent, grant paor a. Et Wistasces li demanda Combien il porte od lui d'avoir. 1765 Dist li abbés: «.iiij. mars voir. J'ai od moi .iiij. mars d'argent.» Wistasces l'escouce erramment; Bien trouva .xxx. mars ou pus. Les .iiij. mars li a rendus, 1770 Tant com il dist que il avoit. Li abbés fu corechiés à droit. Se li abbés éust dit voir. Tout r'éust éu son avoir. Li abbés son avoir perdi 1775 Pour tant seulement k'il menti.

Un jor fu li quens à Bouloigne; Dont i vint Wistasces li moigne. Dedens Bouloigne en est entrés. Makeriaus avoit acatés, 1780 Vendi les as serghans le conte. Pour paiement et por aconte Ala Wistasce à court mangier; Mais ainc n'en pot avoir denier. Il demanda son paiement, 1785 Ainc n'en i ot goute d'argent; Terme li ont mis li serghant. Wistasces s'em parti atant. Li quens s'apparilla d'esrer. Ses chevals a fait ensieler. 1790 Wistasces s'en vint as chevaus, .Iiij. en a saisi des plus biaus. A l'iaue les devoit mener, .Iij. garchons fist od lui aler Ki les chevaus li amenèrent; 1795 Fors de Bouloigne les menèrent. Wistasces i ot des serghans; Il fait descendre les enfans. Les .iiij. chevaus enmenèrent Et li enfant s'en retornèrent. 1800 Wistasces au conte manda Par

.j. serghant k'il encontra. K'i enmainne .iiij. chevaus Por l'escot de ses makeriaus. Li serghans vint courant au conte, 1805 D'Uistasce le moigne li conte Ki li a makeriaus vendus .Xliiij. voire plus; «Quatre bons chevals en a pris Por le paiement, che m'est vis, 1810 Et si a mangié à vo court.» «Par les piés biu! trop me tient court; Je li acourcherai sa vie. Par les boiaus sainte Varie!» Li quens le commenche à cachier; 1815 Mais onques ne le pot baillier. Wistasces devint flanniers Et esmeulliers et basteliers.

Li quens ert .j. jor à Calais. Wistasce i vint à grant eslais, 1820 Ki molt sot de mal et de gile. En .j. ostel fors de la vile Fist faire .j. fu grant et plenier; Od lui avoit .j. escuier. Waufres et tartres fist nouvieles 1825 Et samelles boines et bieles. Les tartes fist dedens confire D'estoupes, de poi et de cire. Wistasce les ot fait confire Molt très bien et a grant maistire. 1830 Li quens fu assis au mangier. Et Wistasce prist son mestier. Si le porta devant le conte; Au conte vient, et si li conte C'uns damoisiaus li fait présent 1835 Qui tient de lui son casement. K'il a devant lui à plaidier, Et avoec lui venra mangier. Laiens ont le présent rechut; Ancui se tenront à déchut. 1840 Wistasces unes letres fist. En unes des tartes les mist. Qui contèrent par vérité Trestoute la concieté. Wistasce au conte a pris congié, 1845 Et quant li mès furent mangié Le présent portèrent esrant Devant le conte maintenant; Tartes i ot orent aportées. Cil ki là les a présentées 1850 Uns chevaliers a pris des tartes. Au conte estoit ses connestables. Molt durement ert ses privés. En une tarte est enpastés Si k'il ne puet la geule ouvrir, 1855 Les dens arrière resortir. Anchois k'il en fust despastés. A son compaignon dist: «Tastés; Ainc de tels tartes ne mangastes. N'en vostre vie n'en goustastes.» 1860 Adont a pris cil une tarte; Grans dens avoit, forment s'empaste Si k'il n'en puet ses dens oster; D'angoisse commenche à suer. Et quant il se puet

despaster 1865 Forment commencha à jurer: «Par les dens biu! je sui honnis; Dyable ai mangié, che m'est vis.» Molt durement se cunchiièrent Tout cil qui des tartes mangièrent. 1870 N'i ot nul n'en fust enpasté Si tost com il en ot gousté. En une des tartes trouvèrent Les letres qui lor racontèrent Que che fist Wistasces li moigne. 1875

«Par foi! dist li quens de Bouloigne. Trop est cis moigne desloiaus. Car trop me fait de lais aviaus. Au dyable soit-il commandés! Que jà n'iert pris ne atrapés.» 1880 Wistasce en Engletiere ala. Au roi Jehan merchi cria; En forme d'un ospitelier As piés le roi s'ala couchier. Li roi li demanda pour coi 1885 Il ert couchiés par devant soi. Wistasces dist: «Sire, merchi.» Dist li rois. «Levés-vous de chi. Puis que estes ospiteliers Vous arés merchi volontiers.» 1890 Dist Wistasce: «Oiés ma besoigne. Che vous mande Wistasces li moigne Et en priant merchi vous crie Que le retenés de maisnie.» Li rois respont sans demorer: 1895 «Retenus ert, s'il velt jurer K'en boinne foi me servira Ne que jamais ne me faura; De lui vaurai avoir ostages.» Dist Wistasces: «Ma fille en gages, 1900 Sire, s'il vous plaist, en arés U ma femme, se vous volés.» Dist li rois: «Estes-vous li moigne. Ki parlés de ceste besoigne?» «Oïe, sire; Wistasce ai non.» 1905 Et dist li rois: «Par saint Aumon. Ki me sires est droituriers! Je vous retenrai volentiers. Que très bien soiés vous venus!» Dont fu Wistasces detenus. 1910 Li rois galies li bailla; Wistasces en la mer entra. Wistasce avoit .xxx. galies. Es isles vint de Genesies. Cil des isles furent armé, 1915 Ensamble furent aüné; Uns castelains les conduisoit. Quant ceste estoire venir voit. A la gent dist: «Or atendés Tant que il soient arivés. 1920 Quant nous à terre les verrons Maintenant les desconfirons.» Quant Wistasces fu arivés. Tous premerains issi des nés. Et si compaignon après sallent;

1925 Et cil des isles les asallent. Wistasces vint au castelain. Qui devant vint tout premerain; Par mi ses très, ki ke s'en plaigne. Li a conduit toute s'ensaigne. 1930 «Godehiere!» crie Romerel. Wistasces crie: «Vincenesel!» Illuecques ot grant poignéis Et molt très fort abatéis. Que cil molt fort les assailloient 1935 Et cil molt bien se desfendoient. Dont commencha une meslée Et grans et fors et adurée. Wistasces tint une grant hace Dont il grans cols fiert en la place, 1940 Maint elme en a esquartelé Et maint destrier a espaulé; Fiert à destre, puis à senestre. De l'estor se fait sire et maistre. Dist Wistasces: «Or dou ferir 1945 Par tans les en verrés fuir.» Bataille i ot et grant et fière. Le jor i ot fait mainte bière. Wistasces d'illuec les jeta, Et tous les isles eslilla 1950 K'il n'i remest riens à ardoir Ne en castiel ne en manoir.

Un jour estoit venu le flue. Wistasces fu à Hareflue. Là où Sainne chiet en la mer; 1955 Ses galies fist aancrer. En .j. bastiel s'en est entrés Lui .xxxisme. de ses privés; Amont Sainne prist à nagier. A terre sont sans atargier; 1960 Venus est au Ponciau-de-Mer. Desour le pont ala ester. Wistasces eut vestu .j. froc. Devant lui vit ester Cadoc Le senescal de Normendie. 1965 .Iij. cens serghans ot de maisnie Por les pors de Saine garder Que li moignes n'i puist passer. Wistasces manda .j. barbier. Sor le pont se fist barbiier. 1970 Dist Wistasces: «Quel le feriés Se le moigne aconsiviés?» Che dist Cadoc: «Je le feroie C'au roi de Franche le rendroie. Ki le feroit crucefiier, 1975 U pendre, ou ardoir ou noier.» Dist Wistasces: «Par saint Winape! Se vous me donnés vostre cape Par tans le vous ensaigneroie Et adonc le vous mosterroie.» 1980 Respont Cadoc: «Ma cape arés Se vous le moigne me rendés.» Dist Wistasces: «Vous le verrés. Otés vos cape; chà, donnés.» Cadoc li a donné sa cape, 1985 Qui par tans ara son escape; Elle ert d'un vair de gris forrée. Et Wistasces l'a afublée; Et

dist Wistasces: «Or tost montés; Il est ichi priès en ces prés.» 1990 Cadoc si monta lui .xxxisme.. Si les mainne Wistasces meisme Ès prés sor le Ponciau-de-Mer; Il le fera par tans irer. .J. faukéour ès prés avoit, 1995 Une pièche de prés faukoit. Dist Wistasces: «Par saint Vinape! Se cis faukieres vous eschape. Jamais le moigne ne prendrés.» Cadoc cele part est alés 2000 Il et sa maisnie poignant. Une raske trouvèrent grant; Trestout caïrent en la raske. Cascuns laidement s'i enraske. Li cheval i sont dusc'au ventre, 2005 Et Wistasces vint entrementre A Cadoc, si le salua: «Sire, fait-il, que faites là?» «Vois! dist Cadoc, por la froissure. Dex te doinst hui male aventure 2010 Quant tu par chi nous amenas! Laidement cunchiié nous as.» Wistasces sor son chaperon Rit de Cadoc à grant fuison. Or fu Cados molt bien déchus 2015 Quant en la rasque fu kéus; Lui .xvisme. fu enraskiés. Et il jura com renoiés Et si compaignon autressi. Dist Wistasces: «Par saint Remi! 2020 Jamais de cel fangier n'istrés Se vous mon conseil ne créés.» Et Cados s'escria en haut: «Fils à putain, malvais ribaut. Tu nous as mis en mal pelain. 2025 Le mal jor aies-tu demain! Si aras-tu si je te tieng.» Dist Wistaces: «Je ne vous crieng Tant com vous estes en la raske; Jésir i poés dusch'à Paske. 2030 Se vous mon conseil ne créés. Jamais de la raske n'istrés: Trestous main à main vous tenés, Sor vos sieles à piés montés; Se savés saillir as joins piés 2035 Vos chevaus arés alegiés Et vous plus délivre serés. Or le faites, se me créés.» Cil croient le conseil Wistasce: Cascuns sor se siele l'entasce, 2040 Si s'entretiennent par les mains. Et Cadoc saut tot premerains. Chiet el fangier dusqu'as assieles. Li autre se tiennent as sieles. El fangier saut dusc'au braieul; 2045 Wistasces n'en a mie duel. Por poi ne se pasme de ris. Dist Wistasces: «Vous estes pris; Jamais de chi n'eschaperés S'à cordes n'en estes jetés.» 2050 «Vois! dist

Cadoc, por les trumiaus! Por le ventre! por les boiaus! Por les dens biu! com sui honnis!» Wistasces s'escrie à haut cri. Le fauchéor fort apieloit: 2055 Li faukieres vint à esploit. Jouste Cadoc saut el fangier; Il i sailli pour lui aidier. Dusques au çaint i est férus. Dist Wistasces: «Or i en a plus.» 2060 Cados cuida sans nul ensoigne Que che fust Wistasces li moigne. Dou fauchéour ki l'assailli; Il l'a maintenant assailli. Del poing le fiert dalès l'oreille: 2065 Li fauchieres a grant merveille; Toute l'oreille li fourmie. Cados le refiert lès l'oïe. Et il cuida qu'il fust ivres. Bien en vausist estre délivres. 2070 En males mains est bien caüs. Molt fu laidengiés et batus. Et Wistasces li escria: «Laissie-le ester, coupes n'i a; Il avoit lassié le faukier 2075 Et vous estoit venus aidier. C'est ore de bien fait co frait Quant li faites et honte et lait. Jou ai non Wistasces li moignes. Qui vous ai mis en cest essoigne. 2080 Huimais poés assés fouler Et je m'en irai vers la mer. Vostre cape m'avés donnée. Que mal vous ai guerredonnée. Devant vous me fis barbiier, 2085 Or vous refai ichi peschier; Or n'en soiés escars ne merde. Foulés assés en cele merde. Car anguilles i a assés; Mais molt forment estes lassés. 2090 Tant avés pris de gros poissons Que ne les poés metre amont.» Dist Cados: «Se j'estoie fors. Molt seroit prochainne ta mors. Jamais ne seroit cunchiiés 2095 Nus hom par vous ne engigniés.» Dist Wistasces: «Manechés vivent. Entre iaus molt longhement estrivent.» Wistasces s'est d'illuec partis. Si se r'est en son batiel mis. 2100 Cados a fait tantost crier Sor le pont au Ponciau-de-Mer Que il le viegnent desraissier U Wistasces l'a fait pescier. Quant Cadoc fu d'illuec osté, 2105 .Iij. serghans a fait armer; A Bouloigne s'en va poignant. .C. serghans envoia devant. Bien i cuida Wistasce prendre; Mais Wistasces, sans plus atendre, 2110 Si fist à lui tenser .j. flue; Wistasces vint à Bareflue, .Xxx. mars ot de tenserie Es isles et en

l'autre partie; A Bareflue en est venus, 2115 .Xxx. cens en a rechéus. Cados le commenche à sivir; Mais ne le pot aconsivir. Il le sivoit si et le nés; Wistasce arrière est retornés 2120 Et .v. batiaus li a tollus: Cados ne le velt sivir plus. Cados s'en retorna arrière. Car la mers li estoit trop fière. Wistasces son voile drecha, 2125 Devant Croufaut r'atainte a Une très bonne riche nef Qui devant lui sigloit souef. Wistasce est en la nef saillis. Chiaus de la nef a assaillis. 2130 Wistasce adont teus les mena Et teus adont les atorna Que .ij.c. mars en a rechus; Adont se tinrent à déchus. Wistasces vint en Engletiere, 2135 Ki molt ot fait de maus en tierre; Au roi Jehan s'en vint tout droit. Puis l'apiela par grant esploit: «Sire, fait-il, je voel requerre Une masure en vostre terre.» 2140 Et dist li rois: «Et vous l'arés. Et le prendés là où volés. A Londres vous doins .j. palais Qui molt est riches et bien fais.» Wistasces l'en a merchié 2145 Et puis n'i a gaires esté. Ains a fait le palais abatre; Des ouvriers a mis plus de quatre. Si fist jeter .j. fondement Qui bien cousta mil mars d'argent 2150 Anchois k'il venist desor terre. Dont i vint li rois d'Engleterre. Puis dist k'il a el cors la rage C'a commenchie itel ouvrage. .Iiij. cens mars li a prestés 2155 A faire tous ses volentés. Wistasces parfist le palais. Qui molt fu riches et bien fais. En Engletiere fu li moigne; Dont i vint li quens de Bouloigne; 2160 Dou roi de Franche ert mal partis. Au roi Jehan vint ademis. Dont s'en vaut revenir li moigne Quant il vit Renaut de Bouloigne. Li rois faisoit gaitier la mer 2165 Que li moignes ne puist passer. Wistasces, ki sot de faviele. Prist .j. archon od la viele. Comme menestreus s'entorna Et sa cotiele coveta. 2170 Une coife ot d'orfroi bendée Et une verge foulolée. A la marine vint errant, .J. marcheant voit à Travant. En la nef sont trestout entré; 2175 Et Wistasces est demouré. Qui molt estoit de grant porpens: Il joint les piés, si sailli ens. Dist l'estru-

miaus: «Dans menestreus. Vous istrés fors, si m'ait Dieus.» Wistasces respondu li a: «Voire, quant nous serons de là; Or ne vous tien-ge mie à sage. Je vous donrai por le passage .V. estrelins u ma viele De coi fesistes or faviele. Je suis jouglere et menestreus. Petit en trouveriés d'iteus. Je sais trestoutes les chançons. Por Diu! biau sire, passés nos; Je vieng devers Nohubellande, .V. ans ai esté en Irlande; Tant ai béu de la goudale Tout ai le vis et taint et pale. Or m'en revois boire des vins A Argentuel ou à Prouvins.» «Comment avés à non, sans gas?» «Sire, j'ai à non Mauferas. Englisseman de Canestuet. Ya, ya Codidouet.» Dist l'estrumiaus: «Tu ies Englés; Franchois cuidoie que fussiés. Set-tu ore nule chançon?» «Oïe, d'Agoullant et d'Aimon; Je sai de Blanchandin la somme, Si sai de Flourenche de Romme. Il n'a el mont nule chançon Dont n'aie oï ou note ou son. Je vous esbainoiasses bien. Mais ne chanteroie pour rien; Car ceste mers molt m'espavente. Je n'i porroie metre entente A dire chose ki vausist.» Onques plus nus ne le requist. Si fist li moignes sa besoigne; A viespre ariva à Bouloigne. Lors s'en tourna demaintenant. Comme garchons à pié courant. Une grant boiste od lui porta. Unes lettres dedens frema; Il vint au roi, si li moustra. Li rois les letres esgarda. Vit que li moignes ert venus En Franche et li mande salus. Au roi Jehan est courechiés, Ne jamais n'i ert apaiés Pour sa fille k'il a tuée Et arse et desfigurée. Et si est li quens de Bouloigne. Por chou en vint Wistasces li moigne, Qu'il ne velt pas le roi trahir; Mais molt très-bien le velt servir. Dist li rois: «S'il est dechà mer. Si le faites à moi parler Et sauf aler et sauf venir, Car il i puet molt bien venir K'il n'ara garde dusqu'à chi.» Et dist Wistasces: «Vés me chi.» «Es-tu chou? chou a dit li rois; En toi a molt petit franchois. Tu n'ies pas grans ains ies petis. Si ies

si preus et si hardis; Tu ses de gile et de barat. N'i a pas mestier sains de cat. A moi ne serviras-tu mie 2245 Se tu ne vis de bonne vie.» Dist Wistasces: «Par saint Symon! Je ne ferai se bien non.»

Dont fu li moignes bon guerriers. Molt par estoit hardis et fiers, 2250 Puis fist-il mainte dyablie Es isles en l'autre partie. Le roy Loéy fist passer A grant navie outre la mer; Si conquist la nef de Bouloigne 2255 Par son cors et par sa personne. Od lui mena le roi Adan. Ses nés perdi li rois cel an. Wistasce en fu ochoisonnés K'il avoit traïes ses nés. 2260 Wistasces bien s'en éscondi. K'il n'i ot homme si hardi Ki li osast mie aprouver; Et ensi l'ont laissié ester.

Une autre fois entra en mer 2265 Od grant navie por passer. Raous de la Torniele od lui. Si fu varlès de Montagui; Wistasces vint en haute mer. Ki molt estoit et preus et ber. 2270 Plus de .xx. nés devant lui passent Et molt durement les assaillent Od molt grans ars et arbalestres. Car ils ont mis en lor esneques. Il se desfendent au jeter 2275 Et au lanchier et au bierser. D'Englès font grant occision. Bien se desfendent com baron. Wistasces maint en craventoit D'un naviron que il tenoit; 2280 Ki brise bras, ki brise teste. Chelui occist et chelui verse. Chelui abat, cel autre foule Et au tierch brise la canole; Mais cil de toutes pars l'assalent, 2285 Molt durement si le travallent. De grans naces fierent au bort; Mais cil se desfendent si fort K'il ne pueent dedens entrer. Dont commenchièrent à ruer 2290 Caus bien molue en grans pos K'il depéchoient à lor bors. La pourrière molt grans leva: Che fu chou que plus les greva. Dont ne se porent plus desfendre; 2295 Car lor oel furent plain de cendre. Cil estoient desor le vent Ki lor faisoient le torment. En la nef Wistasce saillirent Et molt durment les mesballirent; 2300 Tout li baron i furent pris.

Wistaces li moignes occis; Il i ot la teste colpée; Tantost defenist la meslée. Nus ne puet vivre longhement 2305 Qui tos jors à mal faire entent.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Page 1, vers 3.

Saint-Saumer, ou mieux _Samer_ (_Sanctus Vulmarus_), abbaye de l'ordre de saint Benoît, située à quatre lieues de la ville de Boulogne-sur-Mer. Elle est ainsi appelée parce que, après être né dans le lieu qu'elle occupa depuis. Vulmar, aidé des secours de son frère, de son père, et de Ceadwalla roi des Saxons occidentaux, qui lui donna soixante sous, la fonda l'an 688. Nous ne savons pourquoi l'abbé Expilly la dit «fondée en 608 par Wilme, comte de Boulogne.» Voyez, sur Samer, le _Gallia Christiana_, tome X, col. 1593.

Page 1, vers 7.

Tolède avoit dans le moyen âge la réputation d'être le siége d'une fameuse école de magie.

Virgile et Maugis d'Aigremont[28] y vinrent faire leur apprentissage.

On lit dans un conte dévot qu'après la mort de sainte Léocade, les Tolédans voulurent avoir son corps. Sur ce, le vieux rimeur s'écrie:

Jà por tote lor nigremance. Ne la r'aront, bien le lor mant ce.

(_De seinte Léocade_, par Gautier de Coinsi, v. 2031. _Fabliaux et Contes_, édit. de 1808, t. I, p. 336.)

Renard

.... A _Toulete_ en est venus Où il refu moult bien conus. Car autrefois i eut esté Tout un ivier et un esté. Apris avoit del nigremance. Onques ne fu clerc qui en France Séust tant des enchantemens. D'apresté et d'esperimens.

(_Renart le nouvel_, tome IV du _Roman du Renart_ publié par Méon, p. 107, v. 2949.)

On lit dans une pièce sans nom d'auteur, qui se trouve à la suite d'un manuscrit du _Roman de la Rose_, lequel est en ma possession:

Et il est cornart et deceu Qui de tail créance est meu. Jà n'ert par lez ars de _Tolete_ Fine amour quise ne parfete, etc.

On trouve dans un ancien livre espagnol une histoire intitulée: _De lo que contescio a un Dean Sanctiago con don Illan el magico que morava en Toledo_[29], et dans le _Second Livre des serées de Guillaume Bouchet, sieur de Brocourt_ (à Rouen, chez Louys Loudet...M.DC.XXXIV, in-8°, dixneufiesme serée, p. 193) on lit: «Il falloit...que le miroüer fust fasciné, et garny de magie diabolique de _Tolette_.»

Enfin, voyez _Morgante maggiore_, canto XXV, ottava 42, 81 et 259, et _Pantagruel_, liv. III, chap. 23, et consultez, sur les écoles de magie d'Espagne, Walter Scott, _the Lay of the last Minstrel_. London: printed for Longman... 1805, in-4°, p. 235-38. Dans une note de H. Weber (_Metrical Romances_, vol. III, p. 329), on lit l'histoire d'un magicien qui, après avoir étudié en Espagne, étoit parvenu à enfermer le diable dans une bouteille, mais par malheur la bouteille se brisa.--On sait que l'étude de

l'astrologie, de la magie et des sciences naturelles étoit l'occupation favorite des Arabes d'Espagne, et qu'un nombre prodigieux de leurs livres étoient déjà traduits en latin dans le XIIe siècle, et répandus ainsi par toute la chrétienté. «Irrepsit hac tempestate (XIII° sæcul.) etiam turba astrologorum et magorum, ejus farinæ libris una cum aliis de arabico in latinum conversis.--_Hermanni Conringii de Scriptoribus XVI post Christum natum seculorum commentarius_, etc. _Wratislaviæ_, apud Michaelem Hubertum, M DCC XXVII, in-4°, p. 125. Voyez enfin Warton's _History of english Poetry_, édit. de 1825, t. II, p. 235 et suiv.

Nigremanche, magie noire, _ars nigra, black art_, et non pas _divination par les morts_, [Greek: nechromantehia], comme on l'a dit souvent. Je sais bien que cette étymologie est contraire aux principes de la science; mais nos pères n'y regardoient pas de si près.

Page 1, vers 10.

Le mot _caudes_ signifie évidemment ici _queues_, soit que l'auteur se soit servi d'une expression qui s'est conservée de nos jours parmi le peuple, soit qu'il ait fait allusion à une pratique magique qui nous est inconnue.

Page 1, vers 14.

Malfé, mauvais, le diable. Nos ancêtres craignoient de nommer le diable par son nom; pour cela il le désignoient par l'épithète de _mauvais_ ou d'_ennemi_[30]. Les exemples tirés de nos anciens auteurs étant trop nombreux, il est inutile de les citer, nous nous bornerons à renvoyer à _Pantagruel_, liv. III, chap. XI, et à rappeler qu'il existe un livre intitulé les _Tempta-

cions de l'Ennemi_[31], et que dans la pièce de Shakspeare, _Measure for measure_, acte II, scène 2, Angelo s'écrie:

O cunning _enemy_, that, to catch a saint. With saints dost bait thy hook!

Voyez _Illustrations of Shakspeare and of ancient manners_, etc., by Francis Douce. London: printed for Longman, etc. MDCCCVII, deux volumes in-8°, t. I, p. 128, et surtout p. 99-101.

Il paroît que parler au diable lui-même étoit une grande distinction pour un magicien. Dans le _Miracle de Théophile_, par Rutebeuf on lit: _Ici vient Théophiles à Salatin_, qui _parloit au deable quant il voloit_.--Ms. 7218, fol. 298, v°.

Page 2, vers 18.

Espiremens est, sans aucun doute, pour _esperimens_, experimenta.

Page 2, vers 20.

Probablement _lire le pseautier_ à rebours, pratique magique très-usitée dans les conjurations du moyen âge.

Page 2, vers 23.

L'opération magique indiquée dans ce vers s'appelle _lecanomanie_, de [Greek: lechhanê], bassin, et [Greek: mantehia] divination. Elle se pratiquoit généralement par le moyen d'un bassin plein d'eau du fond duquel on entendoit des réponses, après y avoir jeté quelques lames d'or et d'argent ou des pierres précieuses sur lesquelles étoient gravés des caractères. Voyez Pline, liv. XXX; Apulée, dans son Apologie, édit. de Casaubon, Heidelb. 1594, in-4°, p. 52; Martino Del Rio, _Disquisitionum magicarum

libri_ VII, etc. Venetiis, apud Vincentium Florinum, M DC XVI, in-4º, liv. IV, sect. 4, p. 541, B; le dictionnaire de Bayle, art. Pythagore; celui de Trévoux; et Noël, _Dictionnaire Mythologique_.

Voici l'indication d'un autre procédé dans un passage d'un livre du moyen âge:

«Et en disant ce (Nectanebus), entra en sa chambre et empli ung grant bacin d'eaue de pluye et l'emply tout plain de nasselles de cire et les mist dedens l'eaue[32].»

«Et print une verge de pommier, et en regardant l'eaue l'enchanta, etc.»--_Le Livre et la vraie Histoire du bon roy Alixandre_. Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque du Roi, nº 15. E. VI, fol. j. col. 2 et vº, col. 1.

Le roman anglois publié dans le tome I de la collection de Henry Weber, porte à ce même endroit le passage suivant:

Anon he dude caste his charme: His ymage he made anon. And of his barouns everychon. And afterward of his _fone_: He dude heom togedre to gon. In a basyn, al by charme; He segh on him fel theo harme; etc.

(_King Alisaunder_, p. 9, v. 104.)

Page 2, vers 29.

L'espère, la sphère.

Page 4, vers 90.

Ici nous avons cru devoir corriger le manuscrit, qui porte _que ch'orent_.

Page 8, vers 202.

Voyez, sur l'expression _hari_, le glossaire du _Roman de la Rose_, édition de Méon, à ce mot, et les _Fabliaux et Contes_, édition de 1808, t. II. p. 269, v. I on lit dans ce dernier ouvrage,

L'un dit ho, l'autre _hari_.

(_Le Dit des rues de Paris_, par Guillot de Paris, v. 450.)

Dans la Bourgogne et dans le Beaujolois, on dit encore _hari_ aux boeufs et aux vaches pour les faire _guenchir_.

Page 8, vers 202.

On juroit dans le moyen âge par toutes les parties du corps de Jésus-Christ dont on supprimoit le nom pour éviter les peines établies par Dieu et par les hommes contre les blasphémateurs. «Par la vertus, dist frère Jan, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, etc.»--_Pantagruel_, liv. IV, chap. 19. Voyez, sur cette habitude, les _Fabliaux et Contes_, édit. de 1808, t. I, p. 461, col. 1, au mot Coiffe. C'est ainsi que maintenant encore beaucoup de gens disent _sacrebleu_ ou _bigre_, en place d'autres mots presque identiques qu'ils se feroient un scrupule de prononcer.

Page 9, vers 234.

Sire, coe dit Horn, à mun ostel irrai E cest mien pélerin oue moi amenrai, _Seigner_ e reposer e baigner le frai.

(_Lai de Horn_, Ms. Harléien, n° 517, fol. 71, v°, col. 2.)

Voyez, sur l'habitude de se faire saigner au moyen âge, les _Poésies de Marie de France_, t. I, p. 127, note (1).

Page 10, vers 246.

Malheur à mon cou si, etc. On trouve à tout instant _dehait_ dans les ouvrages de nos trouverres, et _dathet him ay_ se lit dans le _Sir Tristem_ de Walter Scott.

Page 10, vers 248.

Ce proverbe, qui se trouve plus loin, p. 76, v. 2097, est aussi dans le _Roman de la Violette_. L'auteur parle:

Mais je sais bien que manechiés Vit plus que mors ne fait d'asés

(Page 214, v. 4533.)

Page 10, vers 266.

Esraelie, Israélite, sorcière.

Page 15, vers 285 et suiv.

Bazin et Maugis sont les deux héros d'un roman de chevalerie qui se trouve, en vers, à la Bibliothèque Royale, et qui, dans le XVe siècle, a été traduit en prose, et imprimé plusieurs fois dans le XVIe, entre autres à Paris par Allain Lotrian, in-4°, goth., sans date, dans la même ville, par Jean Trepperel, en 1527, même format, et à Lyon, par Olivier Arnoullet, 1551, in-4°, goth.

Page 11, vers 290 et 291.

Joyeuse étoit l'épée de Charlemagne; Courtain, celle d'Ogier-le-Danois; Hauteclère, celle d'Olivier, et Durendal, celle de Roland. Voyez, sur elles quatre, _Velant le Forgeron_, etc. Paris, F. Didot, M DCCC XXXIII, in-8°, p. 39, 40, 44, 45, et les notes correspondantes.

Page 11, vers 298.

Allusion au fabliau _de Barat et de Haimet_, ou _des trois larrons_, par Jean de Boves, imprimé dans les _Fabliaux et Contes_, édit. de 1808, tome IV, p. 233.

Page 12, vers 305.

Il s'agit probablement ici de _Courset_, village du Boulonnois, actuellement dans le département du Pas-de-Calais, à cinq lieues et dans l'arrondissement de Boulogne.

Page 12, vers 306.

Le manuscrit porte _Bulkes_. Malgré toutes nos recherches, nous n'avons rien pu trouver au sujet de ce nom de _Busquet_ qui se lit dans la liste des poètes qui ont contribué à un recueil fort rare intitulé: _Palinodz, chants royaux, ballades, rondeaux et épigrammes à l'honneur de l'Immaculée Conception de la toute belle Mère de Dieu (patronne des Normans), presentez au puy à Rouen, composez par scientifiques personnaiges_, etc. A Paris, à l'enseigne de l'Éléphant (chez Fr. Regnault), petit in-8°, sans date, mais vers 1525.

Page 12, vers 310.

Basinguehans. Bazinghem, commune du département du Pas-de-Calais, dans l'arrondissement et à cinq lieues et un quart de Boulogne.

Page 12, vers 311.

Heresinguehans désigne ou Rassenghiem, seigneurie de la Flandre, ou Hardinghem, commune du département du Pas-de-Calais, à cinq lieues et dans l'arrondissement de Boulogne, ou _Herneclinghem_, une des douze anciennes baronnies de l'an-

cien comté de Guines; ou enfin _Hervelinghem_, village du Boulonnois.

Page 12, vers 316.

Buffe, soufflet. On dit encore en anglois _buffet_, dans ce sens.

Page 13, vers 350.

Il est ici question de _Marquise_, bourg du département du Pas-de-Calais, à trois lieues et dans l'arrondissement de Boulogne; il est situé dans le bas de la prairie du vallon de la Slacq, ruisseau qui baigne le côté oriental du bourg, et côtoie la partie méridionale.

Page 14, vers 362.

Le manuscrit porte _Estagles_. Étaples est une ville située dans le département du Pas-de-Calais, à l'embouchure de la Canche dans la Manche. Elle est à cinq lieues sud-est de Boulogne et dans l'arrondissement de Montreuil.

Page 14, vers 371.

Cette circonstance est à remarquer parce qu'elle est d'une des meilleures preuves de la vérité des faits rapportés dans cet ouvrage. La persuasion de l'infaillibilité du _jugement de Dieu_ étoit tellement enracinée chez nos pères, qu'un romancier se fût bien gardé de faire succomber le champion d'un innocent.

Page 15, vers 388.

Hardelo, changé ailleurs en _Vardello_ et en _Cardello_, désigne la forêt d'_Hardelot_ ou d'_Ardelot_ qui est située dans

le Boulonnois, et qui appartient à la couronne. Philippe de France, comte de Boulogne, par suite de son mariage avec Mahaut fille de Renaud, fit construire à Hardelot un château pour empêcher les courses des peuples du Nord dont on craignoit encore les descentes, dans le commencement du XIIIe siècle.

Page 16, vers 430.

Clairmarais (_Clarus mariscus_), abbaye régulière de l'ordre de Cîteaux, filiation de Clairvaux, dans l'Artois, au diocèse (autrefois de Terouenne) et à deux lieues au nord-est de Saint-Omer, fondée, l'an 1140, par Thierri Ier, comte de Flandre. Voyez le _Gallia Christiana_, tome III, col. 525.

Page 18; vers 479.

Ce proverbe se trouve exprimé de la même manière dans _le Roman du Renart_, tome I, p. 154, v. 4100; et dans _le Fabel d'Aloul_, Ms. de la Bibliothèque Royale, nº 7218, et _Fabliaux et Contes_, édit. de 1808, tome III, p. 355, v. 943.

Page 20, vers 537.

Hues de Belin est nommé dans la chronique de Geoffroi de Ville-Hardouin. _Recueil des Historiens des Gaules et de la France_, tome XVIII, p. 483,

C.

Page 20, vers 538.

Lens est une petite ville du département du Pas-de-Calais, dans l'arrondissement et à cinq lieues de Béthune. Quant à Hénin-Liétard, c'est une commune du même département et du même arrondissement, à sept lieues et demie du chef-lieu.

Page 20, vers 539.

Aufrans de Caieu, appelé, p. 61, v. 1685, _Ansiaus_ (_Anselmus_) fit une figure assez belle en son temps. Voyez sur lui le _Recueil des Historiens des Gaules_, etc., tome XVIII, _passim_; il était fils d'Arnoul de Caieu et d'Adelis de Bavelinghem. Voyez André du Chesne, _Histoire généalogique des maisons de Guines, d'Ardres, de Gand et de Coucy_, etc., à Paris, chez Sébastien Cramoisy, M. DC. XXXI, in-fol., liv. I, p. 31.

Page 20, vers 541.

Wales de la Capiele étoit en effet vassal de Renaud, comte de Boulogne. Il est nommé _Wallo de Cupella_ dans une charte de ce dernier qui se trouve à la Tour de Londres, parmi les _Rot. cart. 14 Johann._, et qui a été imprimée dans le Recueil de Rymer, 2e édit., tome I, p. 50; dernière édit., vol. I, part. 1, p. 104; et dans le _Recueil des Historiens des Gaules_, etc., tome XVII, p. 87, B.

Page 22, vers 584.

Le manuscrit porte _sachoit_.

Page 28, vers 760.

Après meilleure information, je pense qu'à la place de _Wistasces_, trop long d'une syllabe, on doit lire _Waces_, qui, quoi qu'en dise M. l'abbé de la Rue (_Archæologia_, t. XII, p. 63),

n'est qu'une abréviation du précédent. La même rectification doit avoir lieu dans tous les cas où elle est nécessaire.

Page 29, vers 777.

Esclavine, étoffe grossière et habit qui en étoit fait. Voyez une note curieuse sur ce mot dans les _Metrical Romances_ de Ritson, t. III, p. 278.

Tristran à cest conseil se tient; Un peschur vait ki vers lui vient. Une gunele aveit vestue De un _esclavine_ ben velue. La gunele fu senz gerun. Mais desus out un caperun.

(Fragment d'un _Roman de Tristan_, fol. 13, v°, col. 2.)

Page 30, vers 806.

Andeli, les Andelys, ville de Normandie dans le département de l'Eure, chef-lieu d'arrondissement.

Page 37-39.

On trouve une aventure presque semblable dans un roman inédit:

Ffouke e ces compaignouns siglèrent vers Engleterre. Quant vyndrent à Dovre, entrèrent la terre e lessèrent Mador on la nef en un certeyn leu là où il ly porreyent trover quant vodreyent. Ffouke e ces compaignons aveient enquis des paissantz qe le roy Johan fust à Wyndesoure, e se mistrent privément en la voie vers Wyndesoure. Les jours dormyrent e se reposèrent les nuytz, errèrent tan qu'il vyndrent à la foreste, e là se herbigèrent en un certeyn lyw où yl soleynt avant estre en la forest de Wyndesoure, quar Ffouke savoit yleqe tous les estres. Donqe oyèrent veneours e berners corner, e par ce saveyent qe le rey irroit chacer. Ffouke

e ces compaignons s'armèrent molt richement. Ffouke jura grant serement qe pur pour de moryr ne lerreit qu'il ne se vengeroit de le roy, q'à force e à tort ly ad deshéryté, e qu'il ne chalengereit hautement ces dreytures e son hérytage. Ffouke fist ces compaignons demorer yleqe, e il meymes, ce dit, irreit espier aventures. Ffouke s'en ala, e encontra un viel charboner portant une trible en sa meyn; si fust vestu tot neir come afert à charboner. Ffouke li pria par amour qu'il ly volsist doner ces vestures et sa trible pur du seon. «Sire, fet-il, volenters.» Ffouke ly dona .x. besantz, e ly pria por s'amour qu'il ne le contast à nully. Le charboner s'en va; Ffouke remeynt, e se vesty meyntenant de le atyr qe le charboner ly avoit donéé, e vet à ces charbons, si comence de adresser le feu. Ffoukes vist une grosse fourche de fer, si la prent en sa meyn saundreyt et landreyt ces coupons. Atant vynt le roy ou treis chevaliers tot à péé à Ffouke là où yl fust adresaunt son feu. Quant Ffouke vit le roy assez bien le conust, e gitta la ffourche de sa meyn, e salua son seignour e se mist à genoyls devant ly molt humblement. Le roy e ces trois chevaliers aveyent grant ryseye e jeu de la norçurté e de la porreté le charboner; esturent ileqe bien longement: «Daun vyleyni, fet le roy, avez vou nul cerf ou bisse passer par ycy?» «Oyl, mon seignour, pieçà.» «Quele beste vectez-vus?» «Sire mon seignour, une cornuée, si avoit longe corns.» «Où est-ele?» «Sire mon seignour, je vous say molt bien mener là où je la vy.» «Ore avant, daun vyleyn, e nous vous siworoms.» «Sire, fet le charboner, prendroy-je ma forche en mayn? quar si ele fust prise, je en averoy grant perte.» «Oyl, vyleyn, si vus volez.» Ffoukes prist la grosse fourche de fer en sa meyn, si amoyne le roy pur archer; quar il avoit un molt bel ark. «Sire mon seignur, fet Ffouke, vus plest-il attendre? e je irroy en l'espesse, e fray la beste venir cest chemyn par ycy.» «Oïl,» ce dit le

roy. Hastivement sayly en le espesse de la forest, e comanda sa meyné hastivement prendre le roy Johan, «quar je l'ay amenéé sà folement ou treis chevaliers; e tote sa meysné est de l'autre part la foreste.» Ffouke e sa meyné saylyrent hors de la espesse, e escrièrent le roy e le pristrent meintenant, etc. (_Roman de Foulques Fitz-Warin_, Ms. du Musée Britannique, fonds du Roi, nº 12 .c. xii, fol. 116, vº, ligne 17 et suiv.)

On nous pardonnera de citer ici un autre passage de ce roman qui contient une histoire plus vieille qu'on ne le croit généralement.

....Ffouke vist un maryner qe sembla hardy e feer, e le apela à ly e dit: «Bel sire, est ceste nef là vostre?» «Sire, fet-il, oyl.» «Q'est vostre noun?» «Sire, fet-il. Mador del Mont de Russie, où je nasqui.» «Mador, fet Ffouke, savez-vous ben cest mester, e amener gentz par mer en diverses régions?» «Certes, syre, il n'y ad terre renommée par la cristieneté qe je ne saveroy bien e salvement mener nef.» «Certes, fet Ffouke, molt avez perilous mester. Dy-moi, Mador, bel douz frère, de quel mort morust ton père?» Mador ly respond qe neyetz fust en la mer. «Coment ton ael?» «Ensement.» «Coment ton besael?» «En meisme la manère, e tous mes parente qe je sache tanqe le quart degréé.» «Certes, dit Ffouke, molt estes fol hardys qe vous osez entrer la mer.» «Sire, fet-il, pur quoy? chescune créature avera la mort qe ly est destinée. Sire, fet Mador, si vous plest, responez à ma demande. Où morust ton père?» «Certes en son lyt.» «Où son ael?» «Ensement.» «Où votre besael?» «Certes, trestous qe je sai de mon lignage morurent en lur lytz.» «Certes, sire, fet Mador, depus qe tot vostre lignage morust en litz, j'ai grant merveille que vous estes oséé d'entrer nul lyt.» E donqe entendy Ffouke qe ly

mariner ly out vérité dit qe chescun home avera mort tiele come destinée ly est, e ne siet lequel en terre ou en ewe. (_Roman de Foulques Fitz-Warin_, Ms. du Musée Britannique, Bibliothèque du Roi, nº 12 .C.XII, fol. 113, vº, ligne 28.)

Page 37, vers 1015.

Le manuscrit porte _cachiés_.

Page 42, vers 1147.

Voyez _le Roman du Renart_, tome I, p. 63, v. 1660. L'interjection _xi xi_ que profère encore le peuple pour exciter deux chiens à se battre, n'est autre chose que le mot _occi_, ou _ochi_, tue.

Page 43, vers 1185.

Neuf-Castel, village du département du Pas-de-Calais, dans le canton de Samer et l'arrondissement de Boulogne, ville dont il est éloigné de trois lieues.

Page 45, vers 1240.

Voyez _le Roman du Renart_, tome I, p. 192, v. 5150. Ce proverbe se retrouve aussi parmi les _Proverbes rurauz et vulgauz_, Ms. de la Bibliothèque Royale, fonds de Notre-Dame, nº 274 bis, fol. II, recto, col. 1.

Dans le monument de Louis de Brezé, mort en juillet 1531, et mari de la fameuse Diane de Poitiers, qui le lui fit élever dans la cathédrale de Rouen, «sur la frise du premier ordre, au-dessous de quelques figures portant des festons, on lit cette devise: _Tant grate chevre que mal giste._»--_Rouen, Précis de son histoire_,

etc., par Théod. Licquet. Rouen, Édouard Frère, 1830, in-12º, p. 49.

Page 48, vers 1321.

Sangatte est un village du département du Pas-de-Calais, à une lieue ouest-sud de Calais, et à sept de Boulogne. Voyez une notice sur cet endroit dans les _Annales de Calais et du Pays reconquis_ (par Pierre Bernard). A Saint-Omer, de l'Imprimerie de Louis-Bernard Carlier, 1715, in-4º, p. 545-547.

Page 50, vers 1366 et suivants.

Cette coutume étoit orientale. Voyez la _Bibliothèque orientale_ de d'Herbelot aux mots Harmosan et Omar; l'_Histoire des Croisades_ de M. Michaud, dernière édition, tome II, p. 332; les _Extraits des Historiens arabes relatifs aux Croisades_, par M. Reinaud, p. 197; et l'_Histoire de Saladin_, par Marin, tome II, p. 22; voyez aussi _le Roman de Rou_, tome II, p. 188, v. 12554 et suiv., et 12564. On lit dans le _Roman de Godefroi de Bouillon_:

Cuvers, ço dit Rainals, fait as grant traïson: Doné m'as à mangier, or m'ocis à laron. Jà ne te garira Tervagant[33] ne Mahon Que crestiien ne prendent de toi la vengison.

(Ms. de la Bibliothèque Royale, supplément françois, nº 5408, fol. 82, vº, col. 1, v. 23.)

Page 51, vers 1399 et suivants.

Voyez sur les lépreux une note dans les _Metrical Romances_, publiés par Weber, t. III, p. 365, et _Tristan le voyageur, ou la France au XIVe siècle_, par M. de Marchangy. A Paris, chez F. M. Maurice, M DCCC XXV, in-8º, tome I, p. 94 et suiv.; mais les

renseignements les plus satisfaisants qu'on peut désirer sur cette matière se trouvent dans les statuts d'un hôpital de Saint-Julien ou de lépreux, datés de 1329, et qu'on lit dans l'_Auctarium addimentorum_, annexé à l'_Historia major_ de Mathieu Paris, édit. de Londres, 1640, p. 247-260. Quant à la cliquette que portoient les lépreux, c'étoit un instrument composé de deux petites planchettes réunies à leur extrémité par une charnière, et qui servoit à avertir les passants de la présence de ces malheureux. Dans une gravure sur bois qui se trouve dans _le Miroir de la Rédemption humaine_, Paris, pour Antoine Verard, sans date, in-folio, gothique, feuillet signé & iii, on voit le _povre ladre_ couché, ayant derrière lui une besace et une cliquette à la main. On lit dans _Pantagruel_, liv. II, chap. XIX, «Et...faisoyt son, tel que font les ladres en Bretaigne avec leurs cliquettes.» Enfin, dans un fragment d'un _Roman de Tristan_, appartenant à feu M. Francis Douce, on lit les vers suivants:

Mult fud Tristan surpris d'amur. Ore s'atorne de povre atur. De povre atur, de vil abit. Que nuls ne que nule quit Ne aperceive que Tristan seit; Par un herbe tut les deceit. Sun vis em fait tut eslever. Cum se malade fust, emfler; Pur sei seurement covrir. Ses pez e se mains fait vertir; Tut s'aapareille cum fuz lazre. E puis prent un hanap de mazre Ke la réine li duna Le primer an qu'il l'amat; Mès i de buis un gros nuel. Si s'apareille un flavel; A la curt le rei puis s'en vad. E près des entrées se trait. E desir mult à saver L'estre de la curt e veer; Sovent prie, sovent flavele; Ne puet oïr nul novele Dunt en sun quer amé seit. Li reis un jur feste teneit. Si'n alat à la halte glise Pur oïr i le grant servise; Eissuz en est hors del palès. E la réine vent après. Tristran la veit, del sun li prie; Mais Ysolt n'el reconnuit mie. E il vait après, si flavele; A halte vuiz vers li apele. Del sun requert pur Deu amur

Pitusement, par grant tendrur. Grant eschar en unt li serjant Cum la reine vait si avant. Li uns l'empeinst, l'altre le bute. E si'l metent hors de la rute; L'un manace, l'altre le fert. Il vait après, si lur requert Que pur Deu alcun ben li face; Ne s'en returne pur manache. Tuit le tenent pur ennuius. Ne sevent cum est besuignus. Suit le tresquanz en la capele. Crie e del hanap flavele. Ysolt estuit ennuié. Regarde le cum femme irée; Si se merveille que il ait Ki pruef de li itant se trait. Veit la hanap qu'ele cunuit, E Tristran ert ben s'aperçut Par un gent [cors], par sa faiture. Par la furme de s'estature. En sun cuer en est effrée E el vis teinte e colurée. Kar ele ad grant poür del rei; Un anel d'or trait de sun dei. Ne set cum li puisse duner. En sun hanap le volt geter. Si cum le teneit en sa main. Aperceue en est Brenguen; Regarde Tristran, si'l cunut. De sa cuintise s'aperçut; Dit lui qu'il est fols e bricuns Ki si embat sur les baruns. Les serjanz apele vilains Qui les suffrent entre les seins. E dit à Ysolt qu'ele est feinte: «Dès quant avez esté si seinte. Que dunisez si largement A malade u à povre gent? Vostre anel doner li vulez? Par ma fei! dame, nun ferez. Ne donez pas à si grant fès Que vus repentez en après. E si vus ore li dunisez Uncore hui vus repentirez.» A serjanz dit, qu'illuques veit. Que hors de l'église mist seit; E cil le metent hors, al l'us. E il n'ose prier plus.

(Fol. 4, r°, col. 1.)

Page 51, vers 1400.

Le mot _flavel_ et non _flanel_, comme nous l'avons écrit, signifie _sonnette_ selon Lacombe, et _flageolet_, suivant Roquefort. _Voyez_ ci-dessus la citation du _Roman de Tristan_.

Page 52, vers 1422.

Estachier (et non _escachier_), homme qui marche à l'aide d'une jambe de bois. Le mot _estache_, d'où vient _estacade_, signifie poteau, pieu, chose à laquelle on attache. Voyez le _Glossaire_ de M. de Roquefort, au mot _estac_.

S'or n'en pense cil Sire qui reçut la colée A la saintisme _estache_ en le pierre quarée. Richart e sa compaigne ert tote à mort livrée.

(_Roman de Godefroi de Bouillon_, Ms. supplém. franç., nº 5408, fol. 136, vº, col. 1, v. 37.)

Les croisés parcourant Jérusalem disent:

E véés là l'_estace_ là ù on le loia Et ù on le bati et on le coloia.

(_Id. ibid._, fol. 142, vº, col. 1, v. 31.)

Page 54, vers 1499.

Nous avons commis ici une erreur; le _W_ surmonté d'une abréviation qu'on lit dans le Ms. signifie _Williaumes_, nom que nous avons plus haut suivi d'un autre presque semblable à _Mont-Chavrel_. Voyez p. 20, v. 532.

Page 55, vers 1506.

On trouve un fait semblable dans un roman que nous avons déjà cité:

«Le roy fist grant damage mout sovent à sire Ffouke, e sire Ffoukes tot fust-il fort e hardy, yl fust sages e engynous; quar le roy e sa gent pursiwyrent molt sovent sire Ffouke par le esclotz des chyvals, e Ffouke molt sovent fist ferrer ces chyvals e mettre

les fers à revers, issint qe le roy de sa sywte fust desçu e engynéé. (_Roman de Foulques Fitz-Warin_, Ms. du Roi, Musée Britannique, nº 12.c. XII, fol. 109, vº, ligne 13.)

On lit dans une chronique que le fameux Robert Bruce usa de ce stratagème pour échapper à Jean Comyn, qui l'avoit trahi:

«Contigit quòd in crepusculo nix immanis descenderat, et totam terræ superficiem coöperuerat. Unde (Robertus Bruce) vocavit quendam fabrum, et in stabulo, nemine sciente præter fabrum, stabularium et secretarium, fecit amovere omnia ferramenta trium suorum optimorum equorum, et retrogradè affigi ungulis caballorum.»--_Joannis de Fordun Scotichronicon_, etc., ed. curâ Walteri Goodall. Edinburgi: typis et impensis Roberti Flaminii. M.DCC.LIX, 2 vol. in-fol., vol. 2, liv. 12, p. 226.

Page 58, vers 1601.

Le Ms. porte _enmenra_.

Page 59, vers 1633.

Gargate, gosier. Ce mot se trouve dans Chaucer:

And dan Russel the fox stert up atones. And by the _gargat_ hente chaunteclere.

(_Canterbury Tales. The Nonnes Preestes Tale_, v. 15341.)

Page 61, vers 1698.

Buens, volontés. Ce mot s'est conservé dans l'anglois, _boon_.

Page 62, vers 1707.

Baudouin d'Aire est nommé dans une charte comme ôtage de Race de Gaure. Cette charte se trouve dans Baluze, _Miscellanea_, tome VII, p. 250, et dans le _Recueil des Historiens des Gaules et de la France_, vol. XVII, p. 105.

Page 63, vers 1732.

Il est ici question de Montreuil-sur-mer, chef-lieu d'arrondissement dans le département du Pas-de-Calais.

Page 63, vers 1736.

Beaurains est un village du département du Pas-de-Calais, à une lieue et dans l'arrondissement d'Arras.

Page 63, vers 1737.

Guillaume de Fiennes, l'une des baronnies du comté de Guines, appelée anciennement dans les chartes Filnes. Fielnes et Fienles, étoit fils d'Enguerrand qui, ayant accompagné Philippe, comte de Flandres, en Terre sainte, y fut tué par les Sarrasins. La mère de Guillaume étoit Sybille de Tingry, soeur et héritière de Guillaume Faramus, sire de Tingry. Guillaume de Fiennes épousa en premières noces Agnès de Dammartin, soeur de Renaut, comte de Dammartin et de Boulogne, et deux fils qu'il en eut furent, suivant une charte que nous avons déja citée à propos de Wales de la Capelle, donnés en ôtage au roi Jean d'Angleterre par leur oncle. Voyez le _Recueil des Historiens des Gaules_, etc., tome XVIII, p. 579; André du Chesne, ouvrage déja cité, liv. III, p. 85 et 86; et les Pères Anselme et Simplicien, _Histoire généalogique de la maison royale de France_, etc., 3e édit., tome VI, p. 168, B.

Page 63, vers 1741.

Cance, rivière qui sépare l'Artois de la Picardie.

Page 63, vers 1745.

Le mot _Jumiaus_ désigne peut-être Jumièges, ancienne abbaye de bénédictins en Normandie, au pays de Caux et sur la Seine.

Page 63-64.

Pareille aventure arriva à Robin Hood.

What is in your cofers? sayd Robyn. Trewe than tell thou me. Syr, he sayd, twenty marke. Al so mote I the.

Yf there be no more, sayd Robyn. I will not one peny; Yf thou hast myster of ony more. Syr, more I shall lende to the;

And yf I fynde more, sayd Robyn. I wys thou shalte it forgone; For of thy spendynge sylver, monk. Therof wyll I ryght none.

Go nowe forthe, Lyttell Johan. And the trouth telle thou me; If there be no more but twenty marke. No peny that I se.

Lytell Johan spred his mantell downe. As he had done before. And he tolde out of the monkes male Eyght hundreth pounde and more.

(_A lyttel geste of Robyn Hode._ The fourth fytte, v. 153. _Robin Hood_, etc., by Joseph Ritson. London: William Pickering, etc., 1832, petit in-8°, tome I, p. 44.)

Page 64, vers 1756 et 1757.

Ces vers sont imparfaits de quelques mots qui ont été grattés dans le Ms.

Page 64, vers 1768.

Escouce, secoue, fouille.

Page 69, vers 1894.

Le mot _maisnie_ ou _mesnie_, qui signifie _maison_, se retrouve dans l'adjectif anglois _menial_, qui veut dire _domestique_.

Page 69, vers 1914.

Le mot _Genesies_ désigne les îles de Jersey et Guernesey.

Page 70, vers 1931.

Godehiere n'est autre chose qu'une altération des mots anglo-saxons [Anglo-Saxon: gode here] qui signifient _bon seigneur_.

Page 70, vers 1932.

Vincenesel semble composé des mots anglois _Vincence_ (Vincent), et _help_ (aide). _Vincenti, adjuva_. Nous demandons à rapporter pour exemple de cette exclamation un fabliau inédit qui se trouve dans le Musée Britannique. Ms. Cottonien, Cleopatra, A. XII, fol. 64, r°.

Del Harpur a Roucestre.

Seignurs, si vus plest escuster. Un ver mirakel vus volye cunter. De la mère Deu Marie. Nostre confort, nostre aye. Après Deu nostre confort. Nostre solaz, nostre desport. Le voyle aukes dyre. Entre Lundres e Caunterbyre. A Roucestre, ce oy cunter. Avait un punt mu périliié Dunt maint home fu déchus. En cele pase out un harpur Qui ne fesait autre labur For sulement de harper. Car ile

ne sont autre mister; Cil Nostre Dame must ama. Sovent en harpaunt la loa; Checun jor sun lay fesait. En harpaunt la saluait; Sa uswyf l'apella La dame que tut le munde sauva. Que jà ne ubli celi qui ele ayme. Ne qui ad amie la reclayme. Un jur cum devayt passer le punt. Al retraunt del flote parfunt. Si ventayt si durement A payne n'i osa passer la gent. Le harpur quida ben passer E surment saunz desturber; Jà en my lu de le punt fu. Taunt ly traversout le vent de su. Ki en mi lu li ad jeté. Que Meduay est apellé; Cil, qui mut se deconforta. A haut voiz cria: «Help wsvyf, help uswyf. Oiyer nu I forga mi lyf.» En sun englais issi cria. Ke il nule ure fyna. Plusures genz que ce virent. Escutèrent e entendirent. A haute voir unt crié: Sainte Marie, la mère Dé! Nostre Dame ad ben oy De le harpur la pitus cry. Mu curtaisment le salva; Car cile sure undes flota. Qe mut estayent parfundes. Cum il flota sur les undes. Tut en apert se apersçut Que nostre Sire li sucurut. E là fut-ele Sainte Marie. Qe nul tens le soues ublye. La mer en haut le caria. E le harpur se sura; De le forel ad sa harpe saké E son plectrun ad enpoyné. Se cordes a ben atemprez, Si ke ben se sunt acordez. A cient pas wus muntreray; Le harpur ad comencé la lay De icele sainte pucele Que Deu aleta de sa mamele. Issi flota tut en harpaunt. E sa harpe en son dewaunt. Si tost cum cil est à secce tere. Gens hi vindrent mirakes vere; Sur le waches issi flota Gekes ataunt ke il ariwa A poy une lue de la cité Que avaunt vus ai nomé; Si ariwa desuth une eglise Ke sure memle lu est asise. A nostre Seinor en dous lu. Par sa mère fest grant vertu. Là est le harpur arrivé Qui Deu e sa mère unt sauvé. Sur chalege surment.

«Benet, fait, Deus omnipotent E sa mère saint Marie. Ke tut tens nus sait en aye.» Quant le harpur arivé fu. A Nostre Dame se est rendu. En même le lu ù il ariva. Par qui cel lu mue amenda; Issi vost Nostre Dame server. A tuz iceus ke li volunt prier Cele

dame ke Deu porta E en sone ventre herbeja. E le nuri de sa mamele. E l'enfaunta mère e pucele. Nus doyne sa grace issi server. Ke ele no prières voyle oyer; Vers son fyth tust puissaunz Sainte Marie nus seez aydaunt. _Tres tria donaverunt Natum de Virgine querunt. Melchior et Jaspar, Baptizar fata tulerunt._

Si l'on admet notre explication de _Vincenesel_, l'on remarquera le choix du saint, qui étoit Espagnol.

Page 71, vers 1954.

Le mot _Hareflue_ désigne Harfleur, ville du département de la Seine-Inférieure, à deux lieues et demie et dans l'arrondissement du Havre-de-Grâce.

Page 71, vers 1961.

Il est ici question de Pont-Audemer, ville qui est chef-lieu d'arrondissement dans le département de l'Eure.

Page 71, vers 1964.

On trouve à cette époque un Cadoc chef de routiers. Voyez le _Recueil des Historiens des Gaules_, etc., tome XVII, passim, et tome XVIII, p. 767, B.

Page 71, vers 1977.

Saint _Winape_, invoqué ici, est probablement le même que saint Winoch, ou Winoc, _Winnocus_, abbé de Wormhout, en Flandres, l'an 695, mort vers l'an 717, et honoré le 6 novembre.

Page 76, vers 2112.

Barfleur, département de la Manche, dans l'arrondissement et à six lieues de Valognes. Cette ville est appelée _Barbefluet_ dans

le _Lai de Milun_[34]; _Barbeflue_ dans le _Roman du Brut_[35]; _Barbeflo_, par Benoît de Sainte-More[36]; _Barbefleot_, par Raoul de Coggeshale[37], et _Barbeflet_, par Roger Hoveden[38].

Page 78, vers 2168.

Voyez, sur la viele au moyen âge, le _Roman de Mahomet_, p. 32, note 2.

A ce propos nous cédons au désir que nous éprouvons de publier une charmante chanson de Colin Muset, qui se trouve dans le Ms. de la Bibliothèque de l'Arsenal, B. L. F., in-fol., nº 63, fol. 237, rº, col. 2.

Sire cuens, j'ai vielé Devant vous en vostre ostel. Si ne m'avez rien doné. Ne mes gages aquité: C'est vilanie. Foi que doi sainte Marie. Ensi ne vous sieurre mie; M'aumosnière est mal garnie Et ma boursse mal farsie.

Sire cuens, car conmandez De moi vostre volonté. Sire, s'il vous vient à grez. Un biau don car me donez Par courtoisie; Car talent ai, n'en doutez mie. De r'aler à ma mesnie; Quant g'i vois, boursse desgarnie. Ma fame ne me rit mie.

Ainz me dit: «Sire engelez. En quel terre avez esté. Qui n'avez rien conquesté Aval la ville? Vez com vostre male plie: Ele est bien de vent farsie. Honiz soit qui a envie D'estre en vostre compaignie!»

Quant je vieng à mon ostel. Et ma fame a regardé Derrier moi le sac enflé Et je, qui sui bien paré De robe grise. Sachiez qu'ele a tost jus mise La conoille, sanz faintise. Ele me rit par franchise. Ses deux braz au col me plie.

Ma fame va destrousser Ma male sanz demorer; Mon garson va abruver Mon cheval et conréer; Ma pucele va tuer Deus chapons pour déporter A la ransse alie; Ma fille m'aporte un piègne En sa main par cortoisie: Lors sui de mon ostel sire. A mult grant joie et sanz ire.

Page 79, 2185.

Voyez, pour le mot _estrelins_, _Annals of the Coinage of Britain and its dependencies_, by the Rev. Rogers Ruding. London: printed for Lackington, etc., 1819, 5 vol. in-8° et atlas in-4°, tome I, p. 19-25.

Page 79, vers 2191.

Nohubellande, le _Northumberland_, comté d'Angleterre.

Page 79, vers 2193.

Gaudale, good ale. C'est de ce mot que vient l'expression _godailler_.

Berte

Une rivière treuve qui d'un pendant avale; Volentiers en béust, mais trouble ert com _godale_.

(_Roman de Berte aux grands pieds_, p. 43, v. 6.)

On trouve _couillon de guodalle_ dans _Pantagruel_, liv. III, chap.

XXVIII.

Nous croyons faire plaisir à nos lecteurs en rapportant une chanson à boire du XIIIe siècle, inspirée par la cervoise ou bière:

LETABUNDUS.

Or hi pirra. La cerveyse nos chauntera: _Alleluia!_ Qui que aukes en beyt. Si tel seyt com estre doit _Res miranda_.

Bevez quant l'avez en poin; Ben est droit, car nuit est loing _Sol de stella_. Bevez bien e bevez bel. Il vos vendra del tonel _Semper clara_.

Bevez bel e bevez bien. Vos le vostre et jo le mien, _Pari forma_. De ço soit bien porvéu; Qui que auques le tient al fu, _Fit corrupta_.

Riches genz funt lur brut: Fesom nus nostre déduit, _Valla nostra_. Beneyt soit li bon veisin Qui nos dune payn e vin, _Carne sumpta_;

E la dame de la maison Ki nus fait chère réal! Jà ne pusse ele par mal _Esse ceca_! Mut nus done volenters Bons beiveres e bons mangers: Meuz waut que autres muliers _Hec predicta_.

Or bewom al dereyn Par meitez e par pleyn. Que nus ne séum demayn _Gens misera_. Ne nostre tonel nus ne fut. Kar plein ert de bon frut. E si ert tut anuit _Puerpera_. AMEN.

(Ms. du Roi, Musée Britannique, 16. E. VIII, fol. 102, r°.)

Voyez sur la fabrication de la cervoise au commencement du XIVe siècle, _le treytyz ke mounsire Gauter de Bibelsworth fist à

madame Dyonisie de Mounchensy, pur aprise de langwage_. Ms. du Musée Britannique, fonds d'Arundel, n° 220, fol. 300, r°, col. 1, v. 5 et suivants.

Page 79, vers 2195 et 2196.

Le vin d'Argenteuil est cité dans _la Bataille des vins_ par Henri d'Andeli. Voyez les _Fabliaux et Contes_, édition de 1808, tome I, p. 153, v. 28, et p. 154, v. 77 et suiv.

..... Prouvins Où l'on boit souvent de bons vins.

(_Chroniques de S. Magloire_, dans les _Fabliaux et Contes_, édit. de 1808, tome II, p. 222).

Page 79, vers 2200.

Ia, ia, dist-il, godistouet.

(_Le Roman du Renart_, tome II, p. 96, v. 12154.)

Goditouet, ci a bon vin.

(_La Bataille des vins_, p. 158.)

Ce mot paroît n'être autre chose que la corruption de God it wot, Dieu le sait, expression qu'on retrouve à tout moment dans les anciens auteurs anglois, et surtout dans Chaucer, _the Clerkes Tale_, v. 8031; et _the Persones Prologue_, v. 17355.

Page 80, vers 2204 et suiv.

Le _Roman d'Agoulant_, ou _li Siéges d'Aspremont_, se retrouve en vers dans les Mss. de la Bibliothèque Royale, nos 8203 et 7618; celui d'_Aimon_ ou _des IV fils Aymon_, dans le Ms. 7182; _la Somme de Blanchandin_, dans le Ms. 6987; et _le Dit

de Flourenche de Romme_[39], dans le Ms. nº 198, fonds de Notre-Dame. Une partie du _Roman d'Agoulant_ a été publiée par Bekker, en tête de son édition du roman provençal _de Fierabras_, et le _Roman de Flourenche de Romme_, traduit en vers anglois, a été donné par Ritson parmi ses _Ancient engleish metrical romanceës_, tome III, p. 1.

Page 80, vers 2225 et suivants.

Ici se trouve encore un rapprochement, quoique moins frappant que celui que nous avons déja noté, entre Eustache et Robin Hood. La tradition veut que la maîtresse du célèbre _outlaw_ de la forêt de Sherwod ait été empoisonnée par le roi Jean. Voyez _the Death of Robert, earle of Huntington, otherwise called Robin Hood of merrie Sherwodde: with the lamentable tragedie of chaste Matilda, his faire maid Marian, poysoned at Dunmowe, by King John_. Acted, etc. Imprinted at London, for William Leake, 1601, in-4º, gothique. C'est la seconde partie d'un drame sur Robin Hood. Elle est d'Anthony Mundy et de Henry Chettle.

Page 82, vers 2267.

Il y a un _Radulphus de Tornella_, nommé comme plège de Robert de Courtenai, dans une charte que nous avons déja citée. Voyez le _Recueil des Historiens des Gaules et de la France_, tome XVII, p. 107.

Note 28: .... Virgille s'en estoit allé à _Tolette_ pour apprendre, car il apprennoit trop voluntiers, et moult fut sage des ars de nigromence... Et estoit bel homme et sage, mais plus sçavoit de nigromence que nul homme vivant.--_Les Faicts merveilleux de Virgille_. Paris, par Guillaume Nyverd, sans date, in-16º, goth., p. 6 et 7.--Quant Maugist fust en aage qu'il eut advis

en luy il fut enseigné et endoctriné. Si avoit ycelle fée (Oriande) ung frère lequel avoit nom Baudris, lequel sçavoit tous les ars de magie et de nigromance et lequel avoit longtemps estudié à _Tollete_ et estoit de l'aage de cent ans. Si mist celluy Baudris toute son entente à apprendre et enseigner Maugist, et paresseux ne fust pas d'apprendre, etc.--_Les deux très-plaisantes Hystoires de Guerin de Montglave et de Maugist d'Aigremont_, etc. Paris, par Michel le Noir, le XV juillet 1518, in-fol., goth., feuillet lxi, r°, col. 1.

Note 29: _El conde Lucanor, compuesto por excelentissimo principe don Juan Manuel_, etc., impresso in Sevilla, en casa de Hernando Diaz, año de 1575, in-4°, fol. 33, v°; et édition de Madrid, por Diego Diaz de la Carrera, año M. DC. XLII, in-4°, fol. 70, r°, capitu. XIII.

Ce conte a été traduit en françois par l'abbé Blanchet, et publié parmi les _Apologues et Contes orientaux_, etc., à Paris, chez Debure, fils aîné M. DCC. LXXXIV, in-8°, p. 121.

Note 30: Voyez plus haut, p. 23, v. 614.

Note 31: Paris, pour Antoine Verard (vers 1503), petit in-4°, gothique.

Note 32: Ici est une miniature représentant la conjuration par le bassin, miniature répétée avec des différences au haut de la page.

Note 33: Voyez, sur ce nom, un mémoire de Percy dans ses _Reliques of ancient english Poetry_, édit. de 1775, tome I, p. 70-78; et un autre de Ritson dans ses _ancient engleish metrical Romanceës_, tome III, p. 257 et suivantes.

Note 34: Vers 320. _Poésies de Marie de France_, t. I, p. 350.

Note 35: Vers 1 et 2 d'un fragment cité à la fin de l'_Histoire pittoresque du Mont-Saint-Michel et de Tombelène_, par Maximilien Raoul (Charles Le Tellier), à la librairie d'Abel Ledoux, Paris, MDCCCXXXIII, in-8º, p. 251.

Note 36: _L'Estoire a la généalogie des dux qui uni esté par ordre en Normandie._ Ms. Harléien, nº 1717, fol. 102, vº, col. 2.

Note 37: _Recueil du Historiens des Gaules_, etc., tome XVIII, p. 99, A.

Note 38: Collection d'Henry Savile, édit. de Francfort, p. 517, dernière ligne; p. 538, avant-dernière ligne, et p. 540, ligne 6.

Note 39: Dans _les deux Bordéors Ribaus_, fabliau publié par H. de Roquefort à la suite de son Traité sur l'ancienne poésie française, un Jongleur se vante de connoître ce roman, en disant comme Eustache:

Si sai de Florance de Rome.--P. 305, v. 1.

Addition à la note de la page 12, _vers_ 306:

Dans l'ouvrage du P. Jacques Malbrancq, on lit, sous la date de 1199, la charte suivante: _Ego Lambertus Morinorum episcopus notum facio quod Willelmus vavasor de Billech, comitatum cum redditibus, quos habet in parochia de Kelmes, pignore obligavit abbati S. Bertini pro 35 marcis parisiensis monetæ, et omnes proventus inde percipiendos eidem ecclesiæ pro anima patris sui et suorum._--De Morinis et Morinorum infulis, etc. Tornaci Nerviorum, ex officina Adriani Quinqué et viduæ ejus, M. DC. XXXIX.--LIV, 3 vol. in-4º, tome III, p. 434.

1e Ce nom de _Billech_, que l'éditeur change en _Bilque_ dans un sommaire en marge, ne seroit-il pas le même que _Bulkes_ ou _Busques_?

2e Dans l'original n'y auroit-il pas, au lieu de _Willelmus_, un W tout seul, qu'il faudroit traduire par _Wistacius_?

Note sur la transcription

* Les erreurs clairement introduites par le typographe ont été corrigées.

* L'orthographe a été standardisée en utilisant l'orthographe la plus utilisée dans le livre dans les cas suivants:

Barthelemy -----> Barthélemy (p. x "... l'apôtre saint Barthélemy....")

Thoma -----> Thomas (p. xxvij "... Thomas Duffus Hardy.")

répètent -----> repètent (p. xx "... vue qu'ils répètent....")

Sandwis -----> Sandwiz (p. xxxvi "... en la havene de Sandwiz...")

Cinque-Ports -----> Cinq-Ports (p. xl "With notices of the other Cinq-Ports....")

Turbelvile -----> Turbeville (p. xlvii "Thomas Turbeville ot à non.")

Guillame -----> Guillaume (p. liij "... Guillaume Le Petit....")

Euschii -----> Eustachii (p. lviij "... fratrem Eustachii Monachi.")

Héros -----> Héro (p. xxxij "... compte de notre héro." Also p. xlj "Notre héro y est appelé....")

Warie -----> Marie (p. 18, l. 486 "... Sainte Marie!")

aleure -----> aléure (p. 22, l. 597 "Wistasce grant aléure.")

kil' -----> k'il (p. 25, l. 679 "... garde k'il ne s'aperchoive,....")

Cler-Marès -----> Cler-Marés (p. 28, l. 750 "Andoi de Cler-Marés estoient.")

pelerin -----> pélerin (p. 33, l. 901 "Wistasces comme pélerin....")

Li potiers -----> Lipotiers (p. 39, l. 1080 "Lipotiers devint carbonniers :....")

M ais -----> Mais (p. 48, l. 1320 "Mais onques....")

Espaigne -----> Espagne (p. 54, l. 1481 "... riche cheval d'Espagne.")

in-16 -----> in-160 (p. 86 "... sans date, in-160,....")

* Variantes inchangées :

Hardelo et Hardello: Hardello inchangé parce qu'il apparait sous cette forme dans Holden, A.J. and Monfrin, J., Le Roman d'Eustache le Moine: nouvelle édition, traduction, présentation et notes. Louvain, Dudley, MA: Peters, 2005. 171 p.

Shakespeare et Shakspeare: Les deux orthographes apparaissent dans des citations classées sur Internet.

Roman d'Agoullant et Roman d'Agoulant: Les deux orthographes ont été vérifiées dans des textes classés sur Internet.

Engleterre, Engletiere, Engleter, Angleter on été changées à Angleterre (p. xxxvi "...sur Angleterre vint....")

Eustache, Uistace, Uistasce, Uistasces et Uistasses.

Les variantes suivantes, n'ayant pas d'orthographe prédominante, ont été gardées:

particulière et particuliere

déjà et déja

detenus et détenus

doné, donné, donée et donnée

Chauton et Chautoñ

ferir et férir

meisme et méisme

reine et réine

* Dates et notes

Les dates dans les notes apparaissent sous quatre formes. Par exemple, l'année 1727 sera trouvée comme: MDCCXXVII M DCC XXVII M.DCC.XXVII M . DCC . XXVII Comme il n'y avait pas de forme prédominante, toutes les variations ont été conservées.

Certaines notes avaient elles-mêmes des notes, certaines s'étendant sur plusieurs pages et avec des numérotages inconsistants. Elles ont été mises à la fin des sections dans lesquelles elles appartenaient avec un numérotage continu. Une note contenue dans une note a été placée après cette note avec le même numéro

suivi d'une lettre. Par exemple, la note 18 est suivie par les notes 18a et 18b.

* Translitération anglo-saxonne de «gode here» (p. 108). - Translitération du latin g insulaire. - Translitération du latin d insulaire bas. - Translitération du latin r bas.

* [~c] est utilisé pour montrer le tilde dans le mot Bri[~c] (page lviij).

<pre id="pg-footer">

Sources et licence

Texte : https://www.gutenberg.org/ebooks/37305. Domaine public (texte redistribue sans la marque Project Gutenberg). Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.